

N°48

Printemps
2026

EN VERT & AVEC VOUS

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins



DOSSIER

La ville verte à hauteur d'enfant

AVIS DE PRO

Vers des jardins
à impact positif

INNOVATION

Qui veut rafraîchir
sa ville ?
Une start-up
prometteuse

LA PAROLE À

Charlotte Courtillet
L'élagage en pleine
mutation



LES ENTREPRISES DU PAYSAGE



DISTRICLOS

Clôture . Grillage . Portail

**Districlos,
un partenaire de
confiance pour les
professionnels !**



Pourquoi choisir Districlos ?

- Livraison sur chantier offerte dès 500€ HT !
- 100€ offerts dès votre première commande pro !
- 16 points de ventes partout en France !
- Des produits de qualité et personnalisables toujours en stock !
- Tarifs pros garantis toute l'année !



**Districlos devient partenaire officiel de l'équipe Groupama-FDJ :
une alliance inédite portée par des valeurs fortes et une ambition commune !**



« Nous sommes un sponsor qui construit ses engagements sur la durée. Ensemble on est plus fort, on peut viser plus loin, nous en sommes persuadés. Chez Districlos on clôture des jardins, on délimite des périmètres d'espaces verts, mais jamais nos ambitions ! »

-Maxime Gallard, dirigeant du réseau.



Contactez notre service client
du lundi au vendredi,
de 8h à 18h au **04 22 53 10 34**



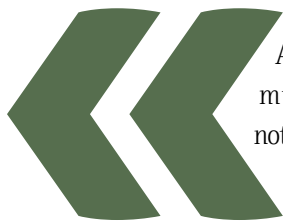
Découvrez notre
plateforme pro sur
www.districtos.com





Nicolas Leroy,
Président de l'Union Nationale
des Entreprises du Paysage

Fiers de notre ADN, forts de nos solutions



Au lendemain des élections municipales, nos objectifs et notre positionnement apparaissent plus cohérents que jamais.

Nous, jardiniers-paysagistes, sommes des façonneurs et des embellisseurs de l'espace. Cette dimension esthétique, nous la revendiquons : elle est constitutive de notre ADN et demeure notre premier vecteur de qualité. Mais elle ne saurait résumer à elle seule la grande richesse de nos métiers. Nous sommes également porteurs de compétences et de solutions fondées sur la nature, pour apporter des réponses aux conséquences du dérèglement climatique.

Cumulatives, ces deux dimensions se complètent et se renforcent.

Et pour permettre à ces deux volets de s'exprimer au mieux, nous estimons urgent que les architectes paysagistes, qui ont, comme nous, la sensibilité du vivant, prennent pleinement leur place dans la conception et le pilotage des projets dans lesquels nous intervenons.

C'est une condition indispensable pour garantir des aménagements réellement adaptés aux enjeux climatiques et écologiques auxquels nos territoires sont confrontés. Bien entendu, cela doit se faire en collaboration avec l'intégralité des acteurs, y compris les entreprises de travaux publics, aux côtés desquelles les entreprises du paysage doivent occuper la place qui leur revient.

Travailler ensemble, oui, mais chacun à la hauteur de ses compétences, et chacun rémunéré à la juste valeur de sa contribution. Cette reconnaissance économique n'est pas accessoire : elle est le préalable à une transformation durable de nos modèles d'aménagement.

Dans cet objectif, il nous faut en parallèle accompagner un changement de regard radical chez les décideurs des villes, quant à leur manière d'appréhender la gestion des espaces de nature. L'entretien des projets, qui en garantit la pérennité, ne peut plus être considéré comme une charge de fonctionnement. Il relève d'un investissement. Car contrairement à la plupart des infrastructures, vouées à se dégrader avec le temps, le végétal bien planté et bien entretenu ne fait que gagner en valeur. Il renforce, année après année, les services écosystémiques qu'il rend et s'impose comme un actif durable au bénéfice des territoires.

C'est collectivement que nous ferons progresser cette vision, par la démonstration et l'exemplarité. C'est pourquoi j'ai le plaisir de vous donner rendez-vous le 27 mai à l'occasion de l'événement Jardins, jardin, où sera révélé le 5^e palmarès des villes vertes. À très bientôt !



19

CAP 2030 : les axes stratégiques de l'Unep exposés lors d'une conférence de presse



Dans ce numéro

36

Les questions cruciales pour l'avenir de la profession, au cœur du congrès Hortis



61

"Jardin sans limite" : thématique de "Jardins, jardin" du 27 au 31 mai



Photo de couverture :

© iStock

Photo Nicolas Leroy p.3 :

© Océane Meyer

À VOIR, À SAVOIR

09 RENDEZ-VOUS

Les expositions, visites et colloques à ne pas manquer !

19 À SUIVRE

Toute l'actu du paysage

36 RETOUR SUR...

Le 67^e congrès Hortis à Marseille

Le Gala des Saisons

La visite de deux jardins inspirants

48 SUR LES RÉSEAUX

Podcasts et comptes à suivre

51 FEUILLES À FEUILLES

Francis Hallé, l'homme des forêts

55 VIE DE LA PROFESSION

L'Unep et les villes

Retour sur le salon des maires

Jardins, jardin 2026

10^e édition du concours

VEGEPOLYS VALLEY

Parlons d'elles !

Anne Cabrol, l'autodidacte



EnVert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage - 11 rue de Lourmel, 75015 Paris.

Tél. : 01 42 33 18 82 • Directeur de la publication : Nicolas Leroy • Comité éditorial : V. Adeline, F. Pollet, P. Darnet, G. Espic, A. Guitton, F. Lavigne, L. Partouche Dumas, P. Amet • Ont participé à ce numéro : E. Boutheloup, C. Reulier, V. Tournilhac, I. Vauconsant • **Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou** - b.boudassou@gmail.com • Secrétaire de rédaction : Cathy Reulier • Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél.: 01 53 36 20 40 • Publicité : J.-S. Cornillet, js.cornillet@ffe.fr, assistante de fabrication : Aïda Pereira - 01 53 36 20 39 - aida.pereira@ffe.fr • Maquette : Agence ZZB - f.scuiller@agencezzb.com • Imprimé en France - Imprimeur : Grafik Plus - ISSN 2431-6423

RÉFLÉCHIR

76 DOSSIER

La ville verte à hauteur d'enfant

Des lieux urbains où les enfants peuvent se reconnecter à la nature

86 INNOVATION

« Qui veut rafraîchir sa ville ? »

Une start-up récompensée par l'Unep

92 AVIS DE PRO

Gonthier Espaces Verts

Inauguration du "jardin à impact positif"

98 ZOOM SUR

Un arboretum en devenir

8 hectares dans le Gers, consacrés aux espèces résilientes



76

Des aménagements urbains de plus en plus reliés au bien-être des plus jeunes

98

Une vaste collection de chênes et une grande variété de plantes mexicaines



S'INSPIRER

104 PALETTE VÉGÉTALE

Synfolia, le métier de pépiniériste à l'honneur

110 INITIATIVES JARDIN

Voyage au cœur d'un jardin extraordinaire : la Bambouseraie de Prafrance

118 LA PAROLE À

Charlotte Courtillet,

l'élégance en pleine mutation

126 PORTRAIT DE CHANTIER

Le phare de Verzenay,

parenthèse marine en Champagne



110

L'un des plus beaux jardins exotiques de France à quelques kilomètres d'Anduze, dans les Cévennes



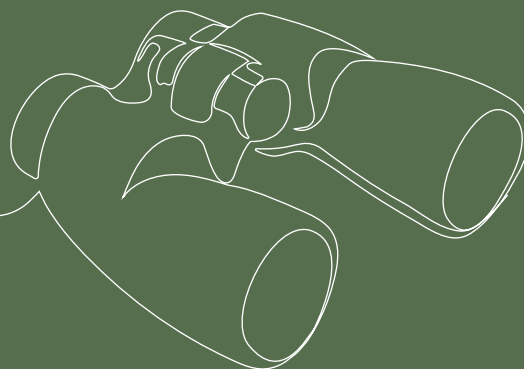
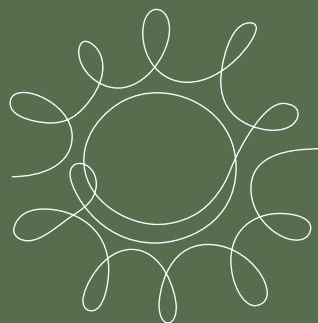
Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP. Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.



LES ENTREPRISES DU PAYSAGE

REPÈRES

L'UNEP, LE PAYSAGE
ET LA NATURE
EN QUELQUES CHIFFRES



Performances économiques de la branche du paysage au 2nd semestre 2025

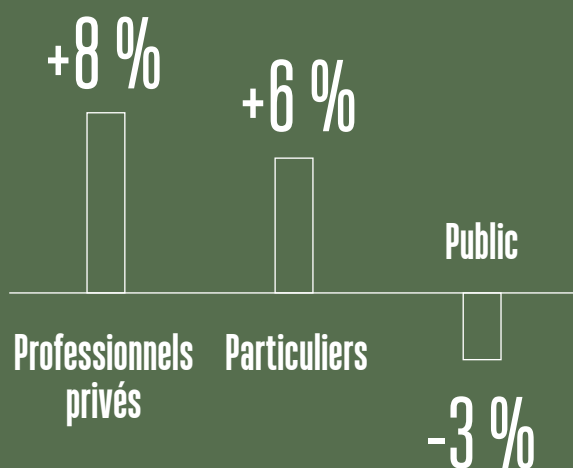
Source : Étude Xerfi Specific pour VALHOR
Baromètre Unep - VALHOR - AGRICA



Croissance +4,5%

(3,5% en 2024)

Détail par type de marché :



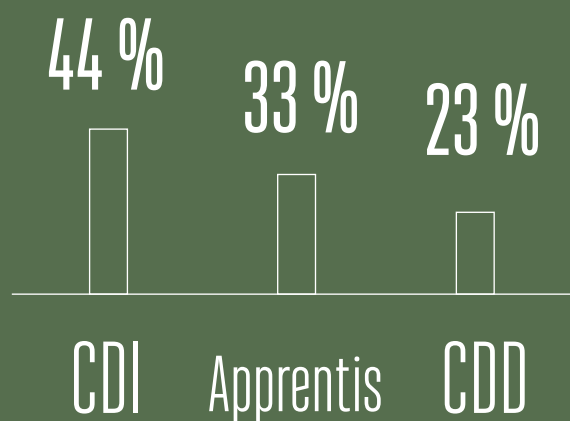
Taux de transformation des devis sur le marché des particuliers : **65%**

Top 3 des préoccupations des chefs d'entreprise :

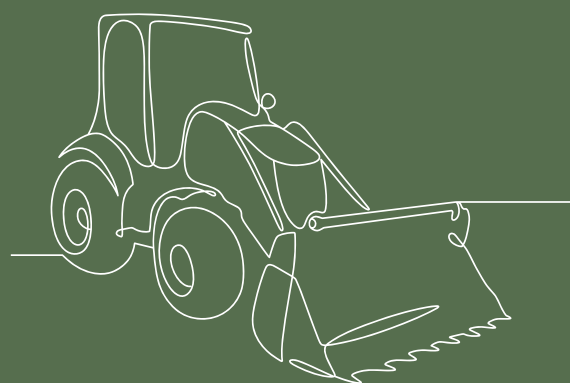
- 1 Difficultés d'embauche
- 2 Instabilité politique / chaos du gouvernement
- 3 Conjoncture
Maintien de l'activité

Taux d'embauche 10,5%

(15,5% en 2024)



Entreprises souhaitant embaucher sans y parvenir : **27%**
(43% en 2024)





PAVÉ NEWHEDGE DRAINANT

ESTHÉTIQUE
DRAINANT
PERFORMANT



33,36 l/min/m²

coefficient de perméabilité
calculé par le CERU

- Réduit les ruissellements et risques d'inondation
- Empêche la formation de flaques d'eau



**ÉCARTEURS DE
5MM INTÉGRÉS**

- Assure l'infiltration des eaux pluviales
- Garantit une mise en oeuvre facile et rapide



Plus d'informations sur notre site
internet www.alkern.fr

ALKE^KRN

CONCOURS

Victoires
du Paysage

Il est encore temps... avant le 18 mai, d'inscrire à ce concours national d'envergure vos projets réalisés entre le 1^{er} janvier 2021 et le 31 décembre 2024.

Tous les professionnels de la filière ont ainsi l'opportunité de mettre en lumière leurs compétences à travers les projets d'aménagements paysagers exemplaires portés par les maîtres d'ouvrage publics et privés. Résultats du concours en décembre prochain, lors d'une grande cérémonie.

Entreprises, collectivités, bailleurs et particuliers ayant fait appel à des professionnels du paysage peuvent concourir en remplissant le questionnaire en ligne.



Réaménagement du Forum Montreynaud, à Saint-Étienne
© Karolina Samborska



Inscriptions
avant le 18 mai

→ www.lesvictoiresdupaysage.com



Les 9 et 10 mai
Château de Tauzia
216 Cours du Général
de Gaulle, Gradignan (33)
→ www.tauzia.fr

EXPOSITION-VENTE

Tauzia fête les plantes et les jardins

Dans le Sud-Ouest, cette fête des plantes se déroule dans le très beau cadre du parc à l'anglaise du château de Tauzia. Elle attire chaque année les amoureux des végétaux de qualité exposés par des pépiniéristes soucieux du devenir des jardins. Le concours « Plantes d'avenir » s'y déroulera pour la quatrième fois et valorisera le patrimoine botanique des pépiniéristes. Qu'elles soient mellifères, médicinales, nourricières, de milieux humides, de haies, peu gourmandes en eau ou adaptées au changement climatique, les plantes primées contribueront ainsi à créer des jardins plus résilients.



Pittosporum tenuifolium 'Tom Thumb' et nandina
© B Boudassou

EXPOSITION-VENTE

Les Journées des
Plantes de Chantilly

« Mille et une pépites végétales » seront aussi à l'honneur pendant les 3 jours de cette réunion de producteurs et pépiniéristes qui choisissent leurs plus beaux sujets pour les exposer et les proposer à la vente. Issues de sélections effectuées pendant de nombreuses années, ces plantes incarnent le savoir-faire de ces professionnels. Conférences et rencontres permettront de transmettre connaissances et passions. Christian Louboutin, parrain de cette édition et grand amateur de jardins,



© DR

découvrera son coup de cœur parmi les pépites présentées. À noter : pendant ces journées sera inauguré le « Jardin de la pivoine » dans le parc de Chantilly, nouvel écrin floral montrant une collection de 300 pivoines sur près de 8000 m².



Les 22, 23 et 24 mai
Château de Chantilly (60)

→ www.chateaudechantilly.fr



Les 5, 6 et 7 juin,
dans toute la France



Jardin de ville à Gourdon
© Lot Tourisme - C. Novello

ÉVÉNEMENT

Rendez-vous aux Jardins

Comme chaque année, ce grand week-end dédié aux jardins en France est l'occasion de visiter de nombreux lieux privés ouverts pour l'occasion, des parcs historiques aux petits jardins urbains, ainsi que tous les jardins patrimoniaux, départementaux et communaux. Le thème des animations de cette édition mettra à l'honneur l'un de nos cinq sens : la vue.

Jardiniers, propriétaires, paysagistes, botanistes et animateurs seront mobilisés pour échanger avec les visiteurs, dans le but de partager leurs expériences, leurs pratiques, savoir-faire et connaissances du végétal.

La dimension européenne de ces rendez-vous convie aussi le public à découvrir des joyaux de l'art paysager hors de nos frontières, puisque 23 pays participent à l'événement. Rappelons qu'au-delà de la dimension culturelle, l'objectif visé reste de montrer les actions en faveur de l'étude, la conservation, la restauration, l'entretien et la pérennité des jardins. Les professionnels du paysage ayant un jardin de démonstration peuvent d'ailleurs y participer en ouvrant, eux aussi, leurs portes au public.

→ <https://rendezvousauxjardins.culture.gouv.fr>



Le Mas du Pré, © Patrick Genty

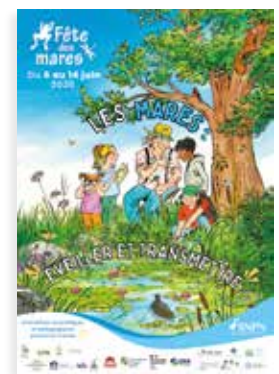
ÉVÉNEMENT

Fête des mares

Sorties nature, ateliers pédagogiques, conférences, expositions et même créations de mares seront organisés à l'initiative de la Société Nationale de Protection de la Nature, sur tout le territoire, afin de donner à ce milieu de vie la place qu'il doit conserver dans nos campagnes, nos forêts ou nos jardins. Les milieux humides jouent en effet un rôle pour la biodiversité, et ont trop souvent été supprimés de notre paysage. Mieux connaître ces milieux s'avère donc d'utilité commune.



Mare bocagère dans la région de Pouzauges (85)
© Pauline-Laille



Du 6 au 14 juin,
partout en France

Programme et adhésion :

→ www.snpn.com

sunseeker

elite

**Vision de champion,
pelouse de légende !**

Sunseeker vous fait jouer en première ligne !
Puissance, précision, intelligence connectée.
La performance professionnelle sur tous les terrains.



*Charles
Ollivon*

AMBASSADEUR
SUNSEEKER

Pour l'entretien de sa pelouse,
Charles Ollivon se repose
sur les robots Sunseeker Elite !

www.sunseekerelite.com



RENDEZ-VOUS



**Du 5 au 21 juin,
partout en France**

Programme sur :

→ www.nuitsdesforets.com

ÉVÈNEMENT

Les nuits des forêts

Autre proposition pour se reconnecter aux espaces naturels, parcourir les forêts la nuit et y découvrir les bruits, chants, hululements, bruissements de la faune nocturne. Des veillées, des balades guidées par les forestiers, et de nombreux spectacles sont prévus, de nuit mais aussi de jour, afin de développer une approche sensible de la forêt et y vivre des expériences originales. Cette année est placée sous le signe du paysage sonore pour être « à l'écoute des vivants ». En amont de la manifestation se tiendront des conférences et entretiens croisés entre scientifiques et artistes, ainsi qu'une campagne pédagogique en partenariat avec l'Office Français de la Biodiversité (OFB).



© Canopsia



© Mantovani Andrea



LE SPÉCIALISTE DE L'EMPLOI DANS LE DOMAINE DES ESPACES VERTS

www.vert-objectif.com

SOUPLESSE
DANS LA GESTION
DE VOTRE
PERSONNEL

MISSIONS INTÉRIM
CDD-CDI

EXPERTISE RH
POUR VOS RECRUTEMENTS

NOS AGENCES POUR RÉPONDRE À VOS BESOINS EN INTÉRIM

Vert l'interim · Paris · 01 44 68 92 00

Bordeaux interim · Bordeaux · 05 56 00 62 26

Vert l'essentiel · Lyon · 04 37 70 65 40

Vert l'objectif Toulouse · Toulouse · 05 34 25 35 25

Vert l'objectif Bayonne · Bayonne · 05 59 29 19 94

Vert l'objectif Montpellier · Montpellier · 06 81 67 50 17

Vert l'objectif Nantes · Nantes · 06 80 17 74 79

NOTRE CABINET VERT L'OBJECTIF EASY pour vous accompagner dans vos projets de recrutement : 07 85 65 08 43

RENCONTRE PROFESSIONNELLE

3^e Rencontres du Paysage Urbain en Auvergne-Rhône-Alpes

Le Sol, Socle de la Vie : quelles clés pour un sol fertile et résilient en ville ? Avec le soutien du Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes et de l'interprofession VALHOR, cet événement piloté par l'Unep AURA a vocation à nourrir le débat autour des enjeux concrets de la ville de demain. Et pour renforcer la dynamique régionale de l'ensemble de la

filrière, professionnels, décideurs et acteurs de l'aménagement sont invités à échanger leurs points de vue sur la thématique de cette journée : le sol. Souvent malmené, il est pourtant le socle indispensable à la vie et à la réussite de tout projet de transition écologique. Mais comment concilier les besoins du végétal avec les contraintes d'un sol urbain souvent artificialisé ? Comment transformer le sol en véritable allié pour la santé et la résilience des territoires ? De la vision macro à l'échelle de la région, en passant par des points de méthodologies concrètes sur la revalorisation des terres, l'objectif de cette rencontre est de passer en revue une partie des réponses à ces questions.

Détails du programme :

→ www.billetweb.fr/rencontres-du-paysage-urbain

Le 9 juin

Hôtel de Région, Lyon

Informations :

ldumas@unep-fr.org



RENCONTRE PROFESSIONNELLE

Journée du Paysage Unep Outre-mer

Avec pour ambition de créer une dynamique territoriale durable autour des aménagements paysagers et du génie écologique, cette journée s'annonce de belle envergure. Cette rencontre s'inscrit dans un contexte de défis spécifiques aux territoires ultramarins : gestion durable de l'eau, préservation de la biodiversité, artificialisation des sols, adaptation au changement climatique et résilience face aux risques naturels. Conçu comme un cycle de conférences, tables rondes et retours d'expériences, l'événement rassemblera les participants autour de 4 enjeux : connecter entre eux les acteurs locaux du paysage, diffuser la connaissance scientifique et technique, valoriser les retours d'expériences,

et enfin stimuler l'innovation territoriale. À moyen terme, cette démarche a vocation à s'étendre à la Guadeloupe, la Guyane et la Martinique, avec l'objectif de créer un réseau ultramarin d'échanges et de mutualisation des bonnes pratiques en matière d'aménagement écologique.

Pour s'inscrire, c'est ici :

→ www.billetweb.fr/journee-du-paysage

Informations :

droure-mer@unep-fr.org

Détails du programme :



Le 11 juin,
Jardin d'Éden,
L'Hermitage, Saint-Paul,
La Réunion

LOUEZ VOS MATÉRIELS ESPACES VERTS



Location de matériel
**ÉLU
SERVICE
CLIENT
DE L'ANNÉE
2026**

➤ **À chaque saison son matériel :**
préparation des sols, taille, entretien, coupe, broyage,
transport,... **La location simple et efficace** avec notre
large gamme dédiée aux espaces verts.

Plus d'infos sur [loxam.fr](https://www.loxam.fr)

LOXAM

Exigez plus de la location



Gustave Fayet, *Motif floral*,
Aquarelle sur papier buvard, 48X37,5 cm, 1919



Gustave Fayet, *Deux cyprès au milieu de fleurs*,
aquarelle, 35x26 cm

EXPOSITION

Gustave Fayet et ses jardins imaginaires

Les deux hectares clos de murs de l'Abbaye Saint-André, bénéficiant du label « Jardin remarquable » depuis 2014, présentent cette saison une exposition en lien direct avec le site et le jardin : les œuvres picturales et dessinées de Gustave Fayet sont une ode à la nature. Peintre, coloriste, décorateur, viticulteur et propriétaire de grands domaines, dont l'Abbaye de Fontfroide et celle de Saint-André, ses sujets de prédilection étaient les fleurs, les arbres et les jardins, réels ou inventés, où se mêlaient à une flore onirique des paysages teintés de rêve et de fantaisie.

Figure centrale de l'histoire de l'Art moderne, l'artiste travaillait sur tous les supports, des buvards jusqu'aux murs qu'il couvrait de fresques représentant ses jardins imaginaires. La rétrospective de cette partie de ses œuvres à l'abbaye de Saint-André rend hommage à son grand amour de la terre et du vivant. Ici, les terrasses plantées d'oliviers centenaires et agrémentées d'espèces méditerranéennes accueillent un jardin sauvage de toute beauté, où les oiseaux sont rois.



EXPOSITION
Jusqu'au 2 août

CONFÉRENCES
Les derniers vendredis
de chaque mois, à 15 h

**ATELIER "SAVOIR
JARDINER"**

Le 30 mai, de 10 h à 12 h

avec Romain Lestruhaut,
jardinier Compagnon
du Devoir

Abbaye de Saint-André,
Villeneuve-lès-Avignon (30)

→ www.abbayesaintandre.fr



Romain Lestruhaut,
jardinier de l'Abbaye
© Abbaye de Saint-André

Parterre italien au palais abbatial
© Abbaye de Saint-André



Du 22 avril au 1^{er} nov.
Domaine de
Chaumont-sur-Loire (41)
→ www.domaine-chaumont.fr

FESTIVAL

Festival international des Jardins

C'est reparti pour une saison riche en couleurs et surprises au Domaine de Chaumont-sur-Loire ! Le festival, cette année, annonce un fil rouge qui se transforme en... tapis rouge, puisque le thème en est : « Le jardin fait son cinéma ».

Plusieurs créations éphémères reprennent d'ailleurs l'idée de ce fameux tapis, et chaque jardin offre une interprétation d'un film qui a inspiré ses concepteurs.

Avec « Jurassic Plantes », « Fantasia », « La Petite Boutique des Horreurs », « Avatar » et les « Roseaux Sauvages », entre autres, et sans oublier le « Jardin de Truman » parrainé par

l'Unep, le festival promet une belle exubérance végétale. De quoi passionner tous les visiteurs et motiver les échanges de points de vue entre professionnels !



Le « Jardin de Truman »
des étudiants de l'Institut
Agro-Rennes-Angers

EXPOSITION

Les Voyages de l'Aéroflorale II

Dirigée par François Delarozière, directeur artistique de la compagnie La Machine connue pour ses œuvres monumentales exposées à Nantes, cette prouesse d'ingénierie artistique prend la forme d'une gigantesque serre volante, l'Aéroflorale II. En escale à Toulouse tout au long de l'année 2026, cette « expédition végétale » imaginée autour de récits d'aventure s'observe le nez en l'air... et au sol, puisqu'à hauteur des visiteurs se trouve un laboratoire botanique, où différents modules permettent d'expérimenter les causes et effets du phytovoltaïsme. D'où la présence de quelque 1300 plantes : *Ficus Robusta*, *Fatsia Japonica*, philodendrons, *Monstera Deliciosa* et autres bégonias... une scénographie luxuriante que l'on doit à Antoine de Lavalette, Maître-Jardinier 2023 : « Avec mon équipe, nous avons à cœur de bâtir un pont entre les univers du jardin, du spectacle et de la culture. De là naît l'émerveillement, chez les petits comme chez les grands, ce qui constitue un puissant levier de sensibilisation au végétal. Nous militons pour une hybridation des publics – professionnels, profanes, botanistes, artistes – afin qu'ils s'enrichissent mutuellement. »



Expédition Végétale
© Emmanuel Bourgeau

À noter que le samedi 30 mai, l'événement parisien Jardins, jardin réunira François Delarozière, Antoine de Lavalette et Jacques Soignon (ancien responsable des espaces verts et environnement de la ville de Nantes), pour une table ronde posant cette question à laquelle l'exposition toulousaine apporte déjà une belle réponse : comment faire rêver les gens ?

→ www.halldelamachine.fr/evenements/les-voyages-de-laeroflorale2/



Jusqu'au 3 janvier 2027
Halle de La Machine,
Toulouse



Aéroflorale
© Fanny Poitevin

TONDRE PLUS SÛRE EN PENTE.

www.as-motor.fr



NOUVEAU:

**AS 990
TAHR RC**

**AS
MOTOR**

DEUX MARQUES FORTES SOUS UN MÊME TOIT.



ARIENS

NOUVEAU:

**ARIENS
SUMMIT
PRO**



TONDRE 40% PLUS VITE. www.ariens.eu/fr



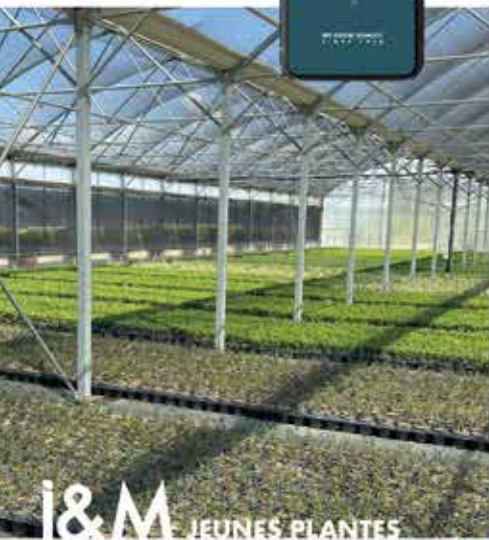
INNOCENTI
& MANGONI
P I A N T E

WE GROW QUALITY SINCE 1950

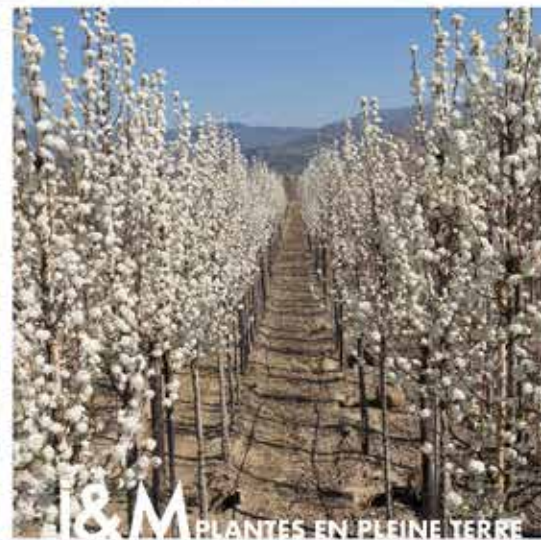
75
ANNIVERSARY
1950-2025

PROFESSIONAL
WEBSHOP

ENREGISTRE-TOI



I&M JEUNES PLANTES



I&M PLANTES EN PLEINE TERRE



I&M PLANTES EN CONTENEURS



INNOCENTI & MANGONI PIANTE s.s.a.
Via del Girone, 17
51100 Chiozzano (PT) - ITALIA
☎ +39.0573.530364 📠 +39.0573.530432



www.innocentiemangonipiante.it
info@innocentiemangonipiante.it



FEUILLE DE ROUTE UNEP

Cap 2030



Le 10 février dernier à Paris, lors d'une conférence de presse, l'Unep a partagé les axes stratégiques du mandat de son nouveau président, et la méthode selon laquelle salariés et élus vont travailler dans les années à venir.

Un mot d'ordre : efficacité, au bénéfice des adhérents.



Nicolas Leroy, président de l'Unep, Sylvie Descout et Paul Del Pozo

Face aux journalistes, Nicolas Leroy, président de l'Unep, Sylvie Descout et Paul Del Pozo, respectivement vice-présidente et trésorier adjoint, ont porté la voix des dix membres du Bureau élu en décembre 2025. D'abord en rappelant que le contexte est globalement favorable au secteur du paysage, dont le chiffre d'affaires s'élevait à 8,5 milliards d'euros en 2024, ayant bondi de 60 % en dix ans. « Ce qui relève de l'exceptionnel dans le monde économique aujourd'hui », dixit Nicolas Leroy.

En parallèle, l'Unep voit son nombre d'adhérents augmenter d'année en année. Reconnue comme la seule organisation représentative des entreprises du paysage, elle ne s'inscrit pas moins dans une logique collective, entretenant des liens forts avec ses partenaires de la filière : VALHOR, la FFP, Verdir, Hortis, QualiPaysage... Un positionnement de trait d'union aussi stratégique qu'indispensable, étant donné la nature et l'ampleur des enjeux.

Un secteur en forte croissance avec un chiffre d'affaires ayant progressé de 60 % en dix ans



© Marion Dubanchet

L'Unep continuera à mettre en œuvre des actions efficaces et positives pour l'attractivité des métiers et la formation

Le village Emploi-Formation n'avait pas désempli en 2025
© Océane Meyer



« Nous sommes passés d'un métier d'embellisseur de l'espace à un métier porteur de solutions techniques, maillon indispensable dans l'aménagement de l'espace urbain, public comme privé, avec des compétences qui méritent d'être reconnues. »

Nicolas Leroy,
président de l'Unep

2026, année électorale

La majorité des citoyens français souhaitent aujourd'hui que la végétalisation et la renaturation des villes constituent un axe prioritaire des programmes des candidats aux municipales. Les entreprises du paysage ont pour mission de répondre à ces attentes sociales, sociétales et environnementales.

« Nous sommes passés d'un métier d'embellisseur de l'espace à un métier porteur de solutions techniques, maillon indispensable dans l'aménagement de l'espace urbain, public comme privé, avec des compétences qui méritent d'être reconnues », a insisté Nicolas Leroy.

Il faut rappeler l'importance capitale des marchés privés puisqu'ils représentent l'essentiel des espaces de nature en ville : les jardiniers-paysagistes sont les plus aptes à y insuffler les bonnes pratiques professionnelles, au regard des enjeux de transition écologique. Et garder à l'esprit que la commande publique est principalement portée par les collectivités territoriales, les communes, les EPCI, c'est pourquoi faire passer les messages auprès des décideurs et des élus est l'une des priorités de l'Unep. Objectif : faire en sorte que les promesses de campagne se concrétisent.

« Notre vocation est de mobiliser l'ensemble des interlocuteurs de la filière, pour que tout le monde travaille dans une logique de partenariat continu. Notamment parce qu'investir dans les espaces de nature en ville n'a de sens que si l'on met en place une stratégie de gestion et d'entretien. »

Points de vigilance identifiés, actions ciblées

Dans un contexte géopolitique « chahuté », plusieurs signaux sont à surveiller. D'un point de vue budgétaire d'abord, avec l'impact potentiel des variations de charges ou des évolutions réglementaires sur l'équilibre économique des entreprises. Des incertitudes budgétaires qui influencent le pilotage d'investissements portant sur quantité de projets industriels ou immobiliers, et qui influencent aussi la consommation des ménages, dont les arbitrages se répercutent sur tous les secteurs.

Autre point de vigilance, la pénurie de main-d'œuvre, qui n'est pas sans effets sur la structuration et la stabilité des entreprises. L'Unep continuera donc à mettre en œuvre des actions efficaces et positives pour l'attractivité des métiers, la formation, la montée en compétence des collaborateurs.

S'appuyant sur l'héritage des travaux d'identité de marque menés par ses prédécesseurs, Nicolas Leroy a exprimé la vision du nouveau bureau, qui se décline en trois formules percutantes : parce que « **chaque jardin compte** », le volet environnemental demeure incontournable ; parce que « **chaque jardinier-paysagiste compte** », l'aspect social fait partie des impondérables ; et parce que « **chaque entreprise compte** », les enjeux économiques s'inscrivent au cœur des réflexions.



© Océane Meyer

Objectif : CAP 2030

Un triptyque environnement-social-économique qui amène à une méthode elle aussi déclinée en 3 volets : Communiquer-Aligner-Piloter, résumée ainsi : CAP 2030.

Communiquer sur le modèle économique et les compétences des entreprises du paysage étant crucial, l'Unep continuera à se faire le porte-parole des valeurs qu'elles incarnent, en défendant en particulier leur identité attachée au vivant, qui les différencie de la plupart des autres métiers de l'aménagement.

Aligner les visions dans une logique collective revient à porter un message commun au sein d'un écosystème pluriel, même si les applications concrètes s'adaptent, nécessairement, de l'amont à l'aval de la filière du végétal.

D'où l'importance de **piloter** les actions, afin de ne pas s'en tenir aux visions mais de les implémenter de manière directe et efficace, avec, en regard, des objectifs de résultat précis et clairement énoncés.



© Marion Dubanchet

L'adhérent au centre, les élus dans l'action

Pour l'Unep, la notion de service reste centrale : service aux décideurs, à l'ensemble de la filière, et surtout aux adhérents : des petites, moyennes et grandes entreprises qui ont, en toute logique, des attentes différentes, mais sont aussi confrontées à des défis transverses comme le recrutement, la formation, le maintien et le développement de la compétence. L'Unep accompagne également ses adhérents sur de nombreux sujets économiques : problématique des délais de paiement, impact de l'IA, transmission d'entreprises...

« L'Unep, c'est aussi la convivialité, le partage, les échanges », a appuyé Paul Del Pozo.

« Le tout permis par un maillage territorial serré et par le dynamisme des 13 délégations régionales, partout en France, y compris dans les régions d'outre-mer. »

Pour s'en faire les porte-voix, 400 élus bénévoles sont mobilisés, à tous les échelons, « pour une écoute directe des entreprises, de leur réalité, de leurs contraintes, et de leurs attentes. »

L'Unep restera ancrée dans ses valeurs : la convivialité, le partage, les échanges, et va surtout développer les services pour l'ensemble des adhérents

SVP téléphonique, support de prévention des risques, guide biodiversité... l'Unep multiplie les outils pratiques

Des outils pratiques déjà disponibles...

La conférence de presse du 10 février a également été l'occasion de rappeler l'importance du Service SVP, permanence téléphonique qui permet de mettre en lien les chefs d'entreprise avec un expert sur une problématique spécifique. Un large spectre de sujets est aujourd'hui couvert : technique (SVP bio-agresseurs), juridique, social ou économique...

Inspirée par le jeu « Les Incollables », selon un principe de questions-réponses, l'Unep a également publié, avec le soutien d'Agrica, un support de prévention des risques pour aider les entreprises à mieux identifier ces derniers et à adopter les bons réflexes : un travail de sensibilisation à destination des employeurs comme des salariés sur les enjeux de santé et de sécurité.

Sur le volet social, les aspects ayant trait à la santé sont d'ailleurs de plus en plus étudiés. Un partenariat avec l'Observatoire Amarak propose ainsi aux adhérents Unep un e-diagnostic gratuit, confidentiel, destiné aux chefs d'entreprise, qui leur permet de mesurer en quelques minutes leur niveau de stress.

Disponible depuis décembre 2025, le *Guide de la biodiversité* (voir page 26), pensé pour accompagner les entreprises du paysage dans l'intégration de la biodiversité au cœur de leurs pratiques, connaît un vrai plébiscite. « Nous sommes très satisfaits », a insisté Paul Del Pozo. « Nous observons un nombre record de téléchargements, alors qu'il vient de paraître. C'est un outil pédagogique qui sert à nos équipes, nos clients, ainsi qu'à tous les acteurs de la formation. »



© Unep



© Unep



© Unep



© Unep

... Et des sujets de réflexions en cours

La décarbonation

Dans le cadre d'une démarche volontaire, grâce à 70 entreprises du paysage de toute taille, de toute activité, réparties sur l'ensemble du territoire, et avec l'appui du cabinet spécialisé EcoDev, l'Unep conduit le bilan carbone de la branche du paysage.

Cette démarche a permis de poser un diagnostic. On sait désormais que deux sources d'émissions de gaz à effet de serre représentent 70 % du total : 47 % concernent les achats de matières premières, 24 % la mobilité et le transport.

C'est pourquoi l'Unep a réuni en début d'année un groupe de travail avec 13 entreprises du paysage, qui ont défini 5 priorités d'actions à mettre en œuvre : le verdissement des flottes de véhicules, l'optimisation des tournées d'entretien de jardin, la gestion des déchets, la maîtrise de l'énergie et enfin le réemploi des végétaux et des matériaux. L'objectif, à présent, est de consolider une feuille de route opérationnelle qui sera formalisée et déclinée en actions concrètes pour les adhérents, dans les mois à venir.

L'attractivité

Sylvie Descout a d'abord rappelé la conclusion, en 2023, d'un accord national formation

appliqué, depuis, sur tout le territoire :

« À travers cet accord, nous avons mis en place trois formations qualifiantes : l'une sur l'animation des équipes dans un chantier de paysage, une autre pour intégrer les techniques écologiques dans l'entretien et la création paysagères et la dernière pour gérer la relation commerciale avec le client et plus spécifiquement dans les chantiers des particuliers. » (Voir le n° 46 d'En vert & Avec vous, page 23.)

« Par ailleurs, tandis que les aides de l'État diminuent, nous veillons à ce que les salaires d'embauche des apprentis soient plus importants que ceux des apprentis dans l'agriculture, afin d'attirer les jeunes dans nos entreprises. » La reconversion professionnelle, qui représente 11 % des nouveaux entrants, reste un levier d'avenir, ainsi que le rapprochement avec les structures d'insertion.

La féminisation

Les femmes dans le paysage prennent peu à peu leur place dans le secteur, à tous niveaux, que ce soit cheffe d'entreprise, dans les fonctions administratives, au sein des bureaux d'études ou sur le terrain. La table ronde organisée sur le Salon international de l'agriculture en février dernier illustre d'ailleurs l'importance croissante des femmes dans les entreprises du paysage qui « osent, choisissent et réussissent ».

« Tandis que les aides de l'État diminuent, nous veillons à ce que les salaires d'embauche des apprentis soient plus importants que ceux des apprentis dans l'agriculture, afin d'attirer les jeunes dans nos entreprises. »

Sylvie Descout,
vice-présidente
du bureau de l'Unep



© Adelaide Blanc



© Unep

« Les jardiniers-paysagistes sont aptes à déployer leurs talents sur tous types de terrains. Ils sont entourés d'un staff conséquent. Les chefs d'entreprise sont les capitaines de ces équipes, que l'Unep accompagne dans leur quotidien. »

Paul Del Pozo,
trésorier adjoint
de l'Unep

L'équipe de France des jardiniers-paysagistes

L'Unep est composée d'entreprises de moins de 10 salariés, de PME solides, ancrées sur leur territoire, mais aussi de grands groupes, dont certains rayonnent au niveau européen. Les besoins de ces structures sont différents, et appellent à une typologie de services adaptée. Quoi qu'il en soit, leur diversité fait la force de l'Unep et la richesse de la branche du paysage. Filant la métaphore footballistique, Paul Del Pozo a comparé les entreprises à des clubs sportifs. « Les jardiniers-paysagistes en sont les joueurs, aptes à déployer leurs talents sur tous types de terrains. Ils sont entourés d'un staff conséquent. Les chefs d'entreprise sont les capitaines de ces équipes, que l'Unep accompagne dans leur quotidien. »

Nicolas Leroy a conclu la conférence par un propos tout en nuances : « L'Unep est une organisation structurée et volontaire. Notre feuille de route alimente une logique vertueuse : être au service et à l'attention de dirigeants bien soutenus, bien informés, bien conseillés et en bonne santé, permet à leur entreprise de bien se porter, afin que la transition écologique advienne. On a beaucoup parlé du dérèglement climatique. À présent, il faut basculer en mode action. Nous, entreprises du paysage, en sommes les acteurs. L'Unep est prête à se faire entendre au nom de tous ses adhérents, en particulier auprès des acteurs institutionnels, et à agir. »

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

À vos agendas !

Quelques temps forts incontournables de l'année 2026, au cours desquels l'Unep s'impose en partenaire clé, jouant pleinement son rôle fédérateur au sein de son écosystème, et même au-delà, pour informer, sensibiliser, et faire rayonner les métiers du paysage :

- Festival international des jardins à Chaumont-sur-Loire : du 22 avril au 1^{er} novembre.
- Jardins, jardin : du 27 au 31 mai.
- 5^e édition du Palmarès des villes vertes : 27 mai.
- Université des Élus Unep : les 24 et 25 juin à la Rochelle.
- 48^e compétition des métiers WorldSkills : finale à Shanghai du 22 au 27 septembre.
- Congrès annuel de l'Unep à Annecy : du 15 au 17 octobre.
- Salon de la biodiversité et du génie écologique, au sein du Salon des maires : du 24 au 26 novembre.



SALONVERT

LE SALON OUTDOOR LEADER DES ESPACES VERTS ET DU PAYSAGE

Mercredi 23 et jeudi 24 septembre 2026

Journée revendeurs : Mardi 22 septembre
Château de Baviile · Saint-Chéron (91)



**Essayez les matériels et visualisez les produits en
conditions réelles d'utilisation**

Rencontrez nos experts pour des conseils 100% pratiques
Découvrez toutes les dernières innovations du paysage

Plus d'informations sur : www.salonvert.com



Un outil indispensable pour les jardiniers professionnels... mais pas que !



PARUTION

Un Guide Biodiversité à mettre entre toutes les mains

Publié en décembre 2025 par l'Unep, le « Guide Biodiversité, à l'usage des entreprises du paysage et des gestionnaires de jardins et espaces verts privés » est un document pratique, conçu et piloté par la commission Environnement de l'Unep, auquel ont collaboré plusieurs partenaires. L'association Noé d'abord, partenaire historique, qui apporte son expertise en biodiversité des jardins ; Arthropologia, qui a notamment contribué aux aspects relatifs aux interactions entre pratiques paysagères et vie animale ; et enfin l'Office Français de la Biodiversité (OFB), enrichissant le guide par sa maîtrise scientifique et réglementaire. Le tout orchestré par le pôle technique de l'Unep, donc, et en particulier par Quentin Mettray. Conçu pour améliorer l'intégration de la biodiversité dans les pratiques professionnelles, le guide a vocation à accompagner plus spécifiquement les entreprises de service à la personne (SAP) de création et entretien chez les clients particuliers et tout type de clientèle privée. Mais il est, bien entendu, également utilisable par les professionnels intervenant pour une clientèle publique.

Ses contenus se structurent autour de quatre grandes étapes, reprenant le cycle de vie d'un chantier du paysage, toutes orientées vers l'action, depuis l'appel du client jusqu'au repli du chantier.

Chacune est détaillée en sous-thématiques :

- 1.** Concevoir un projet d'aménagement en faveur de la biodiversité : connaissance des sols, respect des trames écologiques, choix de la palette végétale, adaptation au contexte local...
- 2.** Préparer son chantier : indication de périodes d'activités de la faune, choix éclairés de fournitures, prévention des pollutions...
- 3.** Réaliser les travaux sur le terrain : entretien adapté, lutte contre les espèces exotiques envahissantes, réutilisation des déchets et des résidus...
- 4.** Accompagner et sensibiliser clients et salariés : pédagogie, communication, conseils pour des comportements et usages favorables à la biodiversité...

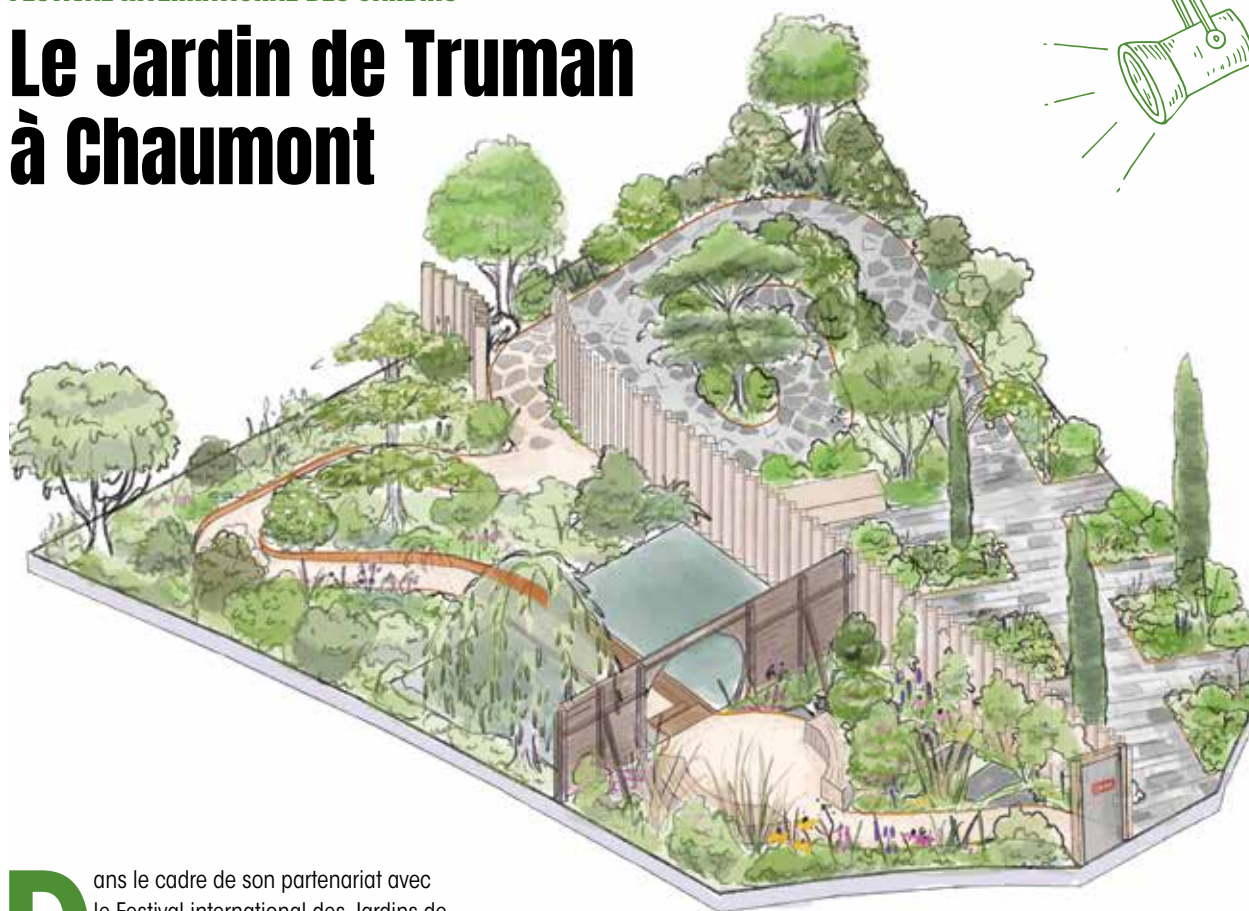
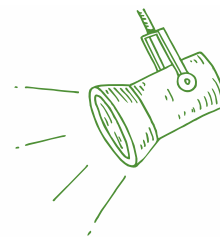
Les entreprises du paysage y trouveront une approche concrète et opérationnelle, des repères techniques accessibles, une légitimation des pratiques favorables au vivant, mais aussi un outil de dialogue avec les clients.

Ce guide, en passe de devenir un incontournable pour les professionnels du secteur – et déjà intégré dans les programmes de certains centres de formation –, est téléchargeable gratuitement depuis la base documentaire de l'Unep :



FESTIVAL INTERNATIONAL DES JARDINS

Le Jardin de Truman à Chaumont



Dans le cadre de son partenariat avec le Festival international des Jardins de Chaumont-sur-Loire, l'Unep a choisi cette année de parrainer un jardin conçu et réalisé par des étudiants.

Arriver à interpréter de façon concrète la thématique du festival « Le jardin fait son cinéma », cette saison, en prenant appui sur la production cinématographique, a demandé aux concepteurs des trésors d'imagination ! Et comme l'an dernier, le projet porté par les étudiants de l'Institut Agro-Rennes-Angers (campus d'Angers) a convaincu l'Unep. Fanny Suere, Louna Rocquin-Geniez, Lucas Leblanc et Paul Grimault, en 3^e année du cursus d'ingénieur, sont tous les quatre apprentis dans des entreprises du paysage. Dans la création de ce jardin, ils se sont donné différents objectifs, en accord avec leurs convictions.

Quels sont-ils ? En tout premier, celui de développer des compétences transversales, utiles dès la conception, au cours de la réalisation et jusqu'au plan de gestion à long terme. Ensuite, avoir une bonne connaissance des différents acteurs de terrain intervenant dans les projets. Puis expérimenter divers matériaux et techniques leur permettant de proposer un jardin innovant.

Ainsi, leur conception inspirée du film *The Truman Show* invite progressivement à passer d'un jardin très ordonné avec des végétaux familiers, symbole d'un monde qui semble idéal, à une diversité végétale foisonnante qui bouscule les esprits pour atteindre un lieu convivial et relaxant. Les promeneurs sont donc conviés à traverser le décor de cinéma, et prendre conscience de la réalité qui nous entoure, c'est-à-dire de la complexité des écosystèmes naturels.

Quatre parties sont à découvrir dans leur jardin. Comme dans le film, le parcours entre un univers artificiel et une autre réalité est parsemé de découvertes, représentées ici par des jeux de contrastes entre les plantes. Les ambiances changent grâce au choix des différentes palettes de plantes. Ce travail remet à l'honneur la pluralité du monde végétal trop souvent oubliée. Un choix judicieux, car le vivant reste et restera toujours au cœur des métiers du paysage.

→ www.domaine-chaumont.fr

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

→ www.institut-agro-rennes-angers.fr



Sur le thème "Le jardin fait son cinéma", le jardin des étudiants de l'Institut Agro-Rennes-Angers est, cette année, parrainé par l'Unep

GREENCABLE®

SYSTÈME DE VÉGÉTALISATION

Modulaire et polyvalent, le système GREENCABLE® permet de créer des supports pour plantes grimpantes à l'horizontale, à la verticale ou en diagonale, sur tous types de supports. **Simple et rapide à mettre en œuvre**, il s'adapte à chaque projet architectural.

Mur végétalisé, façade habillée de verdure ou structure à végétaliser: **GREENCABLE®** offre une solution naturelle et durable pour intégrer le végétal en milieu urbain comme industriel.



Carl Stahl
ARCHITEKTUR



GREENCABLE®

- Temps de pose réduit
- S'adapte à tous les supports
- Liberté de création
- DURABLE - ÉCONOMIQUE

Le rendu final dépend du calepinage et de la plante choisie



X-TEND®

SUPPORT DE VÉGÉTALISATION DISPOSITIF DE SÉCURITÉ

La végétalisation urbaine transforme durablement les villes. Elle rafraîchit les espaces et améliore le cadre de vie.

Le filet inox X-TEND® s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Il constitue un **support de végétalisation robuste et durable**. Il accompagne la croissance des plantes grimpantes en façade.

Grâce à sa structure en câbles inox, il reste léger et discret. Sa **transparence préserve la lumière** et l'esthétique architecturale. Ainsi, il **s'intègre harmonieusement** aux projets contemporains.

Fabriqué en **acier inoxydable** haute qualité, il résiste aux intempéries. Déployé sur les façades, le filet X-TEND® remplit une double fonction, il agit comme support de végétation en façade et assure également un rôle de **dispositif de sécurité antichute**. Il sécurise balcons, passerelles et façades.

De plus en plus d'architectes et de paysagistes l'adoptent pour ses qualités et la liberté de création qu'il offre.



SUPPORT DE VÉGÉTALISATION DISPOSITIF DE SÉCURITÉ

Façade végétalisée : ombrage naturel en été, ensoleillement accru en hiver

Filet inox X-TEND®

- Maille transparente
- Liberté de création
- Protection antichute
- Acier inoxydable
- DURABLE - INTEMPOREL



Baden-Baden, Allemagne © Baldauf & Baldauf Fotografie
Bosch campus, Bangalore, Inde © Shilpa Gavane



EXPÉRIENCE NOVATRICE



Orléans Métropole, 2^e prix des Trophées Éco-Actions

Arrêter de prélever l'eau de la rivière du Loiret et réutiliser les eaux usées traitées de la station d'épuration toute proche pour arroser le Parc floral de La Source, tel est le parti-pris de la ville d'Orléans. Cette expérience novatrice a séduit le jury de l'association Les Éco Maires, organisatrice de la 34^e cérémonie des Trophées Éco-actions, le 25 novembre dernier. Orléans Métropole a ainsi remporté le 2^e prix Éco-actions.

Le projet ? Innovant et vertueux en matière de gestion durable de la ressource en eau dans le Loiret, ainsi qu'en matière de sécurisation de l'arrosage des espaces verts de la collectivité en période de sécheresse et de tension hydrique.

Concrètement : une fois arrivées à la station d'épuration, les eaux usées sont entièrement traitées par décantation, filtration et dépollution biologique, avant qu'une partie soit réutilisée pour l'arrosage de ce parc de 35 ha :

« L'eau passe par un filtre à sable qui retire les matières organiques, ensuite elle est traitée aux ultra-violets, lesquels éliminent les bactéries et virus, puis au chlore, avant d'être stockée dans une cuve de 450 m³ », explique Cédric Morio, chef du service exploitation à la direction du cycle de l'eau d'Orléans Métropole. « L'eau a alors la qualité "eau de baignade" et peut être acheminée



jusqu'au parc, via une canalisation de 800 m spécialement construite, pour arroser les végétaux. »

Valorisant les actions climat-énergie de la métropole orléanaise, ce prix vient souligner non seulement la pertinence environnementale du projet, mais aussi sa duplicabilité et sa contribution à la transition hydrique et climatique du territoire. Sur une centaine de dossiers étudiés, 10 collectivités ont été récompensées au Sénat, sous le Haut Patronage de son président Gérard Larcher, saluant ainsi la proactivité des élus locaux dans les politiques environnementales.

→ www.ecomaires.com

Matthieu Schlesinger, président délégué d'Orléans Métropole en charge de la transition énergétique, Fabien Ferré, responsable du pôle pilotage patrimonial et Cédric Morio (à droite), responsable du service vie des ouvrages et des réseaux.

Réutiliser les eaux usées pour l'arrosage d'un parc à Orléans, une action récompensée



© ville d'Orléans

© ville d'Orléans



FESTIVAL
**À Toulouse,
 Capitoile Végétal
 révèle les talents**



**Offrir un coup
 de projecteur aux
 figures montantes
 du paysage**

Les 11 et 12 octobre derniers, la filière du paysage s'est distinguée lors du Festival Toulouse innovante et durable organisé par la mairie de la ville.

Un mini-concours de jardin a mis en lumière des talents prometteurs.

Pour cette 5^e édition du festival, la place du Capitole s'est, une fois encore, transformée en manifeste pour une ville plus verte et plus résiliente. Aux manettes de cette opération de végétalisation éphémère, soutenue et cofinancée par VALHOR, on retrouvait, comme en 2024, Antoine de Lavalette et Marie Couronne, épaulés par près de 150 jeunes en formation venus participer

au montage. Tout au long du week-end, les visiteurs ont pu échanger avec les représentants de la filière et découvrir les enjeux du paysage dans la transition écologique : végétalisation des espaces urbains, gestion raisonnée de l'eau (thème marqué par l'atelier pédagogique de l'association Eau'Dyssée), biodiversité, adaptation au changement climatique.

Nouveauté 2025 : dans une optique de partage de savoir-faire et de démonstration créative autour des métiers du végétal, a été organisé un mini-concours de jardin dont la logique devrait être reconduite en 2026.

Un talent à suivre

Après son sacre de Maître-Jardinier en 2023, et la magie des rencontres dans une filière riche d'événements rassembleurs, Antoine de Lavalette s'est peu à peu rapproché de nombreux professionnels du paysage qui, deux années de suite, ont facilité l'organisation du festival Toulouse Innovante et Durable. C'est ainsi qu'a émergé l'idée d'une mise en lumière de ces passionnés : « L'objectif de ce petit concours, raconte Antoine, était de permettre à des figures montantes de profiter d'une vitrine de visibilité à la manière du Carré des Jardiniers, certes sur un temps plus court et une surface plus réduite, mais en valorisant le travail de tous les participants, qu'ils gagnent ou non. » Voulé convivial, accessible et simple à mettre en place, le concours baptisé « Un petit coin de nature » avait pour thématique « le vent ». Tandis que le prix du public a été attribué à Robin Guttierrez (Rêve de Paysages), c'est JérémY Cabanes (Terideal), qui a remporté le prix du jury présidé par Anne Cabrol. Un tremplin vers un futur à bâtir puisque JérémY brigue à présent le Prix des Petits Jardins urbains sponsorisés par l'Unep, dans le cadre de Jardins, jardin 2026.

Transposition du jardin dans un Ehpad toulousain

Cofinancé par l'Unep et VALHOR, le (re-) montage d'une partie du jardin éphémère imaginé par Antoine et Marie sur la place du Capitole a eu lieu en mars dernier, au sein de l'Ehpad Saint-Simon. Il a été inauguré le 3 avril en présence, entre autres, du partenaire Vivre en bois, de Verdier, des jeunes du CFA d'Auzerville – qui avaient déjà participé au montage initial –, ainsi que des représentants de la mairie. Une telle initiative, selon Antoine, ne s'adresse pas qu'aux résidents mais a vocation à réunir les générations : « Ma plus grande récompense est de voir des sourires aussi bien sur les visages des personnes âgées que ceux du personnel soignant et des visiteurs. Les effets thérapeutiques des jardins ne sont plus à prouver. Certaines personnes, dont la mobilité est réduite, ne peuvent plus se déplacer dans les parcs et jardins : nous leur apportons ce bénéfice. » Une formatrice de l'association Jardins & Santé a par ailleurs proposé un atelier pour les résidents. Antoine insiste sur l'importance de suivre les effets du jardin bien au-delà d'une inauguration ou d'une médiatisation ponctuelle : « L'idée est de faire vivre ce lieu en montrant l'importance



Le jury et les lauréats du mini-concours de jardin, en octobre 2025



Une inauguration qui a réuni toutes les générations en avril 2026, à l'Ehpad Saint-Simon

de son appropriation par les résidents, avec l'accompagnement adapté. L'intérêt d'un jardin pour ces résidents n'est pas seulement de pouvoir l'admirer à travers une fenêtre, mais bien d'y ressentir des émotions. Les pensionnaires les plus âgés sont peut-être encore un peu réfractaires aux effets visuels de la gestion différenciée. Moi, je dis qu'il n'y a pas d'âge pour changer de regard ! »

Toutes les photos de cet article ont été fournies par Antoine de Lavalette.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr/festival-toulouse-innovante-durable-2025/





JOURNÉES MONDIALES DE LA TOPIAIRE

Journées et prix EBTS



Broderies et escalier d'eau,
Château du Touvet
© I. de Quinsonas

Les 9 et 10 mai, les journées mondiales de la topiaire combleront tous les amoureux de ces formes taillées extraordinaires. L'occasion de revenir sur les prix décernés cette année par l'association EBTS* qui œuvre avec brio pour la pérennité de cet art paysager.

Organisées dans les plus grands jardins français et européens, ces journées offrent l'opportunité de mieux connaître l'art topiaire grâce aux conférences, expositions, visites guidées qui ont lieu dans chaque jardin participant, et surtout grâce aux démonstrations de taille effectuées par des jardiniers hors pair. Sur le territoire national ce sont, entre autres, les jardins de La Ballue, de Poulaines, du Mont des Récollets, de Bois-Guilbert, des Ifs, de Losse, de Dampierre, de Bournazel ou encore d'Eyrignac et de Marqueyssac qui ouvrent leurs portes pour cet événement.



Domaine de Primard
© B. Boudassou

Un art multiséculaire

L'art topiaire rassemble en effet de très nombreux amateurs depuis des générations : ce style paysager existait déjà dans l'Antiquité chez les Romains, puis s'est répandu en Europe et à travers le monde. À l'origine de cet engouement : les jardins de la Renaissance italienne, peuplés de formes géométriques, de labyrinthes mais aussi de parterres de broderies. Sans oublier les formes animalières qui furent ensuite l'apanage de jardins anglais remarquables, puis plus récemment, de grands jardins américains.

Traditionnellement réalisées en buis et en if, les topiaires se sont diversifiées au fil du temps avec d'autres espèces végétales à petites feuilles, acceptant les tailles répétées. Les journées mondiales de la topiaire sont donc l'occasion de découvrir de somptueux jardins où les formes et structures créées rivalisent d'originalité.

* *European Boxwood and Topiary Society*

Des jardins d'exception

L'association EBTS France, présidée par Patrick Salembier, fédère les propriétaires passionnés de buis et de topiaires sur notre territoire, et publie chaque année un magazine afin de mettre en lumière le travail opiniâtre, maintes fois répété, des jardiniers de talent. Elle organise également des voyages d'études et visites de jardins, ainsi que des prix remis une fois par an dans un lieu chargé d'histoire, où de magnifiques topiaires forcent l'admiration.

Cette année, le Grand Prix des jardins EBTS France a été décerné au jardin du Touvet, labellisé « Jardin remarquable » et situé en Isère. Le site classé au titre des Monuments historiques dans sa totalité (château et jardins) comprend un escalier d'eau à l'Italienne encore en fonction et unique en France, entouré de topiaires et broderies parfaitement maîtrisées.



Le Prix du Jardin étranger a été remis à la Villa Pizzo, en Italie. Patricia Bouchenot-Déchin, créatrice du jardin de La Jouvinière, a obtenu un prix pour le voyage organisé dans le Perche à travers d'admirables jardins, dont celui de la Petite Rochelle. Le Grand Jardin à Joinville et le château de Villeneuve ont également été récompensés par le prix Henschman. L'association Jardins & Santé s'est vu remettre une dotation afin d'aider à la création de jardins à visées thérapeutiques dans les centres de soins.

1^{er} prix :
Jardin du Touvet,
en Isère
2^e prix :
Villa Pizzo,
en Italie

Villa Pizzo, Italie
© EBTS



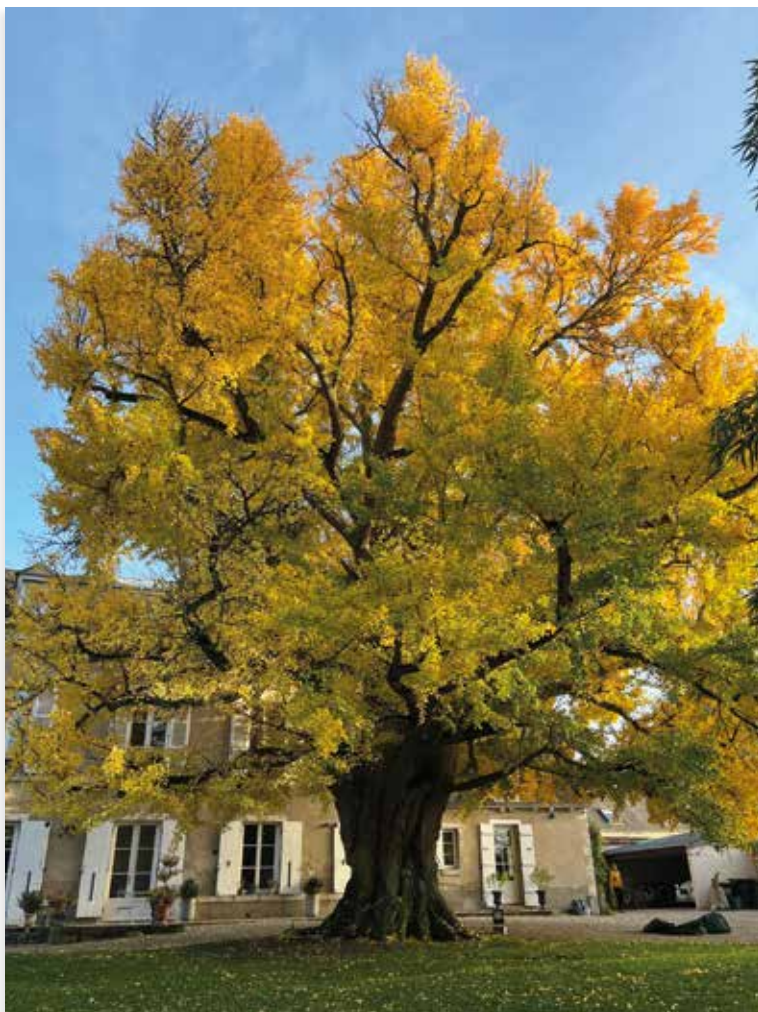
Pour la remise de ces prix, le Domaine de Primard a réuni à Guainville tous les participants, ainsi que Gérard Germaine, jardinier en chef, qui a guidé la visite de ce jardin privé remarquable conçu par Jacques Wirtz il y a 35 ans. Ancienne demeure de Catherine Deneuve, le site est aujourd'hui ouvert à la visite grâce à la transformation des bâtiments en un élégant hôtel de campagne. Buis centenaires, potager en permaculture, topiaires remarquables mais aussi forêts et prairies sauvages entretenues par des vaches Highland et moutons d'Ouessant composent ce domaine d'exception.

L'association EBTS fête ses 30 ans cette année. Souhaitons-lui longue vie et la continuité de ses activités afin de faire perdurer la passion du buis et des topiaires partagée également par de nombreux jardiniers professionnels

→ www.buis-et-topiaires.org



Viburnums en fleurs et topiaires au Domaine de Primard
© B. Boudassou



Le *Ginkgo biloba* du parc du domaine Saint-Hilaire, à Meung-sur-Loire remporte le prix du public © E. Boitier-Terre Sauvage

CONCOURS

Arbre de l'année

Le palmarès du concours 2025 de l'Arbre de l'année, organisé par l'association A.R.B.R.E.S., l'ONF et Terre Sauvage, a été rendu public en janvier dernier.

Il témoigne à nouveau de l'engouement de plus en plus fort pour les arbres remarquables, non seulement des communes mais aussi des habitants qui font preuve aujourd'hui d'un intérêt beaucoup plus marqué pour la préservation du patrimoine arboré.

Le prix du public a donc été cette fois décerné à un fantastique *Ginkgo biloba* du parc du domaine Saint-Hilaire à Meung-sur-Loire (Centre-Val de Loire). Le hêtre lacinié du parc François Mitterrand de la commune d'Hellemmes (Nord) a, lui, remporté le prix du jury. Sur les 120 candidatures, il a été difficile aux professionnels de départager les arbres candidats tant leurs qualités esthétiques, leur histoire et les services écosystémiques qu'ils apportent sont étonnants. Les candidatures pour 2026 sont ouvertes, et se terminent fin août.

→ www.arbredelannee.com



Le hêtre lacinié du parc François Mitterrand, à Hellemmes (59) remporte le prix du jury © E. Boitier-Terre Sauvage





NOUVEAU BEST SELLER

BL-IP

Programmeur d'arrosage 9V



COMPATIBLE
COMPTEUR D'EAU

NOUVEAU

WooBee

Programmeur d'arrosage 9V



LA SIMPLICITÉ AVEC
ÉCRAN & BOUTONS

NOUVELLE GÉNÉRATION

+ de simplicité
+ d'autonomie
pour plus de
performance

CONGRÈS HORTIS

67^e congrès Hortis à Marseille

Les évolutions du métier de jardinier étaient au cœur du congrès annuel d'Hortis en octobre dernier. Retour sur des questions cruciales pour l'avenir de la profession.



« Jardiner, c'est prendre soin autant des humains que de la nature et de la biodiversité, à condition d'avoir de bonnes pratiques et les connaissances qui vont avec. »

Anne Marchand, présidente d'Hortis

Accueillis par les plantes luxuriantes d'un jardin intérieur créé pour l'occasion, les congressistes ont pu, dès l'entrée de ce 67^e congrès, se remettre en question en tombant sur la famille Barbapapa installée au pied des feuillages. Dans les années 70, cette BD destinée aux enfants conseillait déjà de respecter la biodiversité, cultiver en accord avec la nature, lutter contre la pollution, privilégier les matériaux recyclés et utiliser l'énergie solaire ! Cette drôle de petite mise en scène augurait la teneur des interventions, tirant pour la plupart le signal d'alarme. Qu'en est-il aujourd'hui ? Avons-nous pris en compte le fait que notre planète soit un système « fini », au capital naturel limité ? Avons-nous saisi l'importance de l'équilibre de ses écosystèmes, ou sommes-nous encore bien en deçà des actions, réflexions et changements de pratiques qu'il faudrait mettre en œuvre pour jardiner avec le vivant, pérenniser la biodiversité et garantir plus de résilience à nos parcs, jardins et espaces végétalisés ?

Les pieds dans le plat

Parmi les questions débattues, beaucoup ont concerné la gestion des espaces publics. Quelles prévisions pouvons-nous faire pour les jardins et quels outils mettre en place pour les années futures, sachant que l'impact du

changement climatique est déjà palpable ? Pouvons-nous compter sur l'adaptation des végétaux, ou faut-il envisager des palettes très différentes de ce que nous avons eu l'habitude d'utiliser dans nos régions ? Si les palettes évoluent, seront-elles assez vastes pour, à nouveau, donner une identité paysagère aux territoires ? Saurons-nous préserver la singularité des jardins et paysages sans appliquer les mêmes recettes partout ?

Anne Marchand, présidente d'Hortis, a rappelé que jardiner, c'est prendre soin autant des humains que de la nature et de la biodiversité, à condition d'avoir de bonnes pratiques et les connaissances qui vont avec.

À cet égard, la question du temps est intéressante. Le terme de gestion différenciée, par exemple, remonte à 1994, tandis que l'adoption de la Loi Labbé réduisant l'usage délétaire des pesticides date de 2014. Pour autant, l'application de cette loi a mis plusieurs années à se répandre, d'abord au sein des collectivités puis chez les particuliers, à force de pédagogie. Reste que le temps passé à convaincre toutes les parties prenantes a été très long, alors que le changement de climat s'accélère. Serait-ce une question de vocabulaire ? Le terme même de « gestion différenciée » a été peu expliqué au départ. Il est d'ailleurs resté obscur pour certains, alors qu'il suffisait de parler de gestion « raisonnée » pour remporter une adhésion plus massive.

Cependant, le temps de réaction ne va pas sans une phase de réflexion et d'études,

suivies de l'explication des nouveaux concepts dans les revues professionnelles, qui doivent atteindre toutes les strates de la filière, dont la formation, et être largement vulgarisés. Les pratiques qui en découlent doivent aussi être éprouvées pour éviter les erreurs.

Brice Dacheux-Auzière, secrétaire général d'Hortis, a d'ailleurs souligné que la notion d'écologie est récente dans les approches de gestion des parcs et jardins, ainsi que dans les appels d'offres. Aujourd'hui, tout le monde s'accorde à parler de « gestion écologique » et beaucoup de termes employés dans la profession ont évolué, ne serait-ce que celui des « mauvaises herbes », transformé en « adventices » puis en « végétation spontanée ».

L'écologisation des pratiques s'appuie donc sur une réflexion approfondie, basée sur des données scientifiques et de nouvelles études. Il ne s'agit en aucun cas de se contenter de poncifs tels que « les végétaux méditerranéens supportent la chaleur et la sécheresse », et d'en planter partout. Creuser le sujet, rechercher des informations sur les expériences effectuées, faire intervenir des chercheurs, actualiser les connaissances et se former sont des étapes clés. Le processus reste lourd à mettre en œuvre, certes, et prend des formes multiples, en permanence remises en cause par les recherches scientifiques et les expériences empiriques.

La renaturation en ville

Les trames vertes citadines sont bien entendu sur la sellette, et leur renforcement se taille une place de plus en plus importante au cœur des politiques publiques. En quoi cela peut-il impacter le travail des jardiniers ? Gérer ces nouveaux espaces végétalisés, qui n'ont rien de commun avec les massifs habituels, demande un esprit ouvert, un sens de la pédagogie et de la curiosité ! Mais le résultat et l'implication de plus en plus notable des habitants dans cette renaturation donne confiance.

Marseille, ville hôte de ce congrès, s'est lancée dans la renaturation de son territoire avec un « plan arbres », à l'instar d'un nombre croissant de communes en France. Son objectif : amplifier la présence du vivant, créer des îlots de fraîcheur et économiser l'eau. La première étape consiste à effectuer un géoréférencement du patrimoine arboré,



afin de s'appuyer sur un état des lieux. La technologie Lidar, présentée lors du congrès, permet de réaliser cet inventaire et de cartographier les arbres de la ville, puis de recueillir des données fiables et homogènes sur la canopée, les maladies et agents pathogènes. Complétée par un inventaire empirique et des outils d'analyse, cette technologie, ainsi que d'autres en cours d'expérimentation, peuvent à la fois améliorer les connaissances et aider à la prise de décisions. Ce qui influence directement les pratiques d'entretien de ce patrimoine arboré, de même que les nouvelles plantations.



Parc Longchamp



Replantation d'arbres au palais du Pharo

Conséquence du réchauffement qui s'emballe : les prévisions faites pour 2100 seraient d'actualité en 2050



Des arbres oui, mais lesquels ?

Cependant, il ne suffit pas de vouloir replanter, il faut aussi créer les conditions adéquates pour que le vivant s'installe à long terme, surtout pour les arbres car leur système racinaire est conséquent. Le gabarit des fosses de plantation, le mélange terreux que l'on y met et l'arrosage nécessaire les premières années sont des sujets d'étude aussi cruciaux que les essences à choisir. L'écologisation des pratiques signifie également de se rappeler que la plante est un être vivant, en lien avec son environnement (air, sol, eau, climat, faune, humains) et non plus comme un « sujet » à placer dans un contexte déterminé.

Serge Zaka, agroclimatologue, a clairement expliqué lors du congrès, cartes à l'appui, que les chiffres du réchauffement s'emballent

depuis ces dernières années, en grande partie à cause des gaz à effet de serre, et que les prévisions faites pour 2100 seront très probablement d'actualité en 2050... Ce qui augure un paysage de steppes et de savanes dans le sud, dernière étape avant la désertification si nous n'adaptions pas les pratiques (sol et utilisation de l'eau) et si nous ne sélectionnons pas les essences capables de se développer dans ce climat qui change vite.

À ce sujet, Pierre Sicard, chercheur air et forêt, a alerté les congressistes sur le fait que ce choix est primordial, non seulement pour que les arbres résistent aux conditions climatiques mais aussi pour qu'ils n'ajoutent pas plus d'ozone dans la troposphère, ozone qui agit alors comme un puissant gaz à effet de serre ! Cette production d'ozone est formée par les rejets gazeux naturels des arbres combinés aux polluants de l'atmosphère captés par les feuillages. Ces effets sont peu connus et n'entrent pas encore dans les données à prendre en compte au moment du choix, alors qu'elles ont certainement, elles aussi, un impact direct sur le réchauffement climatique. Pierre Sicard a cité l'exemple de l'eucalyptus, arbre très résistant à la chaleur mais dont les rejets gazeux produisent 16 tonnes d'ozone par an, presque trois fois plus que le chêne vert, qui en produit 6 tonnes. Des études ont été réalisées aux États-Unis sur ce sujet dans les villes très polluées, comme Atlanta, Los Angeles ou Saint-Louis, mais ces données ne sont pas encore vulgarisées. En France, le programme européen « Airfresh » débuté en 2022 a recueilli les données concernant la capacité des arbres à absorber les polluants sur une parcelle de 1,2 ha, à Aix-en-Provence. Les résultats permettent d'affiner la classification des espèces pour que la palette corresponde davantage aux effets désirés de création d'îlots de fraîcheur et d'oxygénation de l'air ambiant.

Éviter la banalisation

La table ronde du vendredi, avec les acteurs de l'interprofession (Thibaut Beauté du CNVVF, Thierry Duteuil d'Hortis, Jean-Marc Bouillon de VALHOR, Pierre David de la FFP, Christian Maillard de l'AITF, et Raphaël Hérody de l'Unep) s'est focalisée sur la nécessité de préserver la singularité de nos paysages. En plus des nouvelles connaissances à intégrer

aux formations puis au travail de terrain, les jardiniers doivent prendre conscience qu'ils jouent un véritable rôle sur la végétation qui nous entoure, en particulier dans les espaces privés qui constituent la majorité des espaces végétalisés en ville (plus de 80 % des superficies). Depuis les extérieurs propres des années 50, quand la pelouse était entourée de rosiers, les mentalités et envies ont changé. Les jardiniers ne gèrent plus des « décors » mais des milieux de vie dont l'importance augmente aux yeux des citoyens. À eux d'éviter alors la banalisation des palettes que l'on retrouve par exemple dans les haies, et de convaincre leurs interlocuteurs de la nécessité d'une grande diversité végétale adaptée à chaque cas et à chaque lieu.

Il est en effet utile que la notion d'identité paysagère perdure, afin de favoriser autant que possible les espèces végétales locales qui forment des écosystèmes déjà identifiés avec les espèces animales de chaque région. En ville, l'écologisation des pratiques, devenue une injonction, se traduit souvent par des réponses standardisées reprenant une palette identique entourée de ganivelles, avec un mobilier et un revêtement de sol identiques dans tous les projets. Cette uniformisation du vivant découle aussi de la pression budgétaire qui incite les maîtres d'ouvrage à préférer le court terme à moindre coût, comme l'a précisé Raphaël Hérody.

Mais le vivant, au cœur du métier de jardinier, ne peut se satisfaire du court terme ! Lutter contre cette uniformisation rendra de nombreux services dans les années à venir car la sensibilisation du grand public aux enjeux actuels d'adaptation passe par les modèles qu'on lui propose dans son cadre de vie.

Restaurer les jardins historiques

En faisant évoluer les pratiques, le sujet de la conservation, de la restauration et de l'entretien des jardins historiques pose également question. Comment concilier les contraintes patrimoniales de ces jardins conçus à une autre époque avec celles des enjeux environnementaux actuels ? L'étude ARCHE engagée par Plante & Cité vise à créer un espace de dialogue, afin d'explorer les différentes voies puis rechercher des convergences. La visite du parc Longchamp, au centre de Marseille, a montré aux congressistes cette possibilité de convergences :

déminéralisation des sols, optimisation de la gestion de l'eau, prise en compte des nouveaux usages et palette végétale revue pour y intégrer un cortège d'espèces plus résilientes sont au cœur d'un plan de restauration et de replantation ambitieux dans ce parc datant du XIX^e siècle. La fauche tardive de certains espaces permet aussi de revitaliser les populations d'arthropodes et d'oiseaux présents sur les lieux. Et le public est conquis, preuve en est la fréquentation du parc qui a bondi. Du jardinier d'hier à celui de demain, il est donc utile de savoir d'où l'on vient pour mieux appréhender où l'on aimerait aller, comme l'ont rappelé Pauline Lambrey et Partick Laforgue (délégués d'Hortis Occitanie). Les pratiques anciennes sont à adapter, certaines à remettre à l'honneur, d'autres à oublier...

Un métier d'avenir

En conclusion, Pierre Donadieu, professeur émérite de l'ENSP de Versailles, a dressé une rétrospective des 50 dernières années en matière d'écologisation des pratiques, rappelant qu'il existe une différence majeure entre la nature présentée dans les études et la nature représentée dans les jardins. La filière du paysage doit en effet adapter ses interventions en appliquant le principe du soin à tout ce qui est vivant, au mieux des intérêts des projets proposés. Cela signifie que le jardinier est le premier maillon sur le terrain par lequel les changements peuvent advenir.

Accompagner le vivant plutôt que le contraindre en est la première maxime. Recréer des outils mécaniques en s'appuyant sur des outils anciens, afin de respecter tant les plantes que la petite faune, éviterait aussi d'ajouter au brouhaha urbain celui de certains outils motorisés qui engendrent une pollution sonore conséquente. Car en plus d'une biodiversité accrue, retrouver le calme naturel qui doit régner dans les jardins complète les conditions nécessaires à ce futur désirable.

Toutes les photos de cet article sont signées Bénédicte Boudassou.

Actes du colloque à retrouver sur :
→ www.hortis.fr

Les jardiniers ne gèrent plus des « décors » mais des milieux de vie dont l'importance augmente aux yeux des citoyens.



L'avenue de La Canebière à Marseille, végétalisée et rendue aux piétons



Vue sur Marseille depuis le palais du Pharo



SOIRÉE PROFESSIONNELLE

Le Gala des Saisons

Organisé quelques jours après l'édition 2025 de Paysalia, l'événement a mis à l'honneur plusieurs personnalités du paysage, parmi lesquelles Nicolas Leroy, tout juste élu président de l'Unep.



© Chlorosphère

Le 11 décembre dernier, au Théâtre de la Tour Eiffel à Paris, le Gala des Saisons a réuni quelque 500 acteurs du paysage et du végétal lors d'une soirée placée sous le signe de la convivialité. Organisé par le cabinet de tendances jardin Chlorosphère et son dirigeant Manuel Rucar, l'événement a mis en lumière des femmes et des hommes qui façonnent le paysage d'aujourd'hui

et de demain, qu'ils soient représentants institutionnels, dirigeants d'entreprise, acteurs du paysage, de la production, de la distribution ou de l'évènementiel. Les différentes interventions ont rappelé le rôle central du paysage dans les enjeux contemporains, tant au niveau de l'amélioration du cadre de vie que de la transition écologique et de l'adaptation au changement climatique.

Nicolas Leroy à l'honneur

En plus d'un show haut en couleur sur le thème de la nature, la soirée a été marquée par la mise en avant d'une trentaine de personnalités, « muses » choisies pour avoir inspiré, ému, ou impressionné la filière en 2025. Parmi elles, Nicolas Leroy, élu quelques jours plus tôt président de l'Unep mais engagé de longue date pour la profession, ou encore Florent Moreau, président de VALHOR. Les 4 finalistes du Carré des Jardiniers 2025 ont également été célébrés sur scène. Ludovic Orain, nouveau Maître-Jardinier, a d'ailleurs été récompensé dans la catégorie « Inspiration ».

Ce rendez-vous confirme l'importance des moments collectifs pour renforcer l'image et la visibilité du paysage comme secteur stratégique au service des territoires. S'inscrivant dans l'écosystème de Paysalia, la prochaine édition du Gala des Saisons aura lieu au sein du salon, à Lyon, en 2027.

→ www.chlorosphere.fr

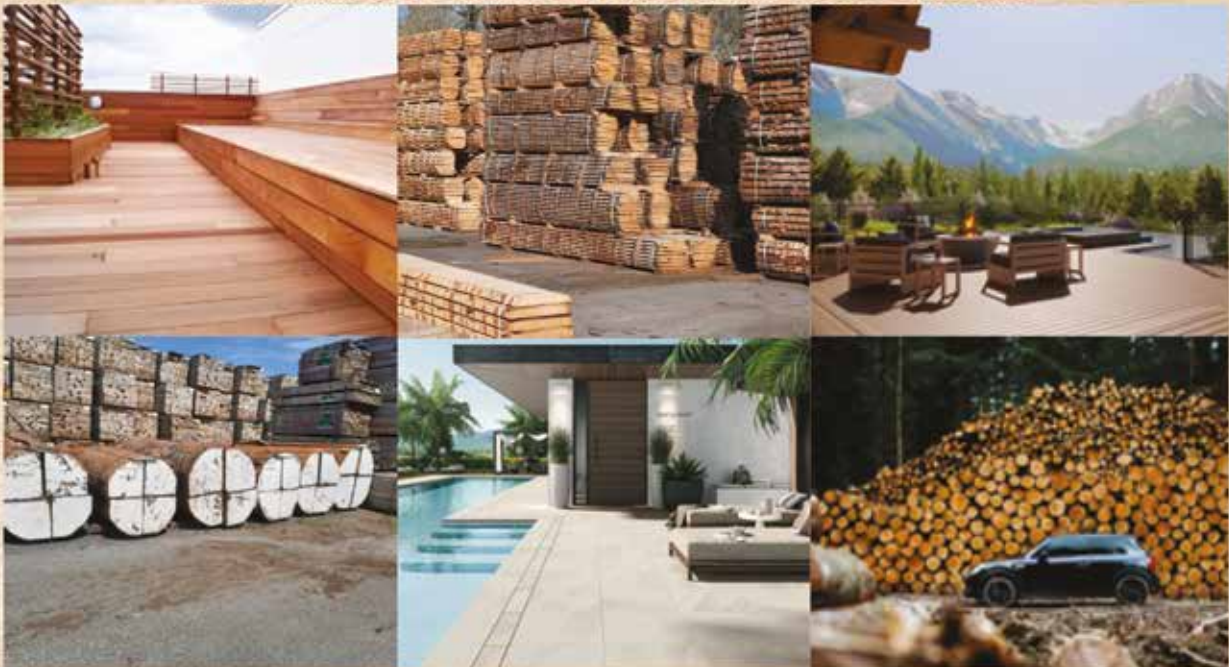
Conférences, défilé créatif et remise de prix, un événement convivial qui a réuni 500 acteurs du paysage et du végétal

Extrait du cahier de tendances des jardins, plantes et végétaux hiver 2025-2026
© Chlorosphère



IMPORTATION - DISTRIBUTEUR - NÉGOCE

BOIS DE MENUISERIE CHARPENTE ET D'AGENCEMENT - PARQUETS
LAME TERRASSE - GRÈS CÉRAME - PANNEAUX - BARDAGES



5 rue des Bergeries - 93300 Aubervilliers
Tél : 01 43 52 19 40 - Fax : 01 48 33 12 42
miele-bois@orange.fr
www.miele-bois.com

Miele & Cie
BOIS - MENUISERIE - PARQUETS - TERRASSES

VIVRE EN BOIS A SÉLECTIONNÉ

BOIS POUR L'EXTÉRIEUR

1 mariage
3 naissances
157 fous rires
2 confinements
25 engueulades
25 réconciliations
73 anniversaires



DURAPIN

LE BOIS DE TOUTE UNE VIE

100%

IMPRÉGNÉ, PROTÉGÉ, DURABLE

GARANTIE JUSQU'À 20 ANS* HORS SOL

*Garantie 20 ans hors sol et 15 ans au contact du sol, contre les champignons de pourriture et les insectes xylophages (termites inclus). Dans les DROM, garantie 20 ans hors-sol et 10 ans au contact direct avec le sol.

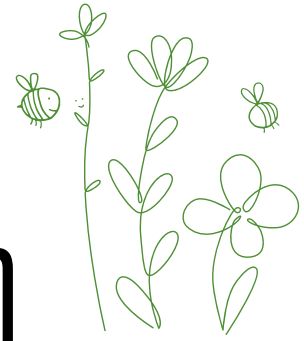
VIVREENBOIS.COM   



**VIVRE
en
BOIS**

VISITES INSPIRANTES

Demain s'invente aujourd'hui : l'adaptation au cœur du paysage



Face aux amplitudes thermiques croissantes et à la raréfaction de la ressource en eau, le monde du paysage est en première ligne. Retour sur deux visites inspirantes dans la Drôme, entre expérimentation urbaine et jardin privé résilient.



Résilience et sobriété : la leçon de Malataverne

Dans son jardin de Malataverne, Gilles Espic expérimente une gestion de l'eau réduite au strict minimum. Ici, la nature s'exprime librement, portée notamment par une sélection d'essences qui défient les canicules.

Le mot d'ordre est clair : la sobriété. Malgré des étés drômois brûlants, Gilles a réussi le pari de limiter drastiquement l'arrosage. « On arrose très peu, une fois par semaine pour le verger, et pas du tout pour les grands ombrages près de la maison », explique-t-il. Le secret réside dans l'installation : un enracinement favorisé dès les premières années par un arrosage « intelligent », 1 fois tous les 10 jours en profondeur (pendant 2 à 3 ans) et dans une terre de qualité, qui permet aux arbres de devenir totalement autonomes.

Jardin de Gilles Espic, devant la maison © Gilles Espic

« On arrose très peu, une fois par semaine pour le verger, et pas du tout pour les grands ombrages près de la maison. »

Gilles Espic

Le changement climatique n'est plus une perspective lointaine, c'est une réalité de terrain. Pour les entreprises de paysage, l'enjeu est double : assurer la pérennité des aménagements et répondre aux nouvelles attentes de clients (publics comme privés) en quête de solutions durables. À travers la visite du jardin de Gilles Espic à Malataverne et la découverte du nouvel arboretum de Portes-lès-Valence, un constat s'impose : l'adaptation passe par une connaissance fine du sol, une sélection variétale rigoureuse et une acceptation de la mutation de nos climats, entre épisodes tropicaux et sécheresses prolongées dans la Drôme.



© Gilles Espic

Une palette entre tradition et mutation



Gilles Espic

Son astuce de pro ? Le choix du « laisser-faire »

Le jardin est un conservatoire vivant de l'adaptation. On y retrouve le mûrier, « l'arbre de la Provence », dont la feuille rugueuse décourage les prédateurs. Mais Gilles observe aussi les limites du local : « Le chêne vert a souffert en 2003. S'il fait trop chaud l'été, même lui peut lâcher. » Gilles note une tropicalisation du climat : des hivers plus doux, mais des printemps et des étés marqués par des épisodes très humides et soudains. « Le printemps dernier a été étonnamment pluvieux », remarque-t-il. Cette variabilité impose de choisir des plantes capables de supporter aussi bien l'excès d'eau temporaire que la sécheresse intense, comme l'akebia (liane vigoureuse) ou encore les graminées qui apportent de la légèreté à l'automne sans demander d'entretien.

Des végétaux tels que les margousiers (*Melia azedarach*) vont permettre de répondre aux attaques des insectes ravageurs et ont une très belle résistance aux sécheresses, une fois bien installés. Des plantes type cardon viendront côtoyer les agapanthes et giroflées, mais aussi des pittosporums et de nombreuses sauges

tant officinales qu'ornementales. L'arbusier et le feijoa, autrefois cantonnés dans le Sud, trouvent aujourd'hui leur place ici aux côtés des amandiers.

Composer avec la dualité du sol

Le jardin de Gilles ne triche pas avec la géologie. Si une partie du terrain bénéficie d'une terre profonde capable de stocker l'humidité pour les grands arbres, une autre zone présente une terre très médiocre, limitant drastiquement les possibilités de plantation. Plutôt que de s'acharner à amender ou à irriguer artificiellement, Gilles a fait le choix de la sagesse : sur une parcelle difficile, il a conservé uniquement les oliviers déjà en place. C'est une leçon de résilience : accepter la contrainte du site et laisser s'épanouir les essences qui ont déjà prouvé leur capacité à survivre en milieu hostile.

Son astuce de pro ? Le choix du « laisser-faire » Sur les zones à sol pauvre, la meilleure gestion est parfois l'observation. Maintenir l'existant (comme les pruniers et amandiers) plutôt que de tenter des plantations énergivores en eau et en intrants est une stratégie gagnante pour la pérennité des jardins.



© Arboretum de Portes-lès-Valence

Laboratoire grandeur nature : l'arboretum de Portes-lès-Valence

Né d'une volonté politique forte de la commune et conçu par l'architecte paysagiste Audrey Brousse, cet arboretum de 4 hectares est bien plus qu'une collection d'arbres. C'est un outil de démonstration grandeur nature pour la résilience de nos territoires.

L'objectif de cet arboretum est pragmatique : tester des végétaux qui s'adaptent aux « milieux contraints » pour répondre aux nouveaux enjeux urbains. Finis les chênes de 40 mètres ou les cèdres majestueux, inadaptés aux rues étroites et aux petites terrasses des nouveaux lotissements. « Nous ne présentons que des arbres à petit ou moyen développement, entre 5 et 10 mètres maximum », explique le Directeur des Services Techniques, Thierry Ponton. L'idée est d'offrir une vision réelle du développement futur de l'arbre pour éviter les élagages drastiques et coûteux.

Une conception en quatre strates paysagères

Loin d'être un simple alignement d'essences, l'arboretum s'organise en quatre zones distinctes répondant à des enjeux écologiques précis. Dans l'espace boisé, central, on trouve des essences adaptées. C'est le cœur du projet d'arboretum avec une véritable collection d'arbres de natures et de formes hétérogènes.

En périphérie, il y a un espace prairial entretenu par de l'éco-pastoralisme. Composé d'herbacées favorables à l'entomofaune (insectes) et d'arbustes à baies ou à fruits, favorables à l'avifaune (oiseaux), l'espace prairial répond à l'enjeu visant à accroître la biodiversité.

La dernière zone plantée, dite péri-urbaine, est dédiée à l'agroforesterie et rappelle ainsi l'héritage arboricole de la ville avec des plantes mellifères pour attirer les pollinisateurs.

Enfin, ultime espace aménagé, cette fois-ci pour les usagers, un belvédère enherbé permet d'apprécier la majesté du lieu. Des aménagements en pierres sèches agrémentent les entrées des différents sentiers qui acheminent les visiteurs vers ces différents espaces.

Un arboretum de 4 hectares, véritable show-garden pour la résilience de nos territoires



Thierry Ponton



© Arboretum de Portes-lès-Valence

Anticiper le réchauffement climatique

L'arboretum aborde à bras le corps la problématique du réchauffement climatique. Les essences choisies, telles que l'érable de Montpellier ou encore le chêne du Mexique, sont adaptées à des climats plus chauds et plus arides. L'objectif est d'augmenter la capacité de résilience de l'arboretum et lui permettre de se développer malgré de possibles épisodes de sécheresse. Lieu d'expérimentation et de recherche scientifique, l'arboretum deviendra un espace d'observation privilégié pour étudier l'adaptabilité des essences et l'impact de celle-ci sur l'écosystème en place.

Zéro-phyto et gestion raisonnée

Ancien terrain agricole exempt de pesticides, l'arboretum sert aussi de test pour la gestion des sols. Le choix s'est porté sur des plantes qui ne demandent ni binage, ni désherbage excessif, répondant à la demande croissante des administrés pour des espaces verts

« propres » mais économes en main-d'œuvre. Même la gestion de l'eau a été pensée pour éviter les nuisances : l'ancien canal de la Bourne a été conservé, mais sans circulation d'eau permanente pour éviter la prolifération des moustiques.

L'arboretum en chiffres : ce sont près de 800 végétaux plantés au total en 2023, 2024 et 2025, sur les 4 hectares disponibles. Un espace où 115 mètres linéaires de clôtures ont été nécessaires. Les calades y occupent 275 m². Sans oublier les 2 mâts d'hospitalité de 9 mètres de haut, pour les oiseaux. Cinq ans après son lancement, l'arboretum a été inauguré en juin 2025, sous les applaudissements des administrés de Portes-Lès-Valence.

Contact Gilles Espic :

→ www.linkedin.com/in/gilles-espic-50b67a40

Arboretum

14 Route de Beauvallon
26800 PORTES-LES-VALENCE



NOS GAMMES DE PLOTS POUR TERRASSE



Plot CLEMAN®

Plot, avec 3 possibilités de réglage pour la création de terrasse dalles. Existe en version autonivelante.
Plage de réglage : de 28 à 230 mm.



Plot ESSENTIEL

Plot pour la création de terrasse dalles. Existe en version autonivelante.
Plage de réglage : de 8 à 230 mm.



Plot ESSENTIEL

Plot pour la création de terrasse bois.
Plage de réglage : de 8 à 230 mm.



Plot EASIO®

Plot autonivelant pour la création de terrasse bois.
Plage de réglage : de 40 à 230 mm.



Terrasse dalles

Terrasse bois

10 ANS
À VOS CÔTÉS

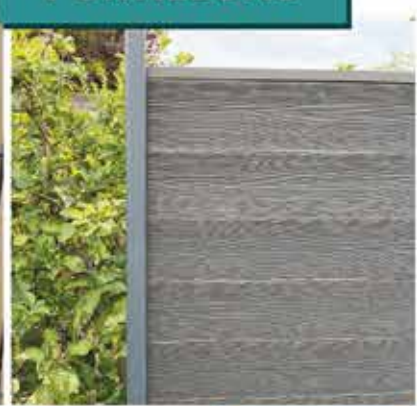
CLÔTURE
& jardin

CLÔTURES

BRISE-VUE

PORTAILS

PORTILLONS



4.6/5



Avis Vérifiés



10 ANS D'EXPERTISE AU SERVICE DES PROS



**LIVRAISON
EXPRESS**
en 48-72h
sans supplément



**LIVRAISON
FLEXIBLE**
sur chantier ou
en entreprise



**TARIFS
PRÉFÉRENTIELS**
-10% sur toutes
vos commandes



Un service clients dédié
du lundi au vendredi de 9h à 17h
09 72 50 55 07



10% SUPPLÉMENTAIRE
sur votre première
commande avec le code
EVEAV2026

www.cloture-et-jardin.fr



Le paysage se cultive aussi sur les réseaux...

« Pour que nature vive »

Lancé en avril 2020, ce podcast proposé par le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) est né du constat alarmant de l'effondrement environnemental auquel nous assistons depuis trop longtemps déjà. Ses créateurs ont souhaité replacer la nature au cœur des réflexions : mieux la comprendre afin de mieux la préserver. Chaque épisode, d'une durée inférieure à trente minutes, donne la parole à une chercheuse ou un chercheur rattaché au MNHN, qui partage ses connaissances et propose des pistes de solutions pour approfondir notre compréhension du vivant et du monde qui nous entoure. Six saisons sont actuellement disponibles sur le site du MNHN. Parmi les épisodes les plus récents, diffusés en 2025, figurent notamment *Les pesticides ou la vie ?*, *Le vivant au cœur de l'agriculture*, *Un monde sans pollinisateurs ?*, *Écouter les sons du vivant*, ou encore *La biodiversité dans ma rue*. Chaque épisode s'accompagne d'un article écrit, venant enrichir le contenu sonore ou proposer un éclairage complémentaire sur le thème abordé.

→ www.mnhn.fr/fr/pour-que-nature-vive

Pourquoi l'écouter ?

Pour la clarté des explications, accessibles même pour les non-spécialistes, pour la qualité des intervenants (biologistes, écologues, responsables de programmes scientifiques) et pour l'aspect didactique du podcast.



Alexpression_naturelle

Derrière ce pseudonyme se cache un passionné de l'entretien et de la valorisation des jardins. Apprenant en BTS Aménagement Paysager à l'école du Breuil, Alexandre Mir, de son vrai nom, documente son quotidien dans ce qu'il décrit lui-même comme un « cadre d'exception ». Ses explications techniques sur la taille des végétaux, par exemple, ses « avant-après », ses vidéos de chantier en accéléré montrent les activités des professionnels du paysage dans toute leur diversité. À l'avenir, Alexandre souhaite décortiquer de plus en plus finement les étapes des chantiers, mais aussi relayer les tendances au jardin. En jeune homme de sa génération, il met à profit les codes des réseaux sociaux, surfe sur les « trends », et n'hésite pas à saupoudrer le tout d'un zest d'humour. En marge de ses cours, il relaie aussi ses visites de pépinières, sa contribution en tant que membre du jury des étudiants du Carré des Jardiniers 2025, ou encore sa participation à la compétition des WorldSkills... Ce compte permettra à ses abonnés de le suivre depuis son statut actuel d'apprenant, jusqu'à – ainsi qu'on peut le lui souhaiter dans un avenir proche – ses futurs premiers pas d'entrepreneur du paysage.

→ Instagram : [Alexpression_naturelle](https://www.instagram.com/Alexpression_naturelle)

Pourquoi le suivre ?

Parce que les comptes de ces jeunes passionnés dessinent, pratiquement en temps réel, des parcours de professionnels en devenir... qui pourraient bien en inspirer d'autres. Et parce qu'Alexandre intègre la saison 3 des Ambassadeurs du paysage de l'Unep.



« Sam et les explorateurs du vivant »

Imaginé avec l'appui de l'OFB par l'éditeur de magazines nature *La Salamandre*, ce podcast s'adresse aux enfants de 8 à 12 ans. Il vise à leur faire découvrir la biodiversité de façon ludique et pédagogique. Jusqu'en juin 2026 sera proposé chaque mois un nouvel épisode, d'une durée d'environ dix minutes, diffusé sur l'ensemble des plateformes d'écoute. Le principe est toujours le même : l'exploration d'un milieu naturel, avec comme clé d'entrée une question précise. Accessible depuis septembre 2025, le premier volet, par exemple, pose cette question intrigante : pourquoi les rivières dessinent-elles des zigzags ? Pour y répondre, le récit s'appuie sur une carte postale sonore, une interview d'expert ainsi que des témoignages d'enfants engagés dans le programme Aires éducatives. Le format permet ainsi une immersion riche et vivante au cœur des enjeux explorés.

→ www.lasalamandre.org/podcasts

Pourquoi l'écouter ?

Parce que ce format original favorise l'interaction, l'appropriation des enjeux environnementaux et stimule la curiosité des plus jeunes, tout en développant leur sens de l'observation.













UNE BATTERIE POUR TOUS LES OUTILS ET TOUTES LES TÂCHES

EGO Power+ propose une gamme complète de matériels pour l'entretien des espaces verts 100 % électriques sur batterie. Performants, silencieux et sans émission directe, les équipements EGO allient puissance professionnelle et respect de l'environnement.

Tondeuses, débroussailluses, tronçonneuses, souffleurs... Optez pour la liberté du sans-fil et découvrez une nouvelle façon d'entretenir vos espaces verts.










www.iseki.fr
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF

**DÉVELOPPEZ VOTRE ACTIVITÉ AVEC
LES SERVICES À LA PERSONNE**

**PROPOSEZ 50% DE CRÉDIT D'IMPÔT*
& L'AVANCE IMMÉDIATE À VOS CLIENTS !**

Une cotisation mensuelle
fixe de **39.99€ HT**, sans
engagement et quel
que soit votre CA !

1 MOIS D'ESSAI OFFERT

- + 0% de commission
- + Des services uniques
et sans surcoût



**AU REVOIR LES COMMISSIONS,
BONJOUR LES ÉCONOMIES !**



**UNI
JARDIN**

**LE SERVICE D'APPORT DE CLIENT PENSÉ PAR UNIPROS
COMPRIS DANS VOTRE COTISATION**



*Selon l'article 199 sexdecies
du code général des impôts



01 89 71 48 25
contact@unipros.coop



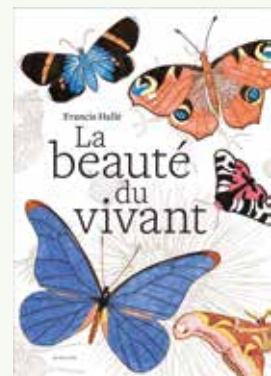
www.unipros.coop
142 Rue de Rivoli 75001 PARIS
Siren/SAP 850484650



Francis Hallé, L'homme des forêts



Francis Hallé à la Bambouseraie
© V. Mure



Dendrologue de renom, botaniste réputé et passionnément investi dans la préservation des forêts tropicales, Francis Hallé se consacrait depuis de nombreuses années à la vulgarisation des connaissances sur les arbres.

Disparu le 31 janvier dernier à 87 ans, il laisse un imposant travail de recherche sur la réitération, des centaines de dessins, des dizaines de carnets de notes, des livres et l'envie, partagée par tous ceux qui ont suivi ses cours, qui l'ont approché ou ont travaillé avec lui, de continuer sa mission.

Car au-delà de son travail de chercheur, il a toujours su sensibiliser à la cause des arbres et plus largement à la beauté du monde végétal. Ses livres *Éloge de la plante*, *La beauté du vivant*, *L'étonnante vie des plantes* ou *Atlas de botanique poétique* le démontrent brillamment.

Suite page 52



Station de recherche sur la canopée
© JM Pechard



Spécialiste de l'architecture des arbres,

il a apporté une compréhension différente de leur système de croissance, et a été l'un des tout premiers à révéler que ces derniers sont des organismes vivants complexes, capables de développer des stratégies diverses pour communiquer entre eux, faire des alliances avec les champignons, s'adapter et interagir avec d'autres espèces végétales.

Il fut aussi le génial initiateur du Radeau des Cimes, plateforme flottante au-dessus de la canopée, dédiée à l'observation de cette partie encore inconnue des arbres des forêts primaires. À plus de 50 m du sol, ce radeau a accueilli de nombreux chercheurs de 1986 à 2012, qui ont pu y découvrir la faune et la flore de la cime des arbres, tout un univers d'une étonnante complexité.

En 2013, ce fut le documentaire *Il était une forêt* de Luc Jacquet, sorti sur grand écran, qui mit en lumière son formidable travail, et surtout sa conviction profonde du rôle fondamental des arbres dans l'écosystème général de notre planète. Plusieurs ouvrages à destination des scientifiques, puis du grand public et même des enfants sont ensuite venus compléter les cours de botanique qu'il dispensait à l'université de Montpellier.

Depuis, les alertes répétées du GIEC sur le changement climatique et les conférences données par Francis Hallé ont conduit à une prise de conscience en faveur des arbres. Mais la déforestation se poursuit toujours dans certaines parties du monde, et l'importance des forêts primaires dans le cycle du climat est encore trop peu comprise. Avec son association, Francis Hallé militait d'ailleurs depuis 2019 pour faire renaître une forêt de ce type en Europe de l'Ouest.

Ses ouvrages sont de précieux recueils et témoins qu'il sera encore longtemps utile de consulter pour inspirer tous ceux qui travaillent avec les plantes, les arbres et le vivant.





Découvrez HYDRALIANS



HYDRALIANS

LE PARTENAIRE

DES MÉTIERS DE L'EAU ET DU PAYSAGE



+ de 12.000 références



Des commandes préparées à J+1



72 AGENCES EN FRANCE



PISCINE



ARROSAGE



POMPAGE



FONTAINE



ÉCLAIRAGE PAYSAGER



TRAITEMENT DE L'EAU



IRRIGATION AGRICOLE



RÉSEAUX

Depuis + 15 ans HYDRALIANS

entretient un partenariat durable avec 200 FABRICANTS LEADERS



Flowdians[®]

CONNECT

L'application pour piloter
MON JARDIN



hydralians.fr



HYDRALIANS

LE PARTENAIRE DES MÉTIERS DE L'EAU ET DU PAYSAGE

RAIN BIRD



 Rainbird 2.0

 Bluetooth



Voici l'ESP-BAT-BT Le TBOS moderne

Plus fort. Plus simple. Conçu pour durer.



Gestion de l'arrosage
à distance



Téléchargez
l'application Rain Bird 2.0



SALON DES MAIRES

L'Unep et les villes



Catherine Guerniou, Vice-présidente déléguée de la CPME, Stéphane Delpeyrot-Vincent, Maire de Saint-Médard-en-Jalles, Sylvie Descout, alors Secrétaire générale de l'Unep, en charge des affaires sociales.

En novembre dernier, l'Unep a marqué de sa triple présence un Salon des maires et des collectivités locales particulièrement dynamique. Un jalon de plus en vue de renforcer le dialogue avec les décideurs des villes.

Ce salon amiral, qui existe depuis 1996, en abrite désormais plusieurs en son sein, afin d'amplifier l'impact des sujets traités, et non sans mettre en lumière les liens d'interdépendances qui les unit. C'est ainsi que pour cette 30^e édition, l'Unep a renouvelé en priorité son partenariat avec le Salon de la Biodiversité et du Génie écologique (créé en 2024).

Au cœur du « Village du paysage, végétalisation et renaturation urbaine », adhérents, décideurs et visiteurs, ont pu se réunir sur le stand Unep et deux corners

estampillés respectivement « Gestion du patrimoine arboré & soins aux arbres », et « Génie écologique & génie végétal ». Parallèlement, pour la première année, la CPME inaugurerait un stand réunissant plusieurs organisations professionnelles, dont l'Unep. Sans oublier un troisième point de contact pour les Entreprises du Paysage au sein du Salon des Sports et Parasports où s'est tenue une conférence sur le thème « Des terrains de sport au design actif : quand le végétal fait bouger les citoyens ».

La filière paysage contribue à structurer la réflexion publique, jusqu'à faire bouger les lignes des politiques publiques.



Corner partagé
au sein du stand CPME

Que retenir de l'édition 2025 ?

Déjà, une fréquentation record du salon, avec plus de 65 000 visiteurs. Ensuite une incontestable visibilité pour l'Unep, du fait de sa triple présence et de son statut de « soutien officiel du Salon de la biodiversité et du génie écologique ». Cette édition a été en outre marquée par 9 tables rondes, donnant la parole à 5 élus de collectivités et plusieurs personnalités comme le directeur général de l'OFB.

Parmi les sujets traités : Quelle palette végétale pour les espaces de nature en ville ? Quelles évolutions et perspectives pour le

marché du génie écologique ?

Quels sols urbains pour végétaliser les villes ? Et d'autres leviers d'actions comme le label Villes et villages fleuris en tant que marque d'engagement pour la renaturation des villes. Celui-ci a fait l'objet d'une discussion croisée entre Laurent Bizot, intervenant en tant que co-président de l'Observatoire des villes vertes, Thibaut Beauté président du Conseil National des Villes et Villages Fleuris (CNVVF) et Stéphanie Guiraud-Chaumeil, maire d'Albi. On en retient que ce label pose un cadre d'objectifs et d'actions pour aider les territoires, quelle que soit leur taille, à mieux intégrer la nature en ville, au bénéfice de la santé et du lien social des citoyens, de l'attractivité des territoires et de leur résilience.





« Il nous appartient d'apporter la connaissance aux élus, pour qu'ils puissent agir sur la nature des dépenses et leur fléchage. »

Nicolas Leroy



Que feront les maires face au besoin croissant de nature en ville ?

Transversalité des enjeux, complémentarité des acteurs

« Il nous appartient d'apporter aux élus la connaissance, pour qu'ils puissent agir sur la nature des dépenses et leur fléchage », rappelle Nicolas Leroy, alors président de la Commission économique de l'Unep.

À travers l'Unep et l'Observatoire des villes vertes (OVV), la filière paysage contribue à structurer la réflexion publique, jusqu'à « faire bouger les lignes des politiques publiques » et « co-construire la ville verte de demain » : un travail d'influence d'autant plus crucial que l'espace public fait figure d'exemple pour entraîner les acteurs privés.

Si l'on sait que le manque de verdure en milieu urbain est un sujet qui préoccupe les Français, ce que feront les nouveaux maires à ce sujet n'est pas encore connu.





Conférence donnée au sein du Salon des Sports

L'Unep joue son rôle de trait d'union entre contraintes des élus et solutions concrètes de terrain.

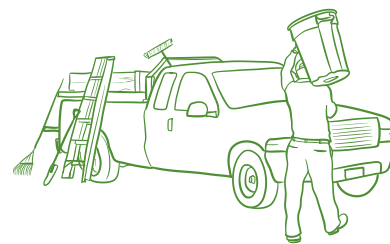


Mais le discours porté par l'Unep ne varie pas : « Dans un contexte de mandats marqués par des enjeux sociétaux forts et des budgets réduits, l'audace et l'innovation locales sont essentielles pour réinventer les modèles et mobiliser les acteurs autour de solutions inspirantes. » Le Salon des Maires et des Collectivités locales permet cette mise en relation. L'OVV alimente ces acteurs en données objectives issues de remontées terrain (voir l'enquête sur l'entretien en zéro phyto des sols sportifs révélée en décembre dernier).

Par l'ensemble de ses actions auprès des maires et des collectivités locales, l'Unep joue ainsi son rôle de trait d'union entre contraintes des élus et solutions concrètes de terrain, tandis que les entreprises du paysage qu'elle défend continuent à s'imposer comme acteurs stratégiques en amont, et pas seulement comme exécutants.

Toutes les photos de cet article ont été fournies par l'Unep.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr



Les PME du Paysage, une valeur ajoutée sur les territoires

Organisée par l'Unep, une table ronde a réuni Catherine Guerniou, Vice-présidente déléguée de la CPME, Stéphane Delpeyrat-Vincent, Maire de Saint-Médard-en-Jalles (Capitale française de la biodiversité 2024) mais aussi Vice-président de la Métropole de Bordeaux chargé du Développement économique, Sylvie Descout, alors Secrétaire générale de l'Unep, en charge des affaires sociales. Ils s'exprimaient au micro de Pierre Darnet.

On en retiendra que les métiers de la transition écologique, souvent portés par des PME, génèrent pour les territoires une valeur ajoutée en matière :

- Sociale : des emplois locaux, accessibles pour certains avec peu de qualification, avec des possibilités de formation et d'évolution professionnelle ;
- Économique : des marchés locaux, générateurs d'une activité durable, avec des externalités positives et des délégations génératrices d'une optimisation des deniers publics ;
- Environnementale : avec des solutions fondées sur la nature, pour l'adaptation et la robustesse des villes, ainsi mieux armées face aux aléas croissants du climat.

Autant d'arguments pour valoriser les atouts de ces entreprises créatrices de valeur durable !



Coopérative de **Services à la Personne (SAP)**

**Proposez 50% de crédit
d'impôt à vos clients
particuliers sur de
l'entretien de jardin**

Tonte de pelouse, taille de végétaux,
débroussaillage, remise en état,
bêchage...

Nos clients et paysagistes nous font confiance
depuis près de 20 ans... **pourquoi pas vous ?**



Avance Immédiate

50% de crédit d'impôt
déduit sur la facture
de votre client.



Simplicité

Conservez une seule
structure juridique.



Prospection

Des supports de
communication
gratuits à disposition



Gestion

Tout l'administratif
lié aux SAP géré par
Interservices.



MEILLAND

ROSES & CREATION



Découvrez toute la collection sur WWW.MEILLAND.COM

20^e ÉDITION DU SALON

Jardins, jardin 2026

Réservez vos journées du 27 au 31 mai ! Cette année, le salon vous ouvre les portes d'un paradis végétal où tout sera possible. Thème annoncé : « Jardin sans limites ».



Jardin des étudiants de l'ESAJ consacré à l'accueil des oiseaux

Agir sans limites en faveur des jardins sera bien le fil rouge de la manifestation ! En rappelant que le mercredi, première journée d'ouverture traditionnellement consacrée aux professionnels du paysage, se prolonge cette fois par le jeudi, également dédié aux pros. Cette 20^e édition anniversaire, parrainée par Stéphane Marie, créateur et animateur de l'émission Silence ça pousse !, prend donc des airs de terreau fertile pour les paysagistes, jardiniers, urbanistes, collectivités, écoles, entreprises... Le parc de la Villa Windsor, situé dans le Bois de Boulogne (Paris), en est le lieu emblématique et convivial depuis 2024, offrant l'espace nécessaire à cette fête des jardins et des professionnels du paysage.

La thématique, cette année, invite à transgresser tous les codes afin d'imaginer une ville régénérative où le végétal prend sa place, où les jardins fleurissent dans les rues, où les balcons et les murs se couvrent de verdure et rafraîchissent l'atmosphère. Cette thématique annoncée du « sans limite » permet aussi de décloisonner les métiers, de faire circuler les idées, d'engager de fructueux échanges de techniques et d'innovations, et de laisser les différents univers se nourrir les uns les autres. Ainsi « Jardins, jardin se veut un tremplin à l'action collective, une invitation à agir ensemble pour métamorphoser nos cadres de vie », souligne Xavier Laureau, co-fondateur de la manifestation

« Jardins, jardin se veut un tremplin à l'action collective, une invitation à agir ensemble pour métamorphoser nos cadres de vie. »

Xavier Laureau
Co-fondateur
de *Jardins, Jardin*

Des créations paysagères éphémères, qui attirent de plus en plus de visiteurs

Pleins feux sur la création

Véritable terrain d'exploration, Jardins, jardin perpétue aussi son rôle de démonstrateur des compétences des concepteurs et des entreprises du paysage dans le domaine des jardins urbains. Des créations paysagères éphémères en sont l'animation phare, attirant un public toujours plus nombreux. Les grands jardins imaginés pour l'occasion ouvrent toutes les perspectives créatives. Les petits jardins urbains offrent, eux, la vision de ce qu'il est possible de réaliser dans tous les espaces en ville, même exigus, pour profiter d'un peu de nature.

Parmi les grands jardins, celui d'Éloïse Lorge, de l'entreprise Lorge Paysages, multiplie les volumes et les perspectives, mais préserve les plantes bienfaitrices dans un cocon où les cycles naturels sont respectés. Son « Jardin des reflets », créé avec le soutien de l'Unep, est une invitation à imaginer un paysage où la notion d'espace se démultiplie.

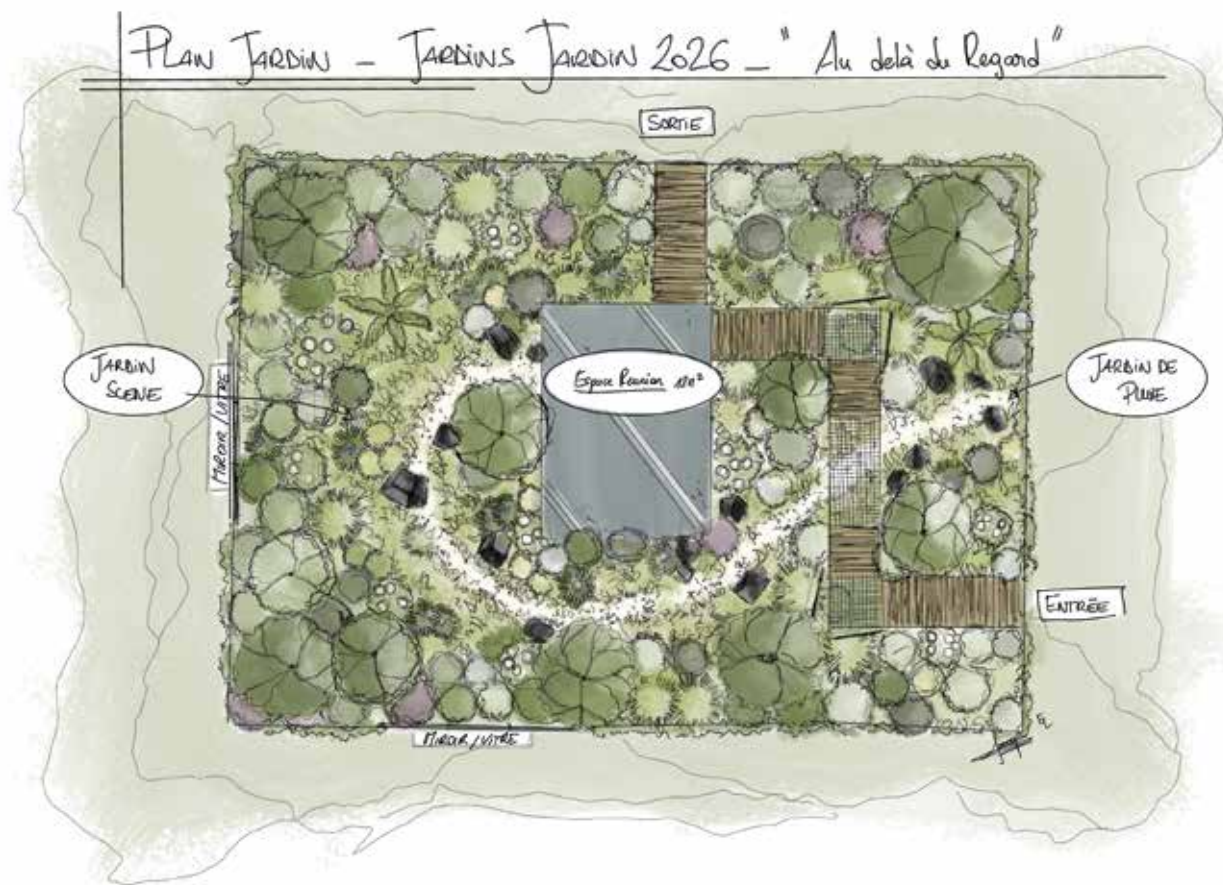
Éloïse a reçu le prix « Coup de coeur des étudiants » lors de l'édition 2025 du Carré des Jardiniers.

Celui d'Horticulture & Jardins, « Symbiose », conçu et réalisé en partenariat avec l'association Biogée, est une conversation permanente entre la main qui cultive, l'arbre qui s'élève et le sol qui nourrit. Le tout sous une structure bois innovante et monumentale de 12 m de diamètre, conçue par Michaël Feneux et le collectif Belajo. Sylvère Fournier, Maître-Jardinier 2015 à Paysalia, convie de son côté les visiteurs à une escapade en Provence dans un paysage mêlant la pierre, l'eau et le métal à une végétation odorante et typique de cette région. Un voyage n'oubliant pas les lignes contemporaines pour associer tradition et modernité.

Les petits jardins urbains, réalisés comme des micro-paysages, font eux la part belle aux plantes originales, aux matériaux innovants, aux astuces permettant de glisser la nature dans chaque interstice de la ville. La création de Jérémy Cabanes, celles des pépinières Baltet-Dumon, des Jardins de l'Orangerie, de Quatra Terra dédiée au potager urbain, ou encore des étudiants de l'ESAJ, consacrée à l'accueil des oiseaux, sont autant d'idées soumises à l'appréciation du public afin de recréer des lieux vivants entre les bâtiments et sur les façades.



"Au-delà du regard", jardin d'Éloïse Lorge parrainé par l'Unep



Animations ciblées

Tout un panel de conférences sur le vivant vient s'ajouter à cette exposition de compétences : la biodiversité en milieu urbain par Marc-André Sélosse, la notion de limite par le biologiste Guillaume Lecointre, les points d'eau et les papillons de nuit par l'association Le Ruban Vert, ou le jardin médiéval et ses applications contemporaines par la Société Botanique de France proposent un approfondissement des connaissances... approfondissement toujours utile quand il s'agit de travailler avec le vivant ! Dans le même esprit, d'autres Maîtres-Jardiniers présents lors de cette édition ont leur terrain d'expression avec par exemple des rendez-vous « Conseils projets » d'Anne Cabrol (Maître-Jardinière 2017) et une conférence d'Antoine de Lavalette (Maître-Jardinier 2023) le samedi sur

sa participation à l'exposition de l'Aéroflorale II à Toulouse, expérience significative d'un paysagiste dans le monde de l'animation culturelle.

Les prix décernés pendant la manifestation visent eux aussi à mettre un coup de projecteur sur l'engagement des professionnels en faveur du vivant en ville et des changements de pratiques, pour rendre notre cadre de vie plus sain et résilient. Cette session anniversaire marque un pas de plus dans le futur de nos jardins !



"Bienvenue en Provence !" de Sylvère Fournier



"Le Jardin des Reflets" des pépinières Baltet-Dumont



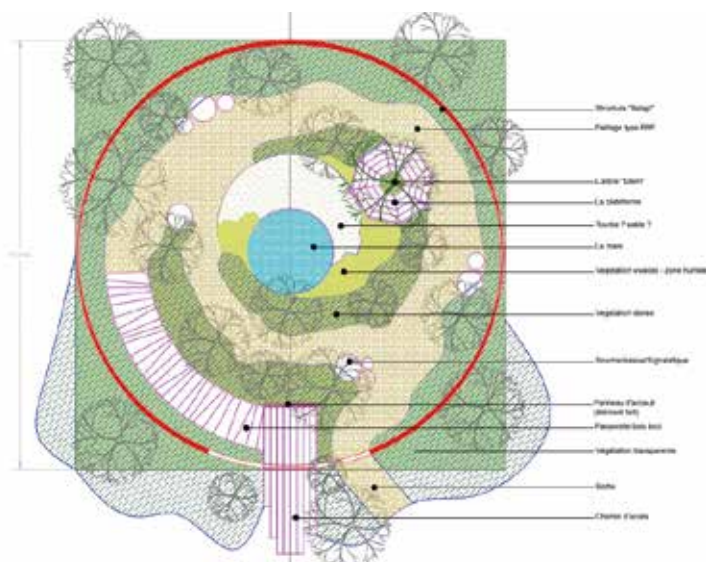
Le jardin de Jérémy Cabanes concourt dans la catégorie des petits jardins urbains.



La Villa Windsor et son parc, écrin idéal
© Laurent Guichardon

Un rendez-vous de la filière

L'Unep et VALHOR, partenaires historiques du salon, ont à cœur de faire valoir les enjeux du secteur. L'Unep met à l'honneur les professionnels à travers son soutien à la création des Petits jardins urbains, au concours de la Création paysagère, et en organisant les Trophées Unep. Le programme de conférences établi en collaboration avec la Fédération Biogée permet d'aborder les sujets tendance du secteur et les perspectives d'avenir, en particulier en matière de transmission des savoirs, d'innovation et de transition écologique. La soirée du 27 mai, autour du jardin d'Eloïse Lorge, est également l'occasion de rassembler et d'affirmer le rôle moteur de l'Unep dans la filière du paysage et de dévoiler le Palmarès 2026 des Villes vertes, porté par l'OVV (Observatoire des Villes Vertes).



"Symbiose", création d'Horticulture & Jardins en partenariat avec la Fédération Biogée

Jardins, jardin,
du 27 au 31 mai,
parc de la Villa Windsor, Paris (75)

Programme complet sur :
→ www.jardinsjardin.com

Ensemble, créons de nouveaux espaces à vivre, élégants, durables et intemporels



Maîtrise d'ouvrage : Ville de Reims, Direction des Espaces Verts Maîtrise d'oeuvre : Jaqueline Osty & Associés ; TPFI ; Agence Encore Heureux



Découvrez et
demandez notre
NOUVEAU catalogue
Mobilier Urbain



HUSSON International s.a.
+33 3 89 47 56 56 - husson@husson.eu
www.husson.eu



RÉCOMPENSES

10^e édition

du concours VEGEPOLYS VALLEY



Le 11 décembre dernier, VEGEPOLYS VALLEY a récompensé quatre startups pour leurs innovations en faveur du végétal. L'Unep, partenaire du concours, soutient plus particulièrement celles qui transforment les usages dans le paysage.



Gilles Espic, membre du jury Unep et
Jean-Marc Bouillon, lauréat du prix Unep

Quatre startups récompensées pour leurs innovations en faveur du végétal

Cette 10^e édition est l'occasion de rappeler non seulement ce que le concours apporte aux lauréats, mais aussi à la filière, et plus largement à nos villes. Qu'elles soient technologiques, managériales ou liées aux modes de gestion des espaces à végétaliser, les innovations doivent apporter un bénéfice réel et durable à la filière pour que ce genre d'événement joue pleinement son rôle d'incubateur de bonnes idées. Or à ce jour, sur les 38 entreprises récompensées en 10 ans, 31 poursuivent leurs activités : un score de survie élevé qui prouve la pertinence des innovations portées.

Les lauréats bénéficient d'un accompagnement dans le montage de leurs projets, mais aussi d'aide à la levée de fonds, ou encore à la mise en relation avec des utilisateurs, afin d'améliorer leur produit. Une tendance se dessine parmi les projets étudiés lors de la dernière édition, celle d'outils d'aide à la décision, assortis de leviers de rapprochements entre acteurs de la végétalisation.

Prix de l'Unep 2025

Qui Veut Rafraîchir Sa Ville ?

En créant des micro-îlots de fraîcheur (baptisés « points d'aquapuncture® ») sur les espaces privés des villes, cette entreprise mobilise la société civile et les acteurs économiques, propriétaires d'un foncier qui compose la majorité de la superficie urbaine. Fondée par Jean-Marc Bouillon et Thomas Lescure, cette start-up s'est vu décerner par l'Unep une dotation de 10 000 € pour son projet répondant aux défis environnementaux rencontrés par les entreprises de la filière.

La rubrique « Innovation » de ce numéro lui est entièrement consacrée (voir page 86).

→ www.quiveutrafraichirsaville.com



Qui veut rafraîchir sa ville ?
lauréat du prix Unep

3 jeunes entreprises à suivre

Vergora

Plateforme d'accompagnement à la végétalisation

Afin de démocratiser et accélérer la végétalisation des villes, cette société à mission aide les maîtres d'ouvrage publics et privés à transformer leur patrimoine bâti en levier d'adaptation climatique.

De la définition du projet à sa mise en œuvre, la plateforme proposée accompagne les utilisateurs dans une approche en 6 étapes :

1. Évaluation du potentiel de végétalisation à l'échelle du parc immobilier
2. Étude technico-économique complète : faisabilité, réglementations, contraintes et leviers
3. Analyse des bénéfices écosystémiques
4. Mise en relation avec un réseau qualifié d'acteurs (entreprises du paysage, bureaux d'études, fournisseurs)
5. Mobilisation des financements et subventions disponibles
6. Mesure et valorisation des impacts via des indicateurs environnementaux et rapports RSE.



Vergora propose une approche en 6 étapes pour verdier les villes



Reed Material réutilise la canne de provence

Reed Material

La canne de Provence au service des matériaux de demain

Ici pas de plateforme, mais une innovation de procédé industriel qui implique les entreprises du paysage en amont. Reed Material propose une nouvelle génération de panneaux biosourcés sans colle, conçus à partir de canne de Provence (*Arundo donax*) : une plante pérenne, robuste, naturellement présente sur le pourtour méditerranéen. Cette ressource, souvent considérée comme envahissante, est aujourd’hui gérée par les collectivités et les entreprises du paysage, qui doivent l’évacuer au cours de l’entretien des sites.

Reed Material transforme cette contrainte en opportunité : la canne issue de ces chantiers devient une matière première pour la production de biomatériaux. En associant défibrage mécanique et thermopressage, ce procédé industriel novateur réduit l’empreinte carbone des panneaux produits, supprime l’utilisation de formaldéhyde et préserve les forêts en substituant au bois cette ressource cultivable et renouvelable. L’idée est donc d’intégrer localement les entreprises du paysage au processus, par une valorisation des coupes d’*Arundo donax*.

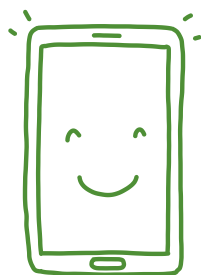
- www.reedmaterial.com
- www.vegepolys-valley.eu/concours-vegepolys-valley

Horti-connect

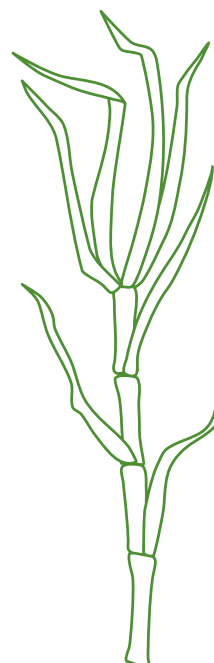
Vers une chaîne d’approvisionnement végétale optimisée

Encore une plateforme dédiée aux professionnels du végétal – entreprises du paysage, collectivités, producteurs –, mais qui cette fois optimise le processus de consultation et d’achat de plantes, dans le cadre des appels d’offres publics ou privés. L’idée est de simplifier le travail face à des documents et données encore très hétérogènes, donc fastidieux et chronophages à traiter. S’appuyant sur l’IA, la plateforme automatise l’import, la lecture, la structuration et la normalisation des listes végétales issues des consultations. Les utilisateurs comparent les offres des fournisseurs, visualisent les prix de marché, estiment l’empreinte carbone de chaque choix, et peuvent générer les commandes ainsi optimisées. À ce jour, la base intègre plus de 250 000 références végétales et plus de 500 fournisseurs qualifiés, en France et en Europe.

→ www.horti-connect.co



Horti-Connect optimise le processus de consultation et d’achat de plantes





Kress voyager

→ La même équipe. Deux fois plus de chantiers.
Boostez vos profits.

Kress Voyager : la tondeuse autonome qui accompagne vos équipes.

Fini les opérateurs bloqués toute la journée sur une autoportée.

Assignez votre équipe sur des tâches à plus forte valeur ajoutée et laissez Kress Voyager s'occuper de la tonte.



Pour les paysagistes
qui veulent dominer le marché

En savoir plus à propos du Voyager

Kress 



OFFICIAL LANDSCAPING EQUIPMENT



L'OUTIL 4 SAISONS



HYDRO 124

Pour une pelouse saine et impeccable, laissez respirer le gazon !



Grâce à l'accessoire frontal MSC124, l'ETESIA HYDRO 124 élimine efficacement la mousse, le feutre et les déchets végétaux tout en assurant leur ramassage simultané. Cette double action permet de réaliser la scarification et le nettoyage en une seule intervention.

Le gain de temps est significatif et le résultat immédiatement impeccable. Moins de passages signifient davantage d'efficacité, une productivité optimisée et une pelouse propre, saine et parfaitement préparée, au printemps comme en automne.

SCARIFICATION

TONTE

DÉSHERBAGE

DÉNEIGEMENT

MADE IN
FRANCE

3
en UN

RAMASSAGE
MULCHING
FAUCHAGE

N'hésitez plus !
Demandez
votre démonstration
GRATUITE



PARLONS D'ELLES

Anne Cabrol, l'autodidacte

Sacrée Maître-Jardinier en 2017, cette passionnée des métiers du végétal en a déjà exploré plusieurs facettes. Portrait d'une professionnelle en quête perpétuelle d'ouverture.



Son Bac Pro en poche, Anne Cabrol a exercé le métier de fleuriste pendant une dizaine d'années, « avant de mesurer l'impact de la fleur coupée sur l'environnement ». D'où une première bifurcation dans l'univers des jardins, et quatre ans passés au service de l'enseigne Botanic.

Cette dernière était alors précurseur sur la transition écologique, la direction ayant fait le choix de retirer un herbicide bien connu de ses têtes de gondole, en plus de former ses équipes à l'entretien des jardins sans produits phytosanitaires. Second déclin pour Anne Cabrol qui toutefois, devenue directrice adjointe de magasin, regrettait de s'être éloignée de la terre et du végétal. À 35 ans, elle a donc repris ses études à Dijon en vue d'obtenir une licence en Infographie Aménagement Paysager. Le début d'une nouvelle vision du végétal qu'elle affine depuis sans relâche, au gré des rencontres.

Tarvel et Teridéa, tremplins vers le Carré des Jardiniers

Arrivée chez Tarvel à Lyon, au service communication, elle s'est d'abord rodée à l'infographie en tant que stagiaire. Après la vente de l'entreprise au groupe Teridéa, elle a été responsable d'agence sur la partie jardin

d'intérieur et végétalisation du bâti, avant de rejoindre le bureau d'études où elle est restée environ six ans, dessinant notamment des jardins d'entreprises. C'est à cette époque qu'elle a participé au concours du Carré des Jardiniers et remporté le titre de l'édition 2017. Une formidable fenêtre de visibilité pour cette autodidacte qui tient à rappeler combien une vie dépend des rencontres qui la jalonnent.

Travailler chez Teridéa a été formateur : « Jusque-là, j'étais très axée végétal. Puis j'ai collaboré avec un écologue, François Boléat, qui m'a sensibilisée aux enjeux de la faune. Je travaillais aussi en binôme avec Mathieu Brouty, concepteur-paysagiste, qui lui m'a initiée aux notions d'architecture du paysage. Complémentaires, leurs visions ont largement nourri mon approche personnelle. »





Cap sur l'indépendance créative

Trois raisons ont contribué à la création des Ateliers Anne Cabrol en 2023. Au sein du club du Carré des Jardiniers, lancé en 2021, côtoyer les collègues de « son » édition ainsi que Sylvère Fournier et Luc Echilley – également détenteurs du titre de Maître-Jardinier –, lui a fait réaliser que travailler dans une grande structure ne lui convenait plus.

Autre bouleversement majeur : devenir maman.

« J'avais besoin de flexibilité pour m'occuper de mon fils, il me fallait plus d'autonomie. »

Troisième constat, implacable : l'envie d'exprimer davantage sa propre sensibilité. Il était donc temps d'amorcer le grand virage.

« On m'a dit que je ne verrais pas mon fils, que l'atelier m'accaparerait. Avec le recul, je dirais qu'éviter ce genre d'écueil se décide. Certains sacrifient tout à leur travail, d'autres s'organisent différemment pour passer des moments de qualité avec leurs enfants et leur conjoint. J'ai fait ce choix : il m'arrive de me remettre à travailler le soir, et je ne le regrette pas. »

Jardins soignés, jardins signés

« Dessiner des jardins pour des particuliers m'intéresse notamment pour l'aspect "co-conception". Le premier rendez-vous est crucial : je prends le temps de comprendre les habitudes des clients afin d'imaginer un jardin qui leur ressemble. Et si j'exprime ma "patte" personnelle à travers la palette végétale, ce n'est finalement pas moi qui en décide, mais le site lui-même, l'environnement, le sol. En revanche, le fait de signer sa création me paraît essentiel, d'où l'utilisation du terme Jardin d'auteur®, que je viens de déposer. »

Anne s'est aussi aperçue qu'en dessinant des jardins pour les autres, elle apprenait à mieux se connaître : « Les échanges me conduisent à affiner mes préférences, interroger mes réflexes créatifs. Travailler pour des personnes ayant une culture du jardin différente, parfois faite d'a priori ou d'injonctions complexes, est au fond très stimulant : la contradiction invite à repousser nos limites et à enrichir nos connaissances. »

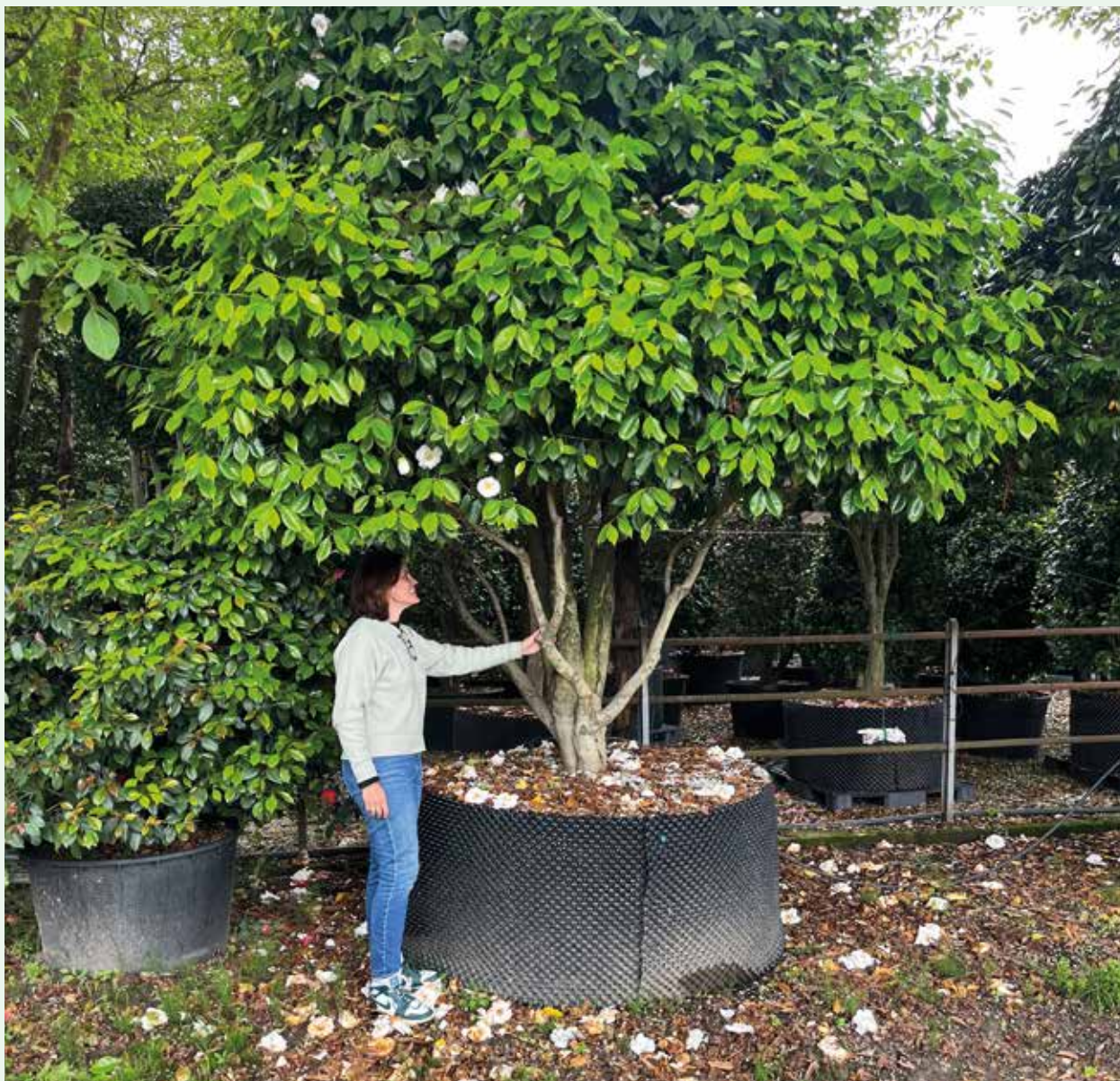


... et une ode à la contemplation

De ses 35 à 45 ans, Anne a proposé « de beaux jardins où l'on se sent bien », thématique grâce à laquelle elle a remporté le Carré des Jardiniers en 2017, dont le sujet imposé était « Les bons soins du Docteur Jardin ». Les termes de « jardin thérapeutique » ou « jardin de soin », lui semblent pourtant proches du pléonasmisme : par essence, tout jardin fait du bien. Devenir mère a modifié son rapport au temps et a renforcé le défi qui consiste à concilier toutes les dimensions de la vie. « S'occuper d'un enfant est chronophage et exigeant, cela nous plonge parfois dans des états d'anxiété et d'urgence. J'ai ressenti plus intensément le besoin de moments et de lieux pour me poser. » En tant que gérante, elle s'accorde aujourd'hui des temps d'observation en arrivant à l'atelier le matin, ou des moments de promenade, ce qui influence directement ses projets : « Mes jardins comportent tous un coin propice à la contemplation et au ressourcement. » Un ressourcement rendu possible par des aménagements pas nécessairement grandioses, mais bien pensés. C'est aussi dans cette perspective qu'elle aimerait voir évoluer le concours du Carré des Jardiniers : pas de surenchère de moyens ni d'effets, mais une forme de « minimalisme maîtrisé ». Car c'est par des idées parfois toutes simples, accessibles, que l'on favorise la projection des particuliers sur l'aménagement de jardins comme source de bien-être.

Une approche de plus en plus fine...

Au fil des collaborations, avec des écologues – mais pas seulement –, sa vision des jardins se transforme. En cours de projet, la palette elle-même peut beaucoup évoluer. Jusqu'à récemment, Anne Cabrol intégrait volontiers des arbustes à baies pour nourrir les oiseaux, sans pour autant approfondir ce sujet. « Aujourd'hui, je m'interroge : quelle baie, à quel moment, pour quelle espèce ? Cela change ma manière de planter et d'expliquer mes choix au client, tout en respectant bien entendu les usages que souhaite celui-ci. Et je prends désormais en compte de façon beaucoup plus précise l'impact des méthodes d'entretien sur les oiseaux et les insectes. Laisser des feuilles mortes ou des tas de bois est bénéfique pour la biodiversité, nous le savons à présent, mais ce constat est encore trop généraliste. Savoir que les chrysope se reproduisent, par exemple, va encore influencer ma façon d'agencer les strates végétales. »



Un appel à l'agrégation des savoirs

Si elle avait un message à faire passer ?
 « Ne pas avoir peur de faire des pas de côté. Il faut croiser les regards et nous entourer de partenaires compétents pour nous enrichir mutuellement. » Selon elle, cela passe aussi par un plus grand nombre d'adhérents au sein de l'Unep, afin de multiplier les événements entre professionnels. « Je suis fidèle à l'Unep depuis plus de dix ans, grâce à Emmanuel Mony qui m'a mis le pied à l'étrier.

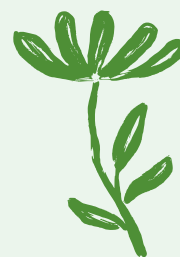
Il faut cesser de penser la relation professionnelle comme une simple concurrence, mais comme une complémentarité nécessaire.

Pour moi, l'avenir du métier est là : dessiner des jardins qui prennent en compte, très finement, l'ensemble des équilibres naturels, quitte à aller chercher certaines compétences ailleurs. »

Pour Anne Cabrol, s'il est une urgence, c'est celle de cultiver la curiosité et la beauté à chaque coin de terre, « cette fameuse beauté que l'on perçoit en contemplant le monde vivant ».

Toutes les photos de cet article ont été fournies par les Ateliers Anne Cabrol.

→ www.ateliers-annecabrol.com





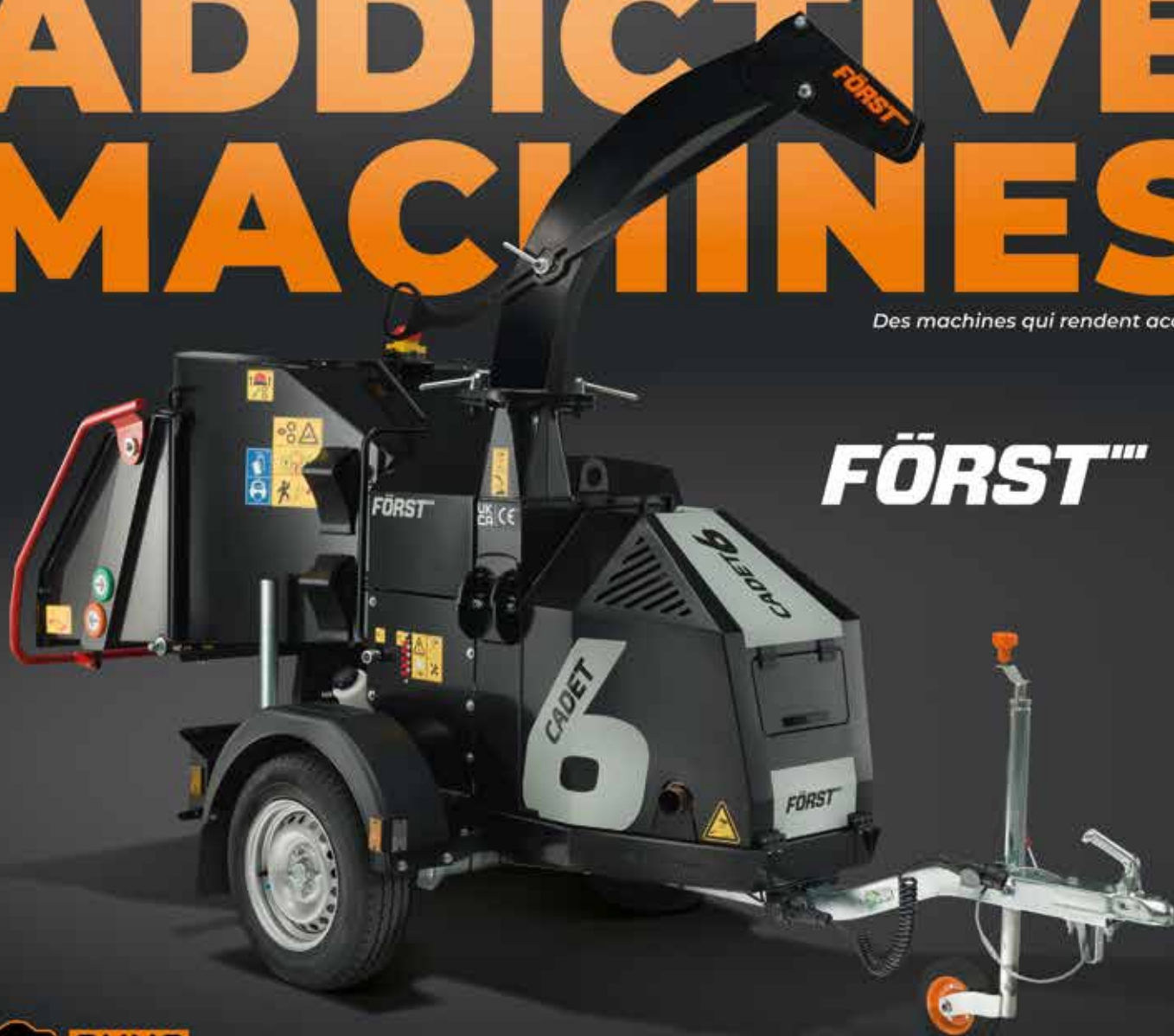
ALTOZ®



ADDICTIVE MACHINES

Des machines qui rendent accro !

FÖRST™



05 56 63 97 37 | contact@axxo-equipement.com

AXXO-EQUIPEMENT.COM



La ville verte à hauteur d'enfant

Potagers pédagogiques, cours végétalisées, rues-jardin... ces lieux urbains où les enfants peuvent se reconnecter à la nature sont autant d'expériences positives pour un futur désirable.

Par Isabelle Vauconsant



© iStock

Lyon, un matin de printemps. Dans la cour de l'école primaire Jean-Moulin, les cris résonnent, ce sont ceux d'enfants penchés sur des bacs potagers, entre de jeunes arbres et des bancs en bois. « Regarde, j'ai planté des radis! » s'enthousiasme Louna, 8 ans, en montrant un carré de terre où pointent de fines pousses.

Cette cour était, il y a encore deux ans, une dalle de goudron grise, sans ombre, où la chaleur s'accrochait jusqu'en fin de journée. Aujourd'hui, grâce à un projet mené avec la SCOP Atelier Pop Corn, spécialisée dans la participation des enfants à l'aménagement des espaces publics, le paysage a changé : arbres, îlots de verdure, chemins qui serpentent, coins calmes... « Avant, il n'y avait que du goudron et des jeux en métal. Maintenant, les enfants ont des arbres pour l'ombre, des bancs pour lire, et ce potager qu'ils ont imaginé eux-mêmes », explique Stéphanie Cagni, co-fondatrice de l'atelier.

Cette scène n'est plus une exception. De Strasbourg à Montpellier, de Grenoble à Paris, des cours d'école se transforment depuis plusieurs années, grâce à des volontés politiques et par-

fois sous l'impulsion d'associations de parents d'élèves. Des budgets communaux sont ainsi alloués à ces projets de renaturation, de plus en plus souvent co-conçus avec les enfants. Certaines villes, par exemple Lille et Saint-Denis, expérimentent également l'ouverture des cours d'école végétalisées aux habitants lors des vacances scolaires, afin de multiplier les espaces de nature accessibles à tous, donc aux familles.

Ce marché intéresse bien sûr les entreprises du paysage, dont les activités visent à améliorer le cadre de vie des habitants, toutes générations confondues. Car au-delà de la végétalisation de cours d'école, elles sont parties prenantes des chantiers de renaturation des villes, de débitumisation des trottoirs avec plantations, sans oublier la création de potagers pédagogiques dans les espaces publics.

Marché de niche ou évolution porteuse de valeurs sociales ? La prise de conscience face au changement climatique ouvre en tout cas la porte à de véritables révolutions dans les aménagements urbains, de plus en plus reliés au bien-être des plus jeunes.



Des arbres à la place du goudron : le pari de Montpellier

Fano, l'étincelle italienne qui a tout changé

L'histoire commence à Fano, petite ville de la côte Adriatique. Dans les années 1990, le pédagogue Francesco Tonucci lance un projet qui bouscule les habitudes : la ville des enfants. « Nous avons décidé de regarder la ville depuis 1,20 mètre du sol, la taille moyenne d'un enfant de 8 ans. Tout change alors : les voitures paraissent plus rapides, les trottoirs plus étroits, la ville semble réservée aux adultes », explique Francesco Tonucci.

Ralentir la circulation, redonner de l'espace aux piétons, rendre l'espace public et les places aux habitants, donc aux enfants, devient alors nécessaire. Il faut, de plus, se demander si les aires de jeux plaisent aux usagers de 2 à 10 ans, si elles sont réellement conçues pour répondre à leurs besoins d'expériences. Un « Laboratoire » est ainsi mis en place pour dialoguer avec les enfants. Les copropriétés, par exemple, sont mises à contribution afin d'autoriser à nouveau les jeux sur les espaces communs. Les commerçants sont également intégrés à l'opération.

Cette démarche, relatée dans un ouvrage paru en 1996, « a fait école », notamment grâce à des fiches pratiques sur les diverses opérations conduites à Fano : il s'agissait de proposer une « boîte à outils » aux communes désireuses d'explorer cette voie. Des villes espagnoles, latino-américaines, puis françaises s'en sont inspirées.

En France, c'est à partir des années 2010 que les lignes bougent. Lyon développe 29 rues d'enfants à dater de 2021, Montpellier lance son « Laboratoire Ville des Enfants » en février 2024. Pour lutter contre les îlots de chaleur, Paris déploie des cours « oasis » – réalisées en collaboration avec le CAUE*, et répertoriées comme telles. Parallèlement, le réseau « Ville amie des enfants » de l'UNICEF s'étend : plus de 240 communes françaises s'y engagent. Parmi les 5 engagements de la charte liée à ce projet, le bien-être de l'enfant et son cadre de vie. La ville doit ainsi accorder plus de place au vivant et améliorer son environnement, notamment physique.

Ces transformations représentent aujourd'hui l'essentiel des budgets que les collectivités consacrent aux enfants dans la ville. Entre les programmes de désimperméabilisation, les cours « oasis » et toutes les autres cours végétalisées à l'initiative des communes ou conseils départementaux, ou encore les rues aux enfants, les municipalités investissent massivement : à Lyon, le programme mobilise plusieurs millions d'euros par an, quand, à Paris, plus de 10 millions ont été débloqués pour transformer les cours d'école.

« C'est un signal fort », analyse Antoine Péchuzal, PDG de Parcs et Sports et adhérent à l'Unep. « Les élus des communes ont compris que c'était le meilleur investissement pour l'avenir : on agit en même temps sur le climat, sur l'éducation et sur le bien-être. » Ces budgets traduisent une réorientation politique : faire de l'enfance une priorité urbaine concrète, pas seulement un affichage. Les cours d'école deviennent ainsi les premiers laboratoires d'une ville repensée.

* CAUE : Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement



« Les élus des communes ont compris que c'était le meilleur investissement pour l'avenir : on agit en même temps sur le climat, sur l'éducation et sur le bien-être. »

Antoine Péchuzal
PDG de Parcs et Sports et adhérent à l'Unep

Montpellier, quand les Mille Formes prennent racine

Février 2024, Montpellier lance son « Laboratoire Ville des Enfants ». Dès les premiers mois, les chantiers se multiplient. À l'école Heidelberg, quartier de la Mosson, une cour d'aventure remplace le goudron : buttes de terre, troncs à escalader, cabanes en châtaignier, aromatiques à toucher. Budget : 95 000 euros. « Les enfants ont participé à la conception avec des maquettes. Ils voulaient des cachettes, des zones d'ombre et pouvoir grimper », témoigne une enseignante.

À l'école Jacques Brel, 6 arbres d'ombrage, des jeux sensoriels en bois et des bacs potagers prennent place. Les enfants ont planté les aromatiques en octobre. « Certains reconnaissent maintenant la menthe, le thym, la sauge », raconte un animateur. En novembre 2023, Francesco Tonucci est venu visiter le parc René Dumont avec le conseil municipal des enfants. « Ils lui ont parlé de la chaleur, du manque d'ombre, de la difficulté à circuler à vélo », se souvient une élue. Le pédagogue encourage alors la ville à « donner vraiment la parole aux enfants, pas seulement pour décorer, mais pour décider ». Le Laboratoire mobilise dix personnes à temps plein et travaille avec les entreprises du paysage locales. Coût annuel : 150 000 euros, hors travaux. Mais cette expérience motive d'autres communes comme Nîmes, Béziers et Perpignan.

La prise de conscience face au changement climatique ouvre la porte à de véritables révolutions dans les aménagements urbains, de plus en plus reliés au bien-être des plus jeunes.



Cabanes, buttes, plantes aromatiques : à l'école Jacques Brel, les enfants ont dessiné leur cour



Francesco Tonucci au conseil municipal des enfants : « Donner vraiment la parole aux enfants, pas seulement pour décider »



Collège les Iris
© Atelier Pop Corn

Lyon : traduire la parole des enfants

À Lyon, l'Atelier Pop Corn s'est spécialisé dans la maîtrise d'usage avec les enfants. « Notre métier, c'est de transformer les mots des enfants en matière première pour les projets », explique Stéphanie Cagni. « On leur demande : "De quoi as-tu besoin ici ? Où te sens-tu bien ?" » Les méthodes sont ludiques, grâce à des cartes où les enfants colorient les lieux qu'ils aiment, des maquettes en carton, des jeux de rôle. « Nous arrivons avec un cahier de recommandations pour les paysagistes. On ne dit pas : "Faites un toboggan rouge", mais : "Les enfants demandent des zones calmes, des cachettes, des lieux ombragés" », détaille Stéphanie Cagni.

Cette approche participative est au cœur de leur méthode. « Nous faisons un retour sur le terrain avec les usagers. Nous présentons le premier dessin du paysagiste, puis remontons les questionnements. » Ce processus itératif permet d'affiner les projets. « Ces derniers sont mieux acceptés, mieux respectés, quand les habitants ont été associés dès le début », insiste Stéphanie Cagni. « Ils peuvent aussi participer aux travaux, ce qui renforce leur sentiment d'appartenance au projet. Les enfants adorent planter des arbres. »

Un bel exemple dans le 7^e arrondissement de Lyon où, avant 2022, la cour de l'école Jean-Moulin, de 800 m², était entièrement bitumée, avec quelques jeux en métal au centre et pas un seul arbre. L'été, les températures au sol dépassaient régulièrement 40°C. Le chantier de désimperméabilisation et végétalisation de la cour a duré quatre mois. Aujourd'hui, celle-ci compte 6 arbres (tilleuls et érables), 3 bacs potagers en bois, des bancs fabriqués localement, des zones de gravier perméable et des noues plantées pour gérer les eaux pluviales. Coût total : 85 000 euros, financés par la ville de Lyon dans le cadre de son programme « Cours Oasis ». Les températures au sol ont baissé de 8°C, en moyenne, l'été.



« Les projets sont mieux acceptés, mieux respectés, quand les habitants ont été associés dès le début. Ils peuvent aussi participer aux travaux, ce qui renforce leur sentiment d'appartenance au projet. Les enfants adorent planter des arbres. »

Stéphanie Cagni
Co-fondatrice de l'Atelier Pop Corn



Les élèves du collège les Iris dessinent leur futur espace
© Atelier Pop Corn

Courbevoie, l'allée des Vignerons cultive la participation

À Courbevoie, l'allée des Vignerons raconte une autre façon de faire la ville. En 2015, l'agence Coloco – collectif de paysagistes, urbanistes, jardiniers, botanistes et artistes – transforme ce passage jouxtant le Collège des Bruyères. Objectif : arracher l'asphalte et recréer du lien.

Le projet s'inscrit dans la « Charte de l'environnement et projet d'aménagement et de développement durable » de la ville. Mais sur le terrain, c'est une aventure humaine qui se joue. « On a mis à disposition des habitants et des collégiens les plantes qui restaient dans la pépinière municipale », explique Nicolas Bonnenfant de Coloco. « Après quelques explications botaniques, nous avons décidé ensemble des choix de plantation. » Les enfants ne se sont pas contentés de planter. Ils ont peint des œuvres sur les trottoirs, s'appropriant l'espace à leur façon.

Les arbres ont été installés au niveau du caniveau pour capter directement les eaux de ruissellement. Pas besoin d'arrosage municipal : la nature fait le reste.

Cette transformation marie désimperméabilisation, végétalisation, participation citoyenne et création artistique. Résultat : les abords du collège sont plus doux, plus sûrs, plus vivants. « Pour les collégiens et les habitants du quartier, ça a été bien plus qu'un chantier », raconte Nicolas Bonnenfant. « C'était leur projet. »

L'allée des Vignerons reste aujourd'hui un modèle de co-construction à échelle humaine.



Pas d'arrosage municipal : les arbres captent directement l'eau de ruissellement. Allée des Vignerons

© Coloco



Plus douce, plus sûre, plus vivante. L'allée des Vignerons, après

© Coloco

Le défi des chantiers d'été

Pour les entreprises du paysage, les cours d'école représentent un défi considérable. Antoine Péchuzal connaît bien ces enjeux.

« Ce sont des chantiers assez stressants. Les projets sont conséquents, boostés par les agences de l'eau et la prise de conscience de l'utilité de la désimperméabilisation. »

Le vrai défi ? Le calendrier. « Réaliser tous les travaux entre le 4 juillet et le 2 septembre reste très compliqué », explique-t-il. La contrainte temporelle est absolue, du fait de la rentrée scolaire qui ne peut être décalée. Mais cette pression génère une émulation collective. « Ce sont des chantiers qui nous poussent à réussir, même si les étés très chauds rendent les conditions plus difficiles encore. »

Parcs et Sports intervient aussi sur des espaces publics en lien avec les enfants. « Nous avons organisé une phase de plantation sur l'avenue des Frères Lumière à Lyon, avec des enfants.

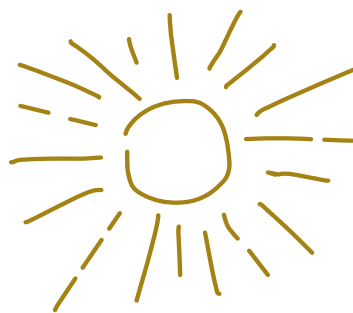
Ces moments de partage ont une dimension éducative. Quand vous leur proposez de mettre les mains dans la terre, certains n'ont jamais fait ça. Et ils en redemandent. Voir quelque chose pousser dont ils peuvent être fiers, c'est inoubliable. » Et cela peut aussi générer des vocations ! « Nous en avons besoin dans nos métiers. Ces moments sont riches pour nos équipes, les enfants, et deviennent un support pédagogique pour les enseignants.

Les plantations sont peut-être plus respectées par la suite. »

Les inaugurations marquent profondément les équipes.

« Pour avoir vécu quelques rentrées avec les enfants qui ont vu leurs cours se transformer, c'est un émerveillement », témoigne Antoine Péchuzal. Les réactions des parents sont parfois mitigées au départ car il y a toujours un peu de stress avec ces cours moins stériles qu'avant. Mais les retours sont globalement très positifs : « Un espace de vie se transforme, on passe d'un lieu très facile à entretenir, mais très pauvre, à un espace vivant. » Le changement bouscule les habitudes. Mais en cinq ou six ans, les mentalités ont évolué. « Les inquiétudes autour de la propreté se sont transformées. Et on arrive à obtenir des espaces mieux utilisés qui répondent aux enjeux climatiques, de bien-être, et éducatifs. »

Pour Antoine Péchuzal, cette évolution donne un sens nouveau au métier : « Nous sommes fiers de contribuer à la qualité de vie pour tous. »





À l'école maternelle Les Alouettes, à Strasbourg, 600 m² de bitume transformés en îlot de fraîcheur
© Margaux Seifert Dettwiller

Strasbourg : ramener l'ombre

À Strasbourg, la cour d'école est devenue un enjeu politique. Nicolas Wolff, paysagiste de l'entreprise Paysage Wolff, également adhérent à l'Unep, intervient sur des projets en Grand Est. « Dans les écoles, nous utilisons beaucoup de bois, c'est plus chaleureux que du béton. Puis il s'agit surtout de ramener l'ombre, donc de planter des arbres », insiste-t-il.

L'école maternelle Les Alouettes a ainsi fait peau neuve en 2023. Ses 600 m² étaient jusque-là un désert minéral. Les équipes Wolff ont installé 6 arbres d'ombrage (châtaigniers et charmes), des tonnelles végétalisées avec des glycines, et des jeux sensoriels en bois (panneaux tactiles, xylophone en rondins, mini-labyrinthe végétal). Le chantier a duré trois mois. Budget total : 70 000 euros, financés par l'Eurométropole de Strasbourg dans le cadre de son plan « Cours fraîches ». Un projet qui a permis de réduire les températures de 6 °C en période de canicule et d'améliorer l'infiltration des eaux pluviales grâce aux noues végétalisées.

Là encore, les enfants participent aux projets dès la conception. « En primaire, des élèves sont présents lors des concertations et il y a très souvent un conseil de jeunes pour les cours primaires », explique Margaux Seifert, de l'Atelier de paysage et d'urbanisme Ingaïa. « Les adultes parlent de la place du foot dans les espaces de récréation, or ce n'est pas la pratique la plus mise en avant par les enfants, en demande d'espaces ombragés, jeux variés, coins pour se retrouver. »

Le résultat ? Des micro-reliefs, des bosquets pour se cacher, des troncs à escalader, des bancs en bois, un ruisseau artificiel alimenté par l'eau de pluie... En réalité, on se rapproche de l'expérience de nature qui a été enlevée aux enfants dans ce lieu si central dans leur vie quotidienne ! « Les plans que l'on nous donne sont assez précis, et les enfants participent parfois à la plantation », poursuit Nicolas Wolff. Ce dernier confirme également que parents et enseignants se sentent impliqués, ayant été inclus à la réflexion sur le projet au cours de plusieurs réunions de concertation.



À hauteur de mains : les bacs PMR de Julien Goy, conçus pour que personne ne reste à l'écart
© JJBIO

Des jardinières qui transforment le rapport à la nature

À Toulouse, Julien Goy, fondateur de Julien Jardinier Bio (JJBIO), contribue à cette révolution. Engagé dans une démarche éco-responsable, il oriente son travail depuis 2010 vers le jardin pour tous, en développant le handi-jardinage, avec des jardinières surélevées adaptées aux personnes à mobilité réduite. « J'ai conçu des bacs PMR à hauteur de poitrine, où poussent des essences locales. »

Rapidement, des écoles l'ont sollicité car ces jardinières se révèlent parfaites pour les enfants. « On voit des classes entières se réunir autour des bacs, les mains dans la terre. Le fait d'être à la bonne hauteur change tout », raconte Julien Goy. « Plusieurs sont en cours de réalisation pour une école à Basse-Goulaine. »

En 2023, invité par l'Unep – dont il est adhérent – au festival Toulouse Innovante et durable, il insiste sur la collaboration nécessaire dans ce type de chantier. « Nous travaillons en direct avec les collectivités et nous discutons avec les enseignants comme avec les enfants. Une fois les jardinières installées, des ateliers sont organisés. Nous leur montrons comment planter, arroser, prendre soin des végétaux car ils adorent voir pousser ce qu'ils ont semé. »

Ses jardinières équipent écoles, EHPAD et jardins partagés. « Cet outil pédagogique est formidable. Notre entreprise ne se contente ainsi pas de réaliser un aménagement paysager ou d'installer de simples bacs à planter, mais propose d'expliquer ce qu'est la biodiversité, de travailler sur l'idée d'une alimentation plus saine. Dans ce contexte, les enfants comprennent aussi ce qu'est la patience et la coopération. » De quoi leur donner envie de sortir des écrans pour retrouver le vivant.



« On voit des classes entières se réunir autour des bacs, les mains dans la terre. Le fait d'être à la bonne hauteur change tout. »

Julien Goy
Fondateur de Julien Jardinier Bio (JJBIO)



Semer, arroser, attendre : l'école apprend la patience en plein air



Rueil-Malmaison, le groupe scolaire Tuck Stell devient OASIS

À Rueil-Malmaison, le groupe scolaire Tuck Stell incarne l'ambition du programme OASIS : Ouverture, Adaptation, Sensibilisation, Innovation, Solidarité. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 3 385 m² de cours désimperméabilisés, 1 530 m² de toitures déconnectées du réseau d'assainissement, 790 m² d'îlots de fraîcheur créés, 23 nouveaux arbres plantés.

Pierre Gomez, adjoint au maire en charge des services techniques, insiste lui aussi sur la co-construction : « Nous avons travaillé en collaboration étroite avec le service des espaces verts, les services de l'éducation, le personnel scolaire et les enfants. Cette approche collaborative était essentielle pour réussir. »

Thomas Balducci, directeur de l'école élémentaire Tuck Stell A, témoigne de l'impact immédiat : « La première impression des parents et des enfants quand ils ont découvert la cour a été la douceur et la beauté du lieu. Au bout de quelques jours, on a constaté aussi que la cour de récréation était plus calme, que garçons et filles jouaient de nouveau ensemble et qu'ils recommençaient simplement à jouer à des jeux d'enfants. »

« Une école, un arbre » en Nouvelle-Aquitaine

En Nouvelle-Aquitaine, le bureau régional de l'Unep a lancé en novembre 2024 le projet « Une école, un arbre ». L'objectif : planter dans les cours d'école primaire des arbres offerts par les entreprises adhérentes, qui interviennent bénévolement.

La première phase, achevée en mars 2025, a concerné près de 50 écoles et plus de 2 000 élèves. « On lutte contre les îlots de chaleur, on promeut la biodiversité et on éduque les enfants à l'environnement », explique un responsable de l'Unep. L'opération a généré 47 articles de presse locale, avec des plantations comme celle d'un micocoulier à Savignac-sur-Leyre.

« C'est un projet collectif mêlant éducation, écologie et promotion des métiers du paysage », résume-t-on à l'Unep. Une nouvelle campagne a été réalisée d'octobre 2025 à mars 2026, avec 100 arbres plantés. Cette initiative démontre qu'à petite échelle, avec des moyens modestes, on peut créer un impact durable. Un arbre par école, c'est peu. Mais multiplié par des centaines d'établissements, cela dessine une autre géographie urbaine.

Quand les résultats dépassent les attentes

Derrière ces projets novateurs réalisés sur l'ensemble du territoire se déploie un réseau professionnel stratégique : facilitateurs en maîtrise d'usage, paysagistes spécialisés, artisans du bois, associations d'éducation à l'environnement, bureaux d'études. « Ce ne sont pas des micro-aménagements "sympas". Ce sont des chantiers concrets, avec des budgets, des emplois, des compétences locales », analyse Antoine Péchuzal.

Le choix des plantes ne se fait pas au hasard. « Nous privilégions des espèces locales, résistantes et peu allergènes, en évitant les plantes toxiques ou épineuses », explique Margaux Seifert. Les arbres comme les érables, tilleuls ou cerisiers sont choisis pour leur ombre et leur résistance. « Les tilleuls sont robustes et leurs fleurs attirent les abeilles, ce qui permet d'aborder la biodiversité », ajoute-t-elle. Pour les massifs, on opte pour des vivaces qui demandent peu d'eau et fleurissent longtemps », souligne Nicolas Wolff.

Ici, les enfants apprennent la photosynthèse en regardant pousser les plantes
© Margaux Seifert Dettwiller

« Ce ne sont pas des micro-aménagements "sympas". Ce sont des chantiers concrets, avec des budgets, des emplois, des compétences locales. »

Antoine Péchuzal

PDG de Parcs et Sports et adhérent à l'Unep

« Les enfants adorent les nouveaux espaces, particulièrement les coins ombragés », rapporte Margaux Seifert. « Ils sont fiers de montrer à leurs parents ce qu'ils ont créé », raconte Stéphanie Cagni. « Les enfants circulent autrement, jouent autrement. On observe moins de conflits, plus de coopération », témoignent les enseignants. Les enseignants utilisent les nouveaux espaces pour des cours de sciences, d'art, de sport. « Cela permet d'aborder la croissance des plantes, la photosynthèse, la rédaction de recettes avec les légumes », confirme Julien Goy. Les parents apprécient l'environnement plus sain. Certains viennent aider lors des ateliers. Cette implication renforce le lien entre l'école et les familles.





Grimper, tomber, recommencer : la cour nature de l'école Lamartine, Lyon
© Muriel Chaulet

« La ville à hauteur d'enfant n'est pas un luxe. C'est une condition de survie collective »

Stéphanie Léger, élue à Lyon.

La ligne de crête entre sécurité et créativité

Une question, néanmoins, soulève un débat profond : jusqu'où la créativité est-elle en conformité avec les normes techniques de sécurité ? Antoine Péchuzal observe que l'on se trouve sur une ligne de crête entre le réglementaire et l'aménagement. La question devient philosophique : que signifie protéger les enfants ? Faut-il les protéger physiquement avec du sol souple partout dans les écoles ? Ou les protéger du soleil, de la chaleur, de l'ennui ?

Cette tension traverse la filière. Mais quand on entend les scientifiques dire qu'on ne croise plus assez de bactéries pour être immunisés, cela donne à réfléchir. Marc-André Selosse, biologiste, a expliqué qu'il ne fallait pas confondre propreté et hygiène. « La propreté, c'est culturel, l'hygiène, c'est médical », résume Antoine Péchuzal. « Dans l'espace vert, la notion de propreté ancrée est en train de voler en éclats. Ces chantiers sont nécessaires pour la filière, qui montre là aussi ses compétences en faveur du bien-être de la population. »

Autre frein : la peur des projets qui se dégradent. Les réponses se dessinent : choix de plantes rustiques, formation des enseignants et des agents municipaux, implication des habitants. Car l'entretien est en effet la pierre angulaire de la réussite de ce changement de conception des espaces urbains.

Une bascule en marche

Dans certaines des cours désimperméabilisées, l'eau de pluie ne disparaît plus dans les caniveaux. Elle est guidée vers des noues plantées. Les enfants voient l'eau circuler, faire pousser les plantes. On peut leur parler du cycle de l'eau de manière concrète. Même logique avec le compost, les refuges pour insectes. « Ce qu'ils vivent à l'école, ils le ramènent à la maison. Certains demandent de planter un arbre. Ce sont de véritables ambassadeurs », constate Stéphanie Cagni.

Cette évolution n'est ni uniforme ni acquise. Tous les territoires n'avancent pas au même rythme. Les métropoles disposent de budgets que n'ont pas les petites communes. Il existe un risque de « vitrine écologique » : quelques projets visibles, mais peu de changements structurels. La participation réelle suppose du temps, de la formation et une volonté politique.

Malgré ces limites, une tendance se dessine. Les appels d'offres intègrent la co-conception avec les usagers. Les métiers évoluent : les paysagistes se forment à l'animation, les municipalités embauchent des chargés de mission « ville des enfants ».

Antoine Péchuzal confirme : « Cette nouvelle conception de l'environnement a été boostée par des subventions, et cela continuera. Nos élus l'ont en fête. »

Cette remarque soulève une ultime question : pour qui est conçue la ville ? L'espace urbain reste majoritairement à hauteur d'adulte aujourd'hui, après des décennies d'urbanisme pensé pour les voitures. Retrouver une vision à hauteur d'enfant peut replacer les choses dans un concept de ville plus verte, plus lente, plus saine aussi.

Les enfants occupent une place paradoxale : longtemps invisibles, ils ont pourtant une intelligence urbaine naturelle. Ils voient la flaque d'eau, la racine qui dépasse, le coin rassurant et deviennent les figures les plus légitimes pour défendre un meilleur cadre de vie.

Des bacs potagers aux rues piétonnisées, se dessine dès lors une ville repensée à partir des plus vulnérables. « La ville à hauteur d'enfant n'est pas un luxe. C'est une condition de survie collective », confie Stéphanie Léger, élue à Lyon. Comme le disent Stéphanie Cagni, Nicolas Wolff, Julien Goy et Antoine Péchuzal : transformer la ville pour les enfants, c'est transformer la ville pour tous, et la forme la plus concrète d'une évolution urbaine.

À noter : l'enquête de l'Observatoire des Villes Vertes, en cours, porte sur la végétalisation des cours d'école. Résultats à suivre...

→ www.atelier-popcorn.fr

→ www.parcsetsports.fr

→ www.wolffpaysages.com

→ www.julien-jardinier-bio.com

→ www.ingaia.fr

→ www.coloco.org



Qui Veut Rafrâichir Sa Ville ?

Récompensée par l'Unep lors de la 10^e édition du concours VEGEPOLYS VALLEY, cette start-up lyonnaise à mission propose des solutions végétales entièrement dédiées aux espaces privés.



L'équipe QVRSV :
Swann Vigier,
Thomas Lescure,
Coryne Niaq,
Jean-Marc Bouillon
© Mary-Lou Mauricio

« Faites de votre foncier une solution pour votre territoire, à impact économique durable. » Telle est la promesse de la société à mission « Qui Veut Rafrâichir Sa Ville ? » (QVRSV), créée fin 2023 par Jean-Marc Bouillon et Thomas Lescure. Lorsque l'on évoque une start-up, on pense souvent *high tech*. Ici, le point de départ est une idée simple qui invite d'abord chaque propriétaire d'espace privé à s'interroger sur ses aménagements extérieurs. Ces espaces présentent en effet un gros potentiel d'optimisations pour répondre aux défis du dérèglement climatique, réponses en grande partie fondées sur le bon sens. Car si l'innovation présentée ici se complète en effet d'outils *high tech*, elle repose d'abord sur des dispositifs *low tech*, savoir-faire existants que la start-up cherche à mobiliser différemment pour mieux répondre aux enjeux du marché privé et accompagner les propriétaires vers le changement. Objectif à terme : démultiplier et accélérer la création de micro-îlots de fraîcheur, partout où c'est possible.



« Depuis plus de quinze ans, je défends l'idée que la nature peut constituer une véritable infrastructure technique, pas seulement ornementale. »

Jean-Marc Bouillon,
président de QVRSV

Le fruit d'une longue expérience

Le créateur du concept central – l'Aquapuncture® – n'est autre que Jean-Marc Bouillon, paysagiste concepteur, président honoraire de la FFP et membre du conseil d'administration de VALHOR. Pour enrichir son idée, le président de QVRSV s'est entouré d'une équipe pluridisciplinaire et intergénérationnelle. La structure à mission s'appuie également sur un conseil scientifique réunissant des experts de champs de compétences aussi divers que la géographie, l'urbanisme, l'agronomie ou l'entomologie, afin de garantir l'impact des solutions proposées.

Pour Jean-Marc Bouillon, QVRSV est le résultat de plus de vingt ans de pratique professionnelle faite d'expériences, d'intuitions et de constats cumulés. « Chaque élément constituait une pièce du puzzle, qui, à un moment donné, m'est apparu dans sa globalité, dessinant une image claire. » Très tôt, il a compris en effet que la nature ne jouait pas pleinement son rôle en ville : « Depuis plus de quinze ans, je défends l'idée que la nature peut constituer une véritable infrastructure technique, pas seulement ornementale. Si ses vertus esthétiques restent essentielles, ses fonctions écosystémiques ne sont pas utilisées à la hauteur de nos enjeux. » Il estime urgent de sortir du champ exclusif de l'écologie traditionnelle – défendue par les ONG et soutenue par les politiques RSE – pour entrer dans celui de l'infrastructure verte.

« Celle-ci doit être pensée comme un ensemble de dispositifs végétaux fournissant des prestations mesurables, contrôlables, et même garanties. Nous entrons donc dans un champ technique, celui des professionnels du paysage, qui ne doivent pas laisser ce terrain aux seules entreprises de travaux publics, déjà rompues aux logiques d'infrastructure. »

Le raisonnement est étayé par un constat sans appel : nos villes, conçues pour un climat tempéré désormais révolu, sont tantôt en surchauffe, tantôt sous les eaux, et se lézardent. Dès lors, les conséquences se multiplient : menaces sur le bâti, dégradation de la qualité de vie, risques sanitaires, mais aussi impacts économiques. Dans un récent article, Le Monde rappelle ainsi qu'en raison des réacteurs nucléaires à l'arrêt, des chantiers ralentis et salariés exténués, une journée à plus de 32 °C équivaut à l'impact économique d'une demi-journée de grève.

De l'illusion à la prise de conscience des priorités

Pour Jean-Marc Bouillon, la compréhension de notre rapport à la ville doit s'inscrire dans le temps long. Le système urbain du XXe siècle a produit une ville hypertechnique faite de réseaux d'assainissement et de voiries, ville devenue si complexe que les usagers s'en sont peu à peu dessaisis. Les projets d'aménagement privés ont été soumis à autorisation et délégués, bon gré mal gré, aux pouvoirs publics, considérés au prisme des PLU. « Peu à peu, avec le réchauffement climatique est née l'impression que la ville s'adaptait, chaque nouveau projet devant intégrer des mesures favorables au climat. » Plantation d'arbres, désimperméabilisation, gestion de l'indice de canopée : dans le même temps, effectivement, les autorités se sont engagées dans l'adaptation du domaine public et le verdissement des villes. « C'est très bien, poursuit Jean-Marc Bouillon. Mais c'est oublier deux réalités majeures. La première, que 80 % du foncier est privé, constitués d'entreprises, de maisons individuelles, d'habitat collectif et de commerces. La seconde, que les surfaces faisant l'objet de projets soumis à autorisation chez cette catégorie de propriétaires ne se renouvellent qu'à hauteur de 1 % par an. » Autrement dit, à un rythme d'escargot.

En outre, agir massivement sur le foncier privé reste délicat pour les élus, soucieux de ne pas imposer de contraintes perçues comme relevant de « l'écologie punitive ». On peut donc affirmer que 80 % de notre territoire, aujourd'hui, demeure dans l'angle mort des politiques publiques. Un angle mort colossal.

L'un des paris de la start-up est d'inciter ceux qui n'y sont pas contraints à agir : les propriétaires de sièges sociaux, usines, ateliers, commerces de grande surface.

Priorité au « foncier privé économique »

« En tant que propriétaires privés, nous avons un devoir d'avenir, insiste Jean-Marc Bouillon. Or, rien n'est plus puissant pour initier un changement profond que l'engagement volontaire, lorsqu'on comprend à la fois son propre intérêt (y compris sur le plan économique), et sa responsabilité citoyenne. » L'un des paris de la start-up est donc d'inciter ceux qui n'y sont pas contraints à agir, et avant tout les propriétaires de sièges sociaux, usines, ateliers, commerces de grande surface.

Autrement dit, tous ces espaces qui constituent « le foncier privé économique » et qui représentent 30 % des 80 % du foncier privé total. « Il s'agit aussi des surfaces les plus imperméabilisées, qui contribuent fortement aux îlots de chaleur par leurs activités ou les matériaux avec lesquels sont construits leurs locaux. Mais leurs propriétaires sont aussi victimes des événements climatiques extrêmes, puisque ces derniers ont un impact sur leur activité. » À cela peut s'ajouter une motivation plus personnelle : celle de dirigeants souvent parents, désireux de construire un avenir plus désirable pour leurs enfants. Pour ce faire, ils attendent des solutions pragmatiques, financièrement accessibles, générant des bénéfices immédiats en termes de confort et de qualité de vie. Un bon retour sur investissement, donc.



Quantis :
avant, un espace enherbé
mais peu ombragé



Quantis :
après

Aquapuncture®, trois étapes :

1. intercepter l'eau de pluie,
2. infiltrer cette eau dans un espace vert,
3. planter dans cet espace, qui sera irrigué à chaque pluie.

L'Aquapuncture®, késako ?

Pourquoi ce néologisme ? « Parce que l'idée fondatrice de QVRSV est de « piquer juste », reprend Jean-Marc Bouillon, selon un principe de sobriété. C'est presque le contrepied de ce que l'on enseigne en conception paysagère. Tandis que l'on incite à penser des projets globaux et ambitieux dans la sphère publique, nous, nous cherchons pour nos clients privés le minimum efficace. Car pour donner envie, il faut un récit qui ne fasse pas peur. »

La solution d'Aquapuncture® se décline en trois étapes : intercepter l'eau de pluie qui tombe sur les surfaces imperméables ; infiltrer cette eau dans un espace vert existant ou facile à aménager ; planter arbres, arbustes et plantes de couverture dans cet espace, qui sera irrigué à chaque pluie.

Chaque dispositif est équipé de sondes Urbasense dont le suivi intelligent permet de quantifier l'eau infiltrée, les arrosages évités et d'optimiser la reprise des plantations durant les trois premières années. « L'exemple de notre client Quantis, à Limonest (69), illustre bien l'efficacité de notre méthode. Malgré des plantations réalisées en mars, seuls quatre arrosages ont été nécessaires durant l'été pour accompagner la croissance des végétaux, en dépit des épisodes caniculaires. Et pour cause : chaque pluie, le reste du temps, a été transformée en arrosage massif. »

Un volet plus *high tech* complète le dispositif : un algorithme, codéveloppé avec la société Siradel®, capable d'analyser les photos aériennes pixel par pixel afin d'identifier les parcelles éligibles à l'Aquapuncture®. Celles-ci sont ensuite classées selon un indice de facilité, les sites « faciles » représentant environ 70% du potentiel global.



Quantis :
après

Plate-forme d'intermédiation

Immense atout de la start-up : sa capacité à créer du lien. QVRSV joue en effet un rôle essentiel d'intermédiation entre propriétaires fonciers, professionnels du paysage (paysagistes, pépiniéristes, bureaux d'études, hydrauliciens) et financeurs. Elle assure à la fois le référencement des entreprises, la maîtrise d'ouvrage déléguée (démarches administratives, plans, suivi des travaux, budget) et la recherche de financements auprès des Agences de l'eau, sponsors et mécènes.

Le développement de la start-up repose ainsi sur deux leviers : une approche territoriale, avec une force technico-commerciale dédiée par agglomération, et une *business unit* Grands Comptes, pilotée depuis Lyon à l'échelle nationale. « L'intérêt de travailler avec nous, pour certaines entreprises du paysage, est aussi de sortir de la logique des appels d'offres publics, souvent très contraignante. Hors marchés publics, on ouvre ainsi l'accès à des projets pour des entreprises très compétentes sur le terrain mais pas nécessairement armées pour répondre aux procédures lourdes des appels à projets. »

À noter que la start-up annonce une marge brute de 23 % sur les projets, les 77 % restants correspondant aux travaux et aux plantations, répartis entre les entreprises du paysage et la production.

L'exemple de Servimo

À la suite de la Convention des entreprises pour le climat, le dirigeant de Servimo, société de maintenance du patrimoine immobilier basée à Vaulx-en-Velin, s'est présenté à QVRSV sans projet précis, mais avec la volonté de transformer son siège : une cour minérale, entourée de façades à bardage métallique, sans végétation. La start-up a remplacé la grille avaloir existante par une tranchée drainante plantée d'arbres, afin de collecter et réinfiltrer l'eau de pluie sur site. L'objectif : améliorer la qualité de vie sans modifier les usages ni la fonctionnalité des lieux.

Sur un investissement de 68 000 € pour quatre points d'Aquapuncture®, 41 000 € ont été financés par l'Agence de l'eau. Résultat : une infiltration locale des eaux pluviales, moins d'inondations en aval, un microclimat amélioré, sans aucune perturbation pour la circulation des poids lourds. Quelques chiffres sur ce site :

- Surface de collecte : 1 621 m²
- Estimation des volumes d'eau infiltrés : 812 m³
- 9 arbres plantés
- Gain de canopée : + 225 m²



Chez Servimo, un espace initialement 100% imperméabilisé



Aujourd'hui, avec les points d'Aquapuncture



L'objectif tel que présenté en phase de projet

Un potentiel énorme pour les entreprises du paysage

Le marché adressable total (maisons individuelles, entreprises, habitats collectifs) est estimé à plus de 140 milliards d'euros. Pour l'heure, la priorité donnée au BtoB laisse présager un potentiel de 7,5 milliards d'euros pour les surfaces dites « faciles », qui correspondrait à 300 000 points d'Aquapuncture®, soit un million d'arbres plantés et 25 millions de m² de canopée supplémentaire dans l'hexagone.

En vue de mettre en relation les propriétaires avec des professionnels qualifiés, la start-up cible prioritairement des entreprises de paysage de taille intermédiaire, capables de jouer un rôle de « pivot » territorial. « Nous voulons vraiment que les entreprises du paysage se saisissent de ces projets qui leur reviennent naturellement, en tant que spécialistes du vivant. »

Une fois la dynamique enclenchée chez les acteurs du foncier économique, ces derniers pourront à leur tour sponsoriser des points d'Aquapuncture® en d'autres lieux, ouvrant un second marché : celui des maisons individuelles, des résidences, copropriétés, sans oublier celui des acteurs engagés auprès des publics vulnérables (EHPAD, habitat social, écoles...).

Vers une ville plus verte, fraîche, perméable et résiliente

La solution prototype de QVRSV a été conçue en avril 2024. En mars 2025, les premiers points d'Aquapuncture® ont vu le jour à Lyon, Dijon et Angoulême : ils constituent aujourd'hui des preuves de concept. « D'ailleurs, Servimo a dupliqué à Dijon le principe mis en œuvre à Vaulx-en-Velin. Lorsqu'un client est multisite, l'exemple se diffuse rapidement dans ses filiales car l'intérêt pour ces entreprises est double : un bénéfice direct pour leurs salariés et une contribution à l'intérêt général. »

Parmi les projets mis en œuvre à ce jour par QVRSV, certains sont subventionnés, d'autres non. Certains relèvent du mécénat en faveur de l'habitat social ou de la petite enfance. D'autres points d'Aquapuncture® sont prévus à Laval, Nantes, Clermont-Ferrand et Nice. Jean-Marc Bouillon conclut : « Il s'agit bel et bien d'une mise en mouvement volontaire de la société civile et du monde économique, en coopération avec les pouvoirs publics, mais dans le champ du foncier privé. » Alors... qui veut rafraîchir sa ville ?

Sauf mention contraire, les images de cet article ont été fournies par « Qui Veut Rafrâichir Sa Ville ».

contact@quiveutrafrachirsaville.com

→ www.quiveutrafrachirsaville.com

Un cadre légal favorable

Depuis 2023, la loi Climat et Résilience impose, pour lutter contre les îlots de chaleur, des dispositifs d'ombrage végétalisés et l'infiltration des eaux pluviales à la parcelle.

La loi APER prévoit par ailleurs l'installation progressive d'ombrières photovoltaïques sur les grands parkings, avec dérogation possible lorsque le site est suffisamment végétalisé (un arbre pour trois places).

Le dispositif d'Aquapuncture® permet donc de répondre simultanément à ces exigences : infiltration des eaux et création d'ombrage. Toutefois, la prestation proposée par QVRSV comprend aussi l'étude de cas, qui permet de comparer le retour sur investissement de l'Aquapuncture® à celui des ombrières photovoltaïques, afin de déterminer la solution la plus pertinente, et éventuellement de panacher, dans l'intérêt du client.







L'équipe
« jardin impact positif »
chez Gonthier Espaces Verts
© Cécile Bouchayer

Vers des jardins à impact positif

**Sa participation à la Convention des Entreprises pour le Climat
a poussé l'entreprise Gonthier Espaces Verts et Piscines
à repenser son fonctionnement pour des projets régénératifs,
toujours plus au service du vivant.**

Quelle est l'histoire de votre entreprise ?

Christophe Gonthier : Gonthier Espaces Verts et Piscines est une entreprise familiale basée à Cognin, en Savoie. Elle a été fondée par mon père en 1974 : nous venons de fêter nos 50 ans. Nous sommes une entreprise unique et nous désirons ne conserver qu'un seul site.

J'aime à nous qualifier « d'ensemblier en paysage ». Nous travaillons pour des particuliers (30 %) et des collectivités (70 %). En ce qui concerne le collectif, il s'agit de projets d'aménagement urbain et de logements. La part de projets particuliers réalisés reste conséquente pour le territoire, d'autant plus que nous avons la compétence piscine en interne. Notre chiffre d'affaires est de 8 millions d'euros.

La partie paysage de l'entreprise emploie 50 personnes et la partie piscines 15 personnes. Il y a une quinzaine d'années, nous avons racheté notre partenaire pisciniste historique, à la suite d'un départ en retraite. En 2017, le rapatriement des salariés de l'activité piscine s'est fait sur notre nouveau site. Nous nous sommes également lancés dans la création d'un show-room de 700 m².

Comment vous est venue l'idée des jardins à impact positif ?

CG : En 2015, nous avons déménagé pour des locaux plus grands, neufs, et situés en périphérie de Chambéry, sur un axe majeur. Cette décision a donné une autre dimension à l'entreprise ! Non seulement nous avons désormais de meilleures conditions de travail, mais également une image plus attractive auprès de nos clients, que nous pouvons désormais accueillir dans des conditions optimales. Ces derniers nous ont d'ailleurs, ces dernières années, confié des travaux plus conséquents, notamment en ce qui concerne le spectre de fonctionnalités des projets.

Ce déménagement fut l'occasion de lancer une dynamique interne pour comprendre les besoins de nos salariés, avant même de contacter un cabinet d'architecte. Une fois installés, nous nous sommes questionnés collectivement sur la direction à donner à l'entreprise. Nous souhaitions faire différemment dans nos jardins, et devenir plus économes en ressources. De là a émergé l'idée de créer des jardins à impact positif.

Afin de développer cette idée, nous avons participé en 2023 à la Convention des Entreprises pour le Climat (CEC23). En interagissant avec d'autres entreprises engagées dans une démarche similaire, nous avons écrit une feuille de route pour les 10 prochaines années. L'objectif : devenir une entreprise régénérative, c'est-à-dire engagée vers la génération d'impacts positifs nets pour les écosystèmes et la société.



Réaliser des piscines plus petites et économes en eau
© Fabien Delairon



Le jardin à impact positif, bénéfique pour les écosystèmes comme pour la société
© Gonthier Espaces Verts



Expérimenter sur le show-room permet d'appliquer ensuite les solutions chez les clients.
© Cécile Bouchayer

En tant « qu'entreprise régénérative », quel a été votre plus gros questionnement ?

CG : La question a été : comment continuer d'assurer la pérennité de notre entreprise sachant que, dans notre business model, plus on est performant, plus notre impact est important. C'est pourquoi nous nous sommes demandé, par exemple, s'il fallait maintenir la partie piscine... En tout état de cause, cette activité est historique, et nous avons des clients. De plus, avec ou sans nous, des piscines continueront d'être aménagées. Nous avons donc fait le choix de poursuivre, mais en accompagnant davantage nos clients dans cette démarche.

Concrètement, nous essayons de les orienter vers des piscines plus petites. En Savoie, les températures sont très contrastées entre le jour et la nuit, et plus de 80 % des piscines sont vendues avec des pompes à chaleur. Nous n'y sommes plus favorables, car elles consomment beaucoup d'énergie. Nous conseillons à nos clients l'installation de volets solaires qui maintiennent l'eau à une bonne température, ainsi que la mise en place d'un compteur d'eau séparé, pour en surveiller la consommation.

En ce qui concerne le jardin, nous avons bien sûr fait le choix de planter massivement, de réduire au maximum les surfaces perméables et d'arrêter d'utiliser du bois exotique. Nous cherchons

également à réemployer les matériaux, afin de limiter les transports, les coûts, et l'usage des matériaux neufs.

Alors oui, ça demande du courage! Nous bousculons un peu nos clients et les obligeons à se questionner sur leurs usages du jardin et les choix pertinents qui vont avec. Nous venons d'ailleurs de mettre en place des formations pour que ces derniers puissent apprendre à consommer moins d'eau et d'énergie. Nous découvrons que de nombreuses personnes sont sensibles à cette économie de ressources. Et c'est aussi notre rôle de faire voir différemment les choses, en étant au service du vivant.

En quoi votre show-room est-il si particulier ?

CG : Dès le départ, je ne voulais pas d'une surface d'exposition en mosaïque. Nous avons alors imaginé un jardin cohérent et harmonieux, à la fois démonstratif de notre savoir-faire et possédant différentes ambiances. Une promenade principale dessert les différents espaces. On y trouve une zone de repos pour le personnel ou pour organiser des événements avec nos clients. Une zone arrière est dédiée à l'exposition de matériaux.

En 2025, nous avons fait évoluer ce show-room pour le transformer en jardin à impact positif. À l'entrée, un jardin sylvestre, densément planté, propose un espace de fraîcheur et des abris pour la faune avec ses multiples strates, inspirées du sous-bois. Les arbres sont encore jeunes aujourd'hui, mais devraient bientôt prendre de l'ampleur. Un deuxième espace, autrefois très décoratif avec une rivière sèche, est devenu un jardin aquatique. Mon bureau donne sur cette mare, et je suis émerveillé de constater à quel point elle est vivante et passionnante à observer. L'intérêt est autant pour l'utilisateur que pour la biodiversité. De plus, la mare est autonome : elle n'a nécessité aucun remplissage artificiel pendant l'été 2025, pourtant caniculaire.

Un troisième jardin vise à démontrer comment diminuer l'impact d'une piscine. Nous y expérimentons des solutions durables, entre optimisation énergétique, récupération d'eau et innovations en matière de maintenance et de réparation. Enfin, le Jardin des Synergies, dédié aux prairies fleuries, est un lieu où nous réalisons des tests de semences locales non stériles. L'objectif de ces jardins est de comprendre comment nos choix de conception et d'entretien influencent la vie du sol et la biodiversité. Nous apprenons en observant nos propres réalisations... et nous mettons ces enseignements en œuvre, ensuite, chez nos clients.



Anticiper la gestion du jardin, en dialogue constant avec les équipes de terrain
© Cécile Bouchayer



Réduire les surfaces minérales au profit du végétal
© Cécile Bouchayer

Quelle organisation interne avez-vous mise en place pour travailler sur ces questions ?

CG : Aujourd'hui, un groupe de travail composé d'une vingtaine de salariés volontaires se réunit une fois par mois pour faire avancer la réflexion sur le jardin à impact positif. Ce groupe est décliné en plusieurs équipes : l'une a pour objectif de rendre le show-room plus régénératif, une autre se penche sur le sujet des piscines, une troisième travaille sur les techniques d'entretien, une quatrième sur l'utilisation des ressources en eau et électricité, et la dernière sur la palette végétale.

À titre d'exemple, l'un des sujets récents portait sur la difficulté des équipes de terrain à suivre des jardins aux surfaces plantées augmentées. En effet, la réduction des surfaces minérales et des pelouses, ainsi que la suppression des bâches en plastique, sont venues augmenter les tâches répétitives, comme le désherbage, occasionnant une lassitude des équipes. Le groupe de travail a pu préconiser l'usage de bâches biodégradables ainsi que le recours aux copeaux, pour limiter la repousse.

Ce groupe est mixte, composé de personnes de terrain aussi bien que des ressources humaines, de la comptabilité et de l'accueil. Il fallait pouvoir faire le lien entre les personnes qui conçoivent, celles qui chiffrent et celles qui réalisent et entretiennent les jardins. Le but est de rester dynamique : choisir une solution, la tester, puis adapter et ajuster.

Quels sont vos objectifs d'ici 2030 ?

CG : Nous nous sommes engagés à aller voir des donneurs d'ordre pour les convaincre de la nécessité du jardin à impact positif. En interne, nous tâchons de favoriser la montée en compétence de nos équipes par des formations, certaines obligatoires, d'autres optionnelles. Nous avons déjà invité plusieurs fois un écologue et un ingénieur agronome. Nous désirons aussi que nos sites d'entretien, principalement des copropriétés, deviennent des refuges pour la biodiversité. Cela implique de modifier nos manières d'entretenir, en misant sur des zones moins taillées, moins tondues.

Depuis quelques mois, certaines entreprises viennent nous solliciter après avoir entendu parler de notre approche à impact positif ! Nous avons réalisé des diagnostics de biodiversité, suivis de préconisations, à la suite de quoi des marchés de travaux ont été signés.

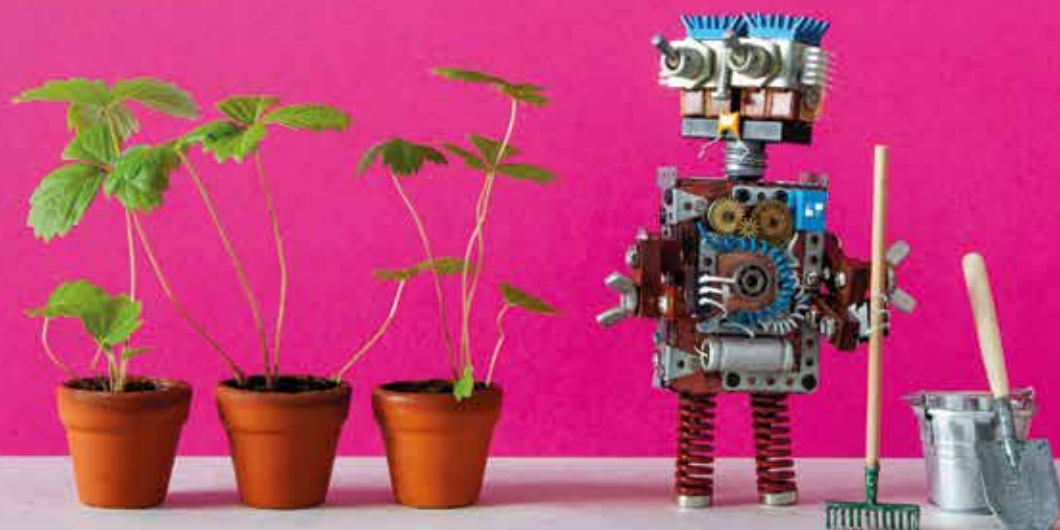
À mes yeux, le jardin idéal est aussi esthétique qu'utile. Et le jardin est utile s'il est au service du vivant. Notre métier est une solution d'avenir pour les villes qui doivent aujourd'hui être plus rafraîchissantes et plus vertes. Nous faisons face aujourd'hui à une demande colossale ! Et pour y répondre, cela va nous demander d'adapter nos entreprises, de rester humbles, d'apprendre de nouvelles compétences et de nous réinventer quotidiennement. D'ailleurs, « réinventons dehors » est la *baseline* de l'entreprise !

Gonthier Espaces Verts et Piscines

12 Rue Daniel Rops - 73160 COGNIN
accueil@gonthier-entreprise.com
04 79 96 09 82

→ www.gonthier-entreprise.com/cap-2030-vers-un-impact-positif-sur-nos-espaces

VOTRE TRAVAIL N'EST PAS UN JEU, LE NÔTRE NON PLUS.



Sérieusement, pourquoi ne pas nous confier vos RH ?

- ✓ Traitement et/ou envoi des états de paye
- ✓ Etablissement et validation des déclarations sociales
- ✓ Accompagnement de la vie du salarié



Adhérents UNEP, profitez
de tarifs préférentiels

Emargence



Stéphane MARIETTE
T. : 01 53 19 91 08
E. : s.mariette@emargence.fr

141 avenue de Wagram
75017 Paris
T. : 01 53 19 00 00

emargence.fr



Un arboretum en devenir

Grand défenseur du chêne, Joël Saint-Laurent constitue depuis plusieurs années un arboretum de 8 hectares dans le Gers, consacré aux espèces résilientes. Sa démarche allie expérimentation et transmission de savoir.



Fils d'agriculteur, Joël Saint-Laurent a exercé le métier de comptable durant la première moitié de son parcours professionnel. Virage à 180° à l'âge 44 ans, lorsqu'il a repris des études au lycée agricole de Toulouse Auzeville, pour devenir paysagiste. Dès lors, sa passion l'a conduit à découvrir toujours plus de nouvelles plantes et espèces à proposer à ses clients, dans le but de leur offrir des jardins uniques, différents des jardins classiques ou « des aménagements que l'on trouve trop souvent sur les ronds-points ».

Adhérent alors à l'Unep, son périmètre d'activité et celui de son équipe s'est toujours concentré sur la région toulousaine. Amoureux de son terroir et engagé pour sa commune natale, Monties, il en est le maire depuis 1989 et se présente cette année pour un dernier mandat.

2026 marque un nouveau tournant puisqu'il vient de fermer son entreprise de paysage pour se consacrer pleinement – en solo cette fois ! – à son showroom devenu avec le temps un véritable arboretum. Un lieu de collection qu'il souhaite ouvrir au public en qualité de parc botanique.

En attendant de lui trouver un nouveau nom, les Jardins du Gers (raison sociale de son ancienne activité de paysagiste) s'avèrent un lieu passionnant et atypique pour les professionnels de la filière et les jeunes apprenants. On y trouve un riche échantillon de chênes, la spécialité de Joël Saint-Laurent, mais aussi, et c'est plus surprenant, une flore spécifique au paysage mexicain.

◀
Chez Joël Saint-Laurent,
les chênes côtoient les agaves,
les dasylirions, les noline et les yuccas.



Aménagement de gradines

*Quercus palustris*, chêne des marais

Quelles sont les raisons qui ont motivé la création de votre arboretum ?

Joel Saint-Laurent : La première relevait d'une nécessité professionnelle et économique. Créer un showroom me donnait l'occasion de faire découvrir à mes futurs clients les différentes essences d'arbres et arbustes. Durant ma carrière de paysagiste, je n'ai cessé de planter de nouvelles espèces. Les voir sur site, à maturité, avec leurs feuillages, permet aux clients de se projeter et finaliser leur choix plus facilement. De mon côté, je réalisais les plans en évitant un grand nombre de retouches. D'où un gain de temps.

La deuxième motivation était personnelle : cet arboretum reflète ma passion pour les arbres. Savoir que mon legs perdurera au-delà de ma carrière me procure un sentiment « d'accomplissement durable », puisqu'on peut supposer que le lieu que je construis incitera d'autres personnes à valoriser la nature. Je le considère comme une opportunité unique de laisser une empreinte verte sur le territoire.

La troisième raison précise cette vocation écologique et de conservation. Un arboretum est un sanctuaire de variétés – dont certaines sont menacées –, contribuant à préserver la diversité d'espèces endémiques, ou d'espèces rares provenant d'autres pays. C'est aussi un laboratoire pour tester des solutions face au changement climatique, qui permet d'observer et d'installer de nouvelles espèces qui s'adapteront à nos latitudes. Celles-ci pourront contribuer à restaurer nos écosystèmes, sans dénaturer notre bocage gersois. Peu à peu, le climat du sud-ouest va ressembler à celui de la Côte d'Azur : il va bien falloir y acclimater des végétaux plus résilients. Et pour cela, il faut les connaître.

Pourquoi vous être spécialisé dans le chêne ?

J-S-L : Après les eucalyptus, les acacias et les ficus, cet arbre est la quatrième espèce la plus riche dans le monde : on en recense 500 à 600 espèces. Le chêne est synonyme de robustesse, d'élégance intemporelle, ce qui explique son statut de « roi des bois durs ». En Gascogne, il est l'arbre emblématique par excellence, symbole de longévité. Nombreux sont ses atouts. On profite de



Quercus canbyi, chêne mexicain - feuillage d'automne

son feuillage tout l'été, même par fortes canicules (contrairement aux tilleuls et aux érables qui résistent moins bien), on admire ses magnifiques couleurs en automne – notamment pour les chênes américains –, et ses feuilles, même sèches, peuvent rester accrochées jusqu'à la fin de l'hiver !

Si le chêne en général résiste relativement bien aux excès de température, c'est en grande partie grâce à son enracinement profond, qui lui donne accès à des réserves d'eau stable, y compris en conditions extrêmes. Les chênes développent une racine pivotante et un système racinaire très étendu qui peut s'enfoncer de 2 à 5 mètres, parfois davantage pour les vieux arbres, dans le sol profond et perméable typique de la Gascogne, c'est-à-dire argilo-calcaire et sableux.

Ma collection comprend 155 espèces de chênes, sur les 428 taxons répertoriés. Mes favoris sont les chênes mexicains. On recense aujourd'hui 109 espèces endémiques de cette région du monde, parmi lesquelles 25 sont représentées au sein des Jardins du Gers. Ce sont des sujets très résistants, à pousse lente, avec des feuillages persistants très colorés, qui peuvent passer du



« Ma collection comprend 155 espèces de chênes, sur les 428 taxons répertoriés. Mes favoris sont les chênes mexicains. »

Joël Saint-Laurent

vert clair l'été au vert foncé, puis au brun-rouge. Le *Quercus ryso-phylla* Maya est l'un des plus beaux selon moi, mais j'aime aussi le *Quercus crassifolia*, le *Quercus canbyi* et le *Quercus rugosa* qui, lui, reste vert.

Quelles difficultés avez-vous rencontré au fil des ans ?

J S-L : Chaque espèce a ses exigences. Sur mes 8 hectares, si le sol est majoritairement de nature argilo-calcaire, il y a néanmoins des espaces hétérogènes, collines ou vallées, où la terre n'est pas tout à fait la même. Dans les vallées où elle est plus limoneuse, les chênes américains sont les plus adaptés, tandis que les espèces du Mexique adorent l'exposition plein sud, avec un sol typiquement argilo-calcaire. Habités à un climat très sec, le stress hydrique n'est pour eux pas un problème, au contraire ! Les espèces venues de Chine, elles, ont besoin de terres drainées mais plus fraîches.

Cette diversité des sols m'a obligé à m'adapter : elle est devenue un atout puisqu'elle m'a permis d'implanter toutes sortes d'espèces. D'où le côté « laboratoire ». Et on en apprend tous les jours car la dernière tempête en date a été une leçon sur l'emplacement de certaines d'entre elles.

J'ai malheureusement perdu quelques sujets en février. J'apprivoise mon espace, les phénomènes climatiques qui le touchent et j'adapte ce que j'y plante : quoi, où, comment. J'ai aussi un vaste assortiment d'agaves, qui traversent sans aucun dommage nos périodes les plus chaudes. En revanche, elles craignent le gel. Or cet hiver, nous sommes descendus à -8°. Résultat, j'ai en perdu une dizaine.



Parlez-nous de votre « paysage mexicain »

J S-L : Le Mexique est le territoire où l'on trouve la plus grande variété au monde d'agaves, de dasylirions, de yuccas et de nolines. Dans notre région, l'eau se fait de plus en plus rare, de plus en plus chère. Tous les clients ne sont pas prêts à investir dans des systèmes d'arrosage automatisés. Sans oublier les potentielles interdictions d'arrosage. Certains espaces sont donc propices à l'aménagement de jardins secs.

Quand j'ai commencé à planter des agaves, je me suis aperçu qu'elles pouvaient se passer d'eau pendant deux mois en terrain sec. Elles résistent parce que ce sont elles-mêmes des réserves d'eau grâce à leurs feuilles charnues. Il en existe 200 à 270 espèces : le Mexique en regroupe 159 ; chez moi, j'en ai 80. Les espèces de dasylirions, au nombre de 23, sont exclusivement issues du Mexique. J'en cultive 20. Du côté des nolines, on dénombre 25 à 30 espèces dans le monde, principalement au Mexique, même si on en trouve un peu au sud-ouest des États-Unis. Leur feuillage est plus souple et moins dentelé que les dasylirions. Ces succulentes sont intéressantes sur le plan ornemental. Il y en a 15 dans mon arboretum. Parmi les yuccas – 45 espèces environ selon les dernières révisions taxonomiques –, certains poussent en Amérique centrale et dans les Caraïbes mais je me suis concentré, là encore, sur les espèces mexicaines : une vingtaine au total se sont acclimatées dans mon jardin.



Un arboretum qui présente une grande variété de plantes propices à l'aménagement de jardins secs.

Comment avez-vous conçu cette partie de l'arboretum ?

J S-L : J'ai fait pousser mon jardin mexicain sur un pan exposé plein sud, très drainé, puisque cette partie du terrain accueille un gros roc de calcaire, avec seulement 30 à 40 cm de terre. Il n'y a pas d'eau. En revanche, j'ai planté à proximité des chênes mexicains, d'abord pour des raisons paysagères, mais aussi pour qu'ils puissent offrir un peu d'ombre à cet endroit.

L'idée centrale reste de montrer ici l'échantillon le plus diversifié possible de plantes adaptées aux milieux secs, quand on n'a pratiquement pas d'autres choix, et de changer un peu de l'Agave americana que l'on voit dans tous les jardins prendre des proportions gigantesques. Lorsqu'on connaît les caractéristiques des agaves, on sait que les rejets de certaines espèces n'excéderont jamais les 40 cm à maturité, ce qui est beaucoup plus adapté aux jardins urbains – de plus en plus petits – qu'un sujet atteignant les 2 mètres de haut ou de large (et que le client, au bout de 5 ou 6 ans, sera amené à arracher). Ces plantes sont comme les chênes : à croissance lente, moyenne ou rapide, qui permettent de petits, moyens ou grands développements.

Mon espèce favorite est l'*Agave ovatifolia*, qui ressemble à un gros chou-fleur d'une envergure allant jusqu'à 1 mètre. Parmi les yuccas, je citerais le filifera, vert foncé, qui monte très haut en colonne.



Mais le plus beau, pour moi, reste le *Yucca rostrata*, bleuté avec un tronc blanc. Chez les dasylirions, c'est le *glaucophyllum*, lui aussi joliment bleuté. On peut citer également la *Nolina longifolia*, dont le tronc ressemble visuellement à celui du chêne liège.

Quelles sont les prochaines étapes de cette aventure ?

J S-L : J'ai fait pousser mon jardin mexicain sur un pan exposé plein sud, très drainé, puisque cette partie du terrain accueille un gros roc de calcaire, avec seulement 30 à 40 cm de terre. Il n'y a pas d'eau. En revanche, j'ai planté à proximité des chênes mexicains, d'abord pour des raisons paysagères, mais aussi pour qu'ils puissent offrir un peu d'ombre à cet endroit.

L'idée centrale reste de montrer ici l'échantillon le plus diversifié possible de plantes adaptées aux milieux secs, quand on n'a pratiquement pas d'autres choix, et de changer un peu de l'Agave americana que l'on voit dans tous les jardins prendre des proportions gigantesques. Lorsqu'on connaît les caractéristiques des agaves, on sait que les rejets de certaines espèces n'excéderont jamais les 40 cm à maturité, ce qui est beaucoup plus adapté aux jardins urbains – de plus en plus petits – qu'un sujet atteignant les 2 mètres de haut ou de large (et que le client, au bout de 5 ou 6 ans, sera amené à arracher). Ces plantes sont comme les chênes : à croissance lente, moyenne ou rapide, qui permettent de petits, moyens ou grands développements.

Mon espèce favorite est l'Agave ovatifolia, qui ressemble à un gros chou-fleur d'une envergure allant jusqu'à 1 mètre. Parmi les yuccas, je citerais le filifera, vert foncé, qui monte très haut en colonne. Mais le plus beau, pour moi, reste le *Yucca rostrata*, bleuté avec un tronc blanc. Chez les dasylirions, c'est le *glaucophyllum*, lui aussi joliment bleuté. On peut citer également la *Nolina longifolia*, dont le tronc ressemble visuellement à celui du chêne liège.

Parlez-nous de votre rôle de passeur de connaissances.

J S-L : J'enseigne depuis deux ans auprès des élèves de BPAP du lycée agricole d'Auch Beaulieu-Lavacant. Au sein des Jardins du Gers, ils disposent d'un support grandeur nature où ils peuvent mettre en pratique tout leur programme, de la plantation à la taille, en passant par l'arrosage, la confection de murs en pierre sèche et gradines. Je leur fais aussi réviser la partie théorique. Par la suite, l'ouverture de l'arboretum au grand public me permettra de sensibiliser plus de monde encore à la diversité des arbres et à l'écologie. Pour ce faire, avec les jeunes du lycée, nous concevons des sentiers thématiques, dont la signalétique détaille les caractéristiques des espèces locales ou exotiques : leurs réactions, leur comportement, et leur adaptation à notre climat pour les exotiques.

Ce qui me motive profondément, par toutes ces actions complémentaires, c'est le désir de former une génération plus consciente des enjeux climatiques et éco-responsable dans ses actes, en transformant mon expertise en outil d'éducation vivant et accessible.

Toutes les photos de cet article ont été fournies par Joël Saint-Laurent.

Les Jardins du Gers

1303 route du Seignan - 32420 Monties

Contact : joel.saint-laurent@wanadoo.fr

Chez Synfolia, l'union fait la force

Avec un réseau de six pépinières, Synfolia s'est imposé comme un acteur structurant de la filière végétale, associant la carte du service et de la proximité aux enjeux du marché, de la qualité et du climat.

Si Idris Mouhedine est si intarissable au sujet de l'entreprise familiale qu'il dirige depuis 2010, c'est d'abord par passion. Mais aussi en raison de l'incroyable dynamique de développement observée ces dernières années, portée par le travail collectif d'une équipe engagée.

Il y a d'abord eu la création, par son père, de Jardin Services Végétaux en 1982 dans la Manche, puis ses premières ventes sur les marchés de plantes d'extérieur, à destination des particuliers et des professionnels. Ensuite, le développement de la partie végétale dans les années 1990 avec Végétal Services en Anjou, une pépinière spécialisée dans les arbustes en conteneurs puis dans la production de baliveaux, aujourd'hui dirigée par Stéphane Salmon.

Sont arrivés aussi en 2007, dans l'entreprise mère, les tiges en conteneurs et les conteneurs de production que développe Idris Mouhedine. « À cette époque, je retrouve un copain d'école, Bertrand Métier, qui reprenait Les Jardins de l'Oise, la pépinière de son grand-père, qui vendait aux particuliers. Bertrand crée alors Plant Services, une autre pépinière dédiée aux professionnels. Il dirige aujourd'hui les deux et on y développe des productions de pleine terre : arbustes en touffe, baliveaux, charmilles préformées, rosiers, graminées... » 2007, c'est également l'année de création de Synfolia, la nouvelle entité de l'entreprise issue d'un brainstorming collectif avec les salariés.



▲ Conteneur de production végétale, développés en 2007



« Les responsables et associés sont toujours enthousiastes pour avancer. Être unis dans les décisions, c'est aussi une vraie force. »

Idris Mouhedine



▲
Les Pépinières d'Occitanie

Expansion territoriale et diversification

Et Idris Mouhedine enchaîne : « En 2015 nous avons intégré Les Hauts de Castets en Gironde, pépinières spécialisées dans la production de grands sujets d'exception en pleine terre, notamment les arbres d'alignement et les conifères ornementaux adaptés aux aménagements urbains et aux parcs publics. Puis en 2017, c'est au tour des Pépinières du Plateau de Versailles, dans les Yvelines, de voir le jour ». Là sont produites vivaces et graminées en grand volume, adaptées aux contraintes urbaines (1,5 million de plants par an) ainsi que des lierres ornementaux *Hedera* 'Algerian Bellecour®'. « Une croissance rapide au gré des opportunités », souligne le directeur, « alimentée à nouveau par l'intégration fin 2025 des Pépinières de la Bamboueraie de Nîmes au sein de Synfolia, sous la marque Les Pépinières d'Occitanie, dirigées par Arnaud Rouxel. » Une gamme complète, locale et déjà acclimatée (cornus, lagerstroemia, 60 variétés de bambous, 50 variétés d'érables japonais...) avec le projet de renforcer l'offre méditerranéenne de Synfolia en répondant aux enjeux croissants de sécheresse et d'adaptation climatique. Si Les Pépinières de la Bamboueraie fournissent toujours des végétaux aux jardinerie et réseaux de distribution, elles proposent aussi du mobilier en bambou et des solutions constructives destinés à l'aménagement paysager et architectural.

Les atouts d'un groupe et d'un réseau de proximité

Fédérant aujourd'hui six pépinières implantées dans six zones géographiques bien distinctes, avec chacune ses spécificités de production, un point de vente intégré, et ses équipes d'experts, Synfolia s'est ainsi doté d'une vraie force structurante.

L'objectif ? Lui permettre non seulement d'être au plus près de ses clients et de leurs projets (professionnels du paysage et de l'horticulture, collectivités, architectes...) mais aussi de leur proposer en circuits courts une large gamme de végétaux produite dans ses pépinières et dans celles des pépinières partenaires accessibles via un point de vente « Cash and Carry ».

Et si des végétaux recherchés par un client n'étaient pas disponibles dans l'une des pépinières, il est alors possible de les commander dans une autre. L'objectif étant toujours de satisfaire la demande des professionnels.

Six sites où chacun cultive son identité et son indépendance, tout en partageant des exigences communes (qualité, traçabilité, réactivité, production responsable) et en s'appuyant sur plusieurs axes fonctionnels communs : logiciel informatique partagé pour une gestion centralisée des stocks, une traçabilité et un suivi des com-



▲
Jardin Services Végétaux

mandes ; réseau logistique mutualisé pour optimiser les livraisons sur toute la France ; accompagnement commercial unifié ; investissements coordonnés (matériel de production, d'expédition, solutions innovantes). « Les équipes sont non seulement spécialisées mais aussi mécanisées pour mieux former chacun à son type de végétal », explique le directeur.

Un modèle qui permet ainsi à Synfolia de combiner les atouts d'un grand groupe par le volume, la capacité de production et la couverture nationale, à ceux d'un maillage et d'un ancrage de proximité où les notions de services et de réactivité sont primordiales. Une approche stratégique en mode coopératif offrant souplesse, structuration et capacité à fédérer des projets d'avenir. « Les responsables et associés sont toujours enthousiastes pour avancer », souligne Idris Mouhedin. « Être unis dans les décisions, c'est aussi une vraie force. »

Le développement durable : l'ADN de Synfolia

Si la proximité et le cadre coopératif de l'entreprise sont un facteur de réussite dans l'accompagnement et la réalisation des projets, Synfolia devait aussi se tenir prêt sur un autre enjeu crucial attendu des clients : le respect de l'environnement et le changement climatique, « une problématique qui suscite beau-

coup de demandes », selon Idris Mouhedin. Et ça tombe bien ! « Le développement durable a toujours constitué l'ADN de l'entreprise : mon père, passionné de nature, y a toujours été très sensible et très attaché. »

Alors forcément, avec 2 millions de végétaux produits par an, 130 ha de cultures pleine terre et 45 ha hors sol dont 1,5 million de vivaces, la qualité, la traçabilité et l'éco-responsabilité doivent répondre aux attentes du marché et des politiques environnementales.

C'est pourquoi, les pépinières Synfolia se sont engagées dans des productions responsables, toutes labellisées Plante Bleue niveau 3 (respect sur l'usage des intrants, la gestion de l'eau, la biodiversité...), avec un effort constant sur la traçabilité et les pratiques culturales : protection biologique intégrée (lâchers d'auxiliaires contre les pucerons, thrips et aleurodes), pièges, enherbement, ou encore plantation de haies bocagères et aménagement de mares au sein des parcelles de culture pour favoriser les équilibres naturels... Mais pas seulement. Le conditionnement est aussi au cœur de la stratégie d'innovation de l'entreprise.

Synfoplant[®], récompensé à Paysalia

En effet, une production végétale aussi importante suppose différents formats de conditionnement : racines nues, mottes grillagées, conteneurs de 1 à 1000 litres, godets, sacs de rempotage et box. Celles-ci, fabriquées en plastique recyclable, reconnaissables à leur couleur rose, pliables et réutilisables au moins 10 ans, optimisent l'espace de stockage aussi bien en



▲
Motte entourée de papier pour éviter les déchets plastiques
© Kévin Perreau



▲
Synfoplant : plaques empilées
© Kévin Perreau



▲
Végétal Service
© Synfolia

pépinière que dans les camions lors des retours de palettes.

Elles accueillent chacune une centaine de plants. « Jusqu'à maintenant, nous utilisions des box en bois mais elles étaient fragiles et se cassaient. On les consignait mais on n'en récupérait pas plus des deux tiers », explique Idris Mouhedine. Les nouvelles box contribuent à la réduction des déchets produits lors des expéditions et des transports, et améliorent les conditions de travail des collaborateurs.

Mais la grande innovation de ces derniers mois, développée par Synfolia, s'est faite en collaboration avec Thibault Lechevalier, responsable de site au sein des Pépinières du Plateau de Versailles : Synfoplant®, de nouvelles plaques de culture et de transport. « Des plaques uniques sur le marché sur lesquelles on travaille depuis 3 ans, qui éviteront 19 tonnes de godets plastiques à usage unique. » Imaginées pour produire directement 24 plants de vivaces, faciliter leur transport et leur plantation, elles sont prêtes à l'emploi avec 24 alvéoles qui recevront les mottes enveloppées dans du papier issu de forêts gérées durablement.

Produites entièrement en France et réutilisables au moins pendant 10 ans, elles ont remporté le Prix "Coup de Cœur" de la Production Végétale Française lors de Paysalia 2025 (voir la rubrique Innovation du n° 47 d'*En vert & Avec vous*).

« En réunissant réduction des déchets, économie circulaire et amélioration des conditions de travail, Synfoplant® s'inscrit dans une nouvelle génération d'outils de production qui apportent une réponse opérationnelle, durable et immédiatement applicable aux enjeux de la filière horticole », précise le directeur.

Innover sans cesse

Mais ce n'est pas tout. Synfolia doit aussi pouvoir répondre à une nouvelle attente des professionnels : la production de végétaux capables de résister aux stress hydriques, aux sols pauvres ou calcaires, et aux vagues répétées de chaleur. « Nous travaillons dans ce but à des sélections de gammes de végétaux. »

D'autre part, alors que l'entreprise achète actuellement 70 % du paillage qu'elle utilise pour ses plantes en pot, elle souhaite à terme produire 100 % de ses besoins localement. Synfolia vise également la production de terreau, en testant différentes formules afin de ne plus utiliser de tourbe pour anticiper la pénurie annoncée. « Mais nos résultats sont mitigés, car cela demande 30 % d'arrosage en plus alors que nous essayons de faire attention à notre consommation d'eau et d'engrais. À ce jour, nous avons réduit notre utilisation de tourbe de 40 % », poursuit Idris Mouhedine. En remplacement, le groupement de pépinières utilise un mélange de coco, de fibre de bois, d'écorces de pin...

Cependant, pour innover et produire, il faut plus de surface. Or, trouver du foncier disponible est aujourd'hui difficile. « Nous avons réussi à racheter 35 ha à Angers, mais il nous faut acquérir des parcelles proches de nos pépinières. Et c'est le terrain que l'on trouvera qui conditionnera le type de production à mettre en place. » Un autre défi pour demain...

Synfolia

Route de la Chapelle - 50450 Hambye
02 33 91 09 85

→ www.synfolia.fr

+ de 3 500 paysagistes, de toutes tailles, nous font confiance.



SIMPLIFIEZ VOS TÂCHES ADMINISTRATIVES
ET CONCENTREZ-VOUS SUR VOS PROJETS.

100% EN LIGNE



GESTION
CLIENTS/ARTICLES



DEVIS/FACTURE



INTÉGRATION
COMPTABLE



PLANNING
DES ÉQUIPES



STATISTIQUES



GÉREZ VOS CHANTIERS
en temps réel depuis
votre smartphone

SIGNATURE ÉLECTRONIQUE
FAITES SIGNER VOS DEVIS
en quelques clics
et en toute sécurité

ENCORE PLUS DE PERFORMANCES AVEC
NOS MODULES OPTIONNELS :



CONTRAT
D'ENTRETIEN



SUIVI DE
CHANTIER



SERVICE À LA
PERSONNE



GESTION DES
ACHATS

MISE EN CONFORMITÉ

Facturation
électronique
dès 2026



CRÉEZ, VISUALISEZ ET VALORISEZ
VOS PROJETS D'AMÉNAGEMENT.

LOGICIEL 4 EN 1



2D



3D



MOTEUR DE RENDU



PHOTOMONTAGE



GAIN DE TEMPS

2D →
3D
En 1 clic



+ 10 000
végétaux



+ 5 000
textures



+ 6 000
objets



+ 1 000
éclairages

MODULES OPTIONNELS



Modéliser facilement piscines et spas
avec plus de 500 accessoires intégrés.



Récupérez automatiquement à distance la
dénivellation/topographie de vos chantiers.



Obtenez des rendus exceptionnels
grâce à l'IA !

NOUVEAU PRODUIT







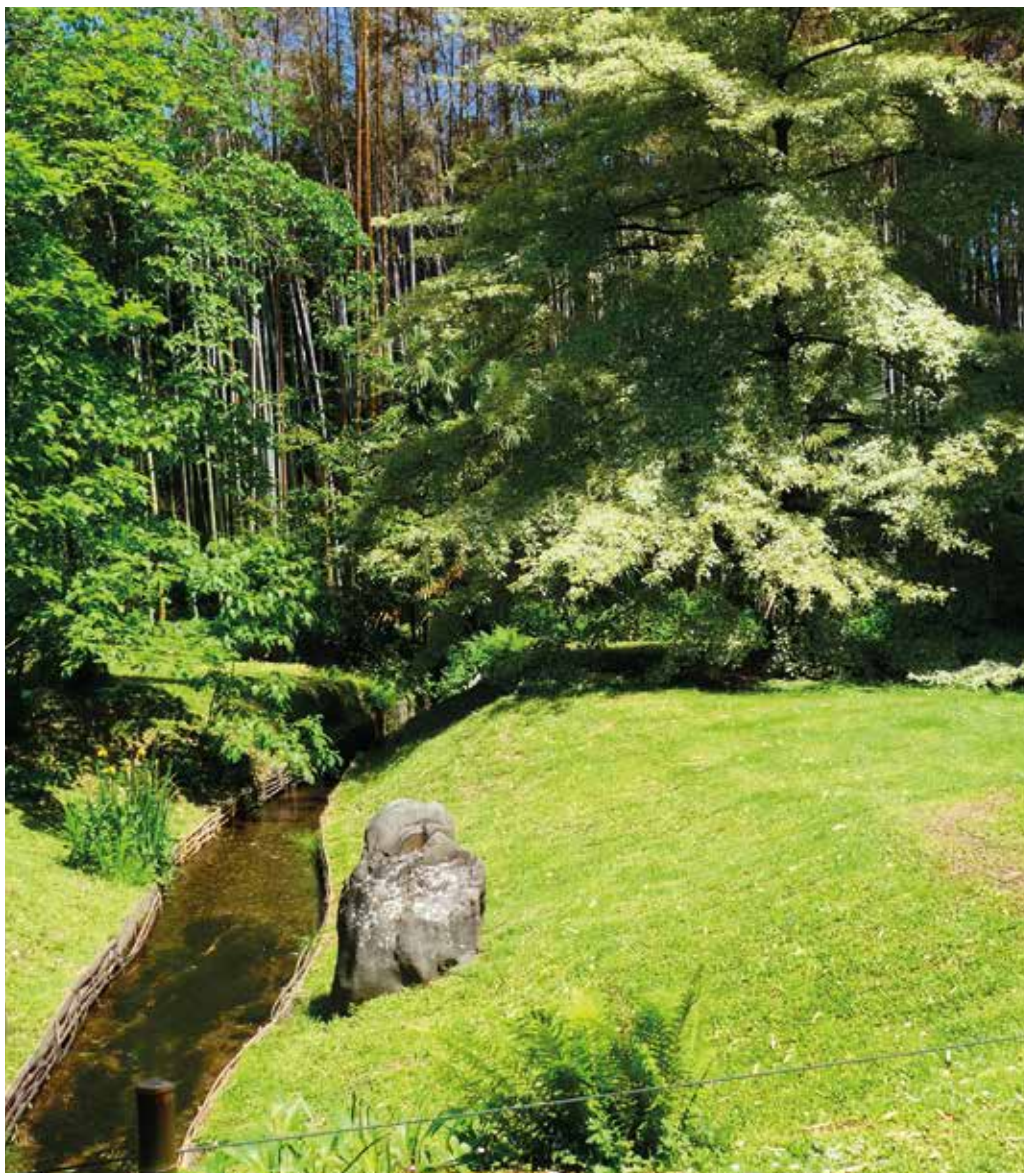
▲ L'entrée du Vallon du Dragon, avec le Torii rouge, porte japonaise symbolique.

Voyage au cœur d'un jardin extraordinaire

À quelques kilomètres d'Anduze, dans le Gard, se situe l'un des plus beaux jardins exotiques de France.

Bienvenue à la Bamboueraie en Cévennes, un écrin de verdure de 14 hectares.

◀ La diversité des bambous crée un véritable dépaysement



▶
Valentine Crouzet nous invite au cœur de la Bambouseraie



▲
Lola Scotto Daniello nous guide au cœur de la Bambouseraie

◀
Parcours d'eau et espèces botaniques remarquables jalonnent le parc

ici le temps semble suspendu entre les géants de bambou et les séquoias centenaires. Valentine Crouzet, directrice générale, nous ouvre les portes de ce lieu hors du commun, qui s'apprête à célébrer ses 170 ans d'existence. Dès l'entrée, l'imposante allée des séquoias happe les visiteurs. Ces géants californiens, culminant à plus de 40 mètres de hauteur, ont été plantés en 1861 par Eugène Mazel, le fondateur visionnaire de ce jardin. « 170 ans de passion, de création, de transmission et d'histoire familiale », résume Valentine Crouzet avec émotion. « Parce que les anniversaires nous invitent à regarder en arrière, ils sont autant l'occasion de célébrer le chemin parcouru que celui à venir. »

L'histoire de la Bambouseraie commence en 1856, lorsque cet illustre botaniste acquiert le domaine de Prafrance et lance l'acclimatation de plantes exotiques venues du Japon, d'Amérique du Nord et de la région himalayenne. À une époque où le bam-

bou était presque inconnu en Europe, Eugène Mazel réalise un pari audacieux : prouver que ces plantes peuvent prospérer sous le climat cévenol.

Après la faillite de son fondateur en 1889, c'est Gaston Nègre qui rachète le domaine en 1902 et poursuit l'œuvre d'Eugène Mazel. Depuis, transmission et passion se perpétuent au travers des quatre générations qui se sont succédé à la tête de ce patrimoine végétal exceptionnel. Maurice Nègre et sa femme Jeannine ouvrent le parc au public en 1953. Leur fille Muriel reprend le flambeau en 1977, avant que sa fille Valentine ne devienne directrice générale en 2020.



« Une croissance fulgurante : le record attesté ici-même a été une poussée de 108 cm en 24 heures. »

Valentine Crouzet
Directrice de la Bamboueraie en Cévennes

Plus rare, le *Phyllostachys edulis heterocycla*, appelé « Kikko » (écaille de tortue en japonais), présente une mutation naturelle donnant à sa tige une forme en zigzag avant de poursuivre sa croissance en ligne droite. Taillé en haie, le bambou japonais (*Semiarundinaria makinoi*) a permis la formation d'un labyrinthe très apprécié des enfants.

Lola Scotto Daniello, guide du parc depuis 2022, informe sur les espèces et leurs particularités tout au long du parcours.

Le *Phyllostachys edulis* peut atteindre 25 mètres de hauteur. Son secret ? « Une croissance fulgurante : à peu près 30 à 40 centimètres par jour ! Le record attesté ici-même a été une poussée d'1,08 mètres en 24 heures », explique la guide avec enthousiasme.

Comment reconnaître l'âge d'un bambou ? « Il faut se fier aux collerettes autour des nœuds, la partie solide du bambou. Lorsque la collerette est blanche, on suppose qu'il est encore tout jeune. Puis jusqu'à 3 ans, elle ternit, et devient noire à peu près à l'âge de 4 ans. » La star des lieux est le Bambou de Muriel (*Fargesia murielae*), obtention en hommage à Muriel Nègre, non traçant au port gracieux en touffe et n'excédant pas 3 à 4 mètres de haut. Mais la diversité des espèces présentes peut donner de nombreuses idées pour des aménagements paysagers de grande envergure.

Immersion au cœur des bambous

Après avoir longé les séquoias, on pénètre dans la forêt de bambous. L'atmosphère change radicalement. Les tiges vertes, jaunes, noires, argentées ou striées s'élèvent vers le ciel, créant une cathédrale végétale apaisante. Plus de 230 variétés de bambous cohabitent, en offrant un fascinant spectacle de couleurs et de formes. Parmi les plus remarquables, le bambou bicolore, surnommé le « Mikado géant », arbore une tige jaune striée de bandes vertes dans un jeu d'alternance étonnant.



▲ *Phyllostachys pubescens heterocycla*



▲ Les turions (jeunes pousses de bambou) apparaissent chaque année



◀ Le village laotien

Le vallon du dragon



Le village laotien

Le parcours mène ensuite vers une reconstitution d'un habitat traditionnel laotien. « Nous vous proposons de partir en voyage sans décalage horaire, ni avion, ni passeport », annonce Lola Scotto Daniello. Construit en 1980 par des jardiniers d'origine laotienne travaillant au parc, ce village a été intégralement réalisé en bambou, selon les techniques ancestrales, et témoigne de la polyvalence de cette plante. « En Asie, les maisons construites en bambou résistent une quinzaine d'années. Ici, nous rénovons régulièrement la structure, notamment la toiture qui est la plus exposée aux intempéries », explique Valentine Crouzet. À ce titre, la résistance aux intempéries de cette graminée (de la famille des poacées) et son caractère imputrescible, doublé d'une croissance rapide et sans engrais, peuvent en faire un matériau de base intéressant pour les terrasses et constructions dans les jardins français – à condition, bien entendu, que des pépinières de production se développent !

Autour et au sein du village, une végétation luxuriante évoque l'Asie tropicale avec des bananiers du Japon (*Musa basjoo*), espèce rustique dont les feuilles mesurent jusqu'à 2 mètres de longueur, des cannes à sucre, des taros, et une mini-rizière...

Le Vallon du Dragon

En 2000, année du Dragon dans le calendrier chinois, le paysagiste Erik Borja a conçu pour la Bamboueraie un jardin d'inspiration japonaise, aujourd'hui reconnu comme l'un des plus remarquables.

« Le Torii, ou porte symbolique, permet d'accéder au Vallon où, selon les principes de conception nippone, chaque détail a une signification, que ce soit le choix des plantes, le parcours de l'eau ou la position des pierres qui émergent de l'étang. Cette pièce d'eau dessine le souffle du dragon, enjambée par le Pavillon du Phœnix rouge, construit dans le plus pur style japonais. Le sentier serpente entre les érables aux couleurs flamboyantes, les conifères taillés, les azalées en coussins et les bambous nains. L'atmosphère invite à la contemplation. Au printemps, la pergola de cerisiers du Japon (*Prunus serrulata* 'Kiku-shidare-sakura') se couvre de fleurs blanches et roses. « L'effet est sublime quand les pétales tombent et recouvrent le sol. Comme de plus en plus de visiteurs nous sollicitent au moment d'Hanami, cette coutume qui consiste à contempler la beauté des fleurs, nous avons planté trois nouveaux cerisiers et agrandi la pergola », indique Lola Scotto Daniello. Là, le bambou nain (*Pleioblastus pumilus*) remplace avantageusement le gazon et couvre le sol d'un beau vert soutenu.

Les bassins et les serres

Créé par Eugène Mazel il y a 170 ans, le jardin des bassins a récemment fait l'objet d'une rénovation ambitieuse menée par Jérémy Ville, le jardinier en chef de la Bambouseraie. Le réaménagement s'est inscrit dans une démarche écologique forte. « J'ai proposé à ma direction de créer un jardin méditerranéen avec des espèces qui n'ont pas besoin d'arrosage automatique. Les plantes réputées pour leur résistance à la chaleur et la sécheresse viennent des pépinières Filippi. » Ainsi, autour des bassins aux nénuphars et plantes aquatiques, un jardin sec mélange les plantes grasses et un patchwork d'espèces couvre-sol habituées aux conditions extrêmes. « C'est un jardin qui aura besoin d'entretien, mais de nettoyage et non d'arrosage », précise Jérémy Ville.

Dans les serres où les expositions se succèdent, celle sur la flore d'Afrique du Sud, actuellement en place, met en particulier l'accent sur les protéas, aloès, strélizias. Des panneaux pédagogiques sensibilisent aussi les visiteurs à la fragilité de ces écosystèmes. Un peu plus loin, les sauges rappellent les capacités d'adaptation étonnantes de ces plantes. 900 espèces existent, qui permettent de choisir celle qui conviendra exactement à un type de climat et de sol. Enfin, jouxtant les serres, le bassin aux bonsaïs offre au regard les silhouettes de cette superbe collection, se reflétant dans le miroir d'eau.

Un engagement écologique exemplaire

La Bambouseraie n'est pas qu'un jardin d'agrément. C'est un véritable laboratoire de biodiversité géré selon les principes de la protection biologique intégrée. « En 2014, le site est passé en zéro-phyto. Il a fallu 5 ans pour que l'équilibre se recrée », explique Valentine Couzet. Nous faisons des lâchers de coccinelles pour réguler les pucerons, et nous posons aussi des abris pour les insectes, les chauves-souris, et des nichoirs pour les oiseaux. » Les résultats sont probants.

Les jardiniers ont également adopté des techniques astucieuses pour maintenir les serres hors gel en hiver. « Nous avons rempli d'eau une centaine de bidons noirs recyclés, que nous avons disposés dans les serres. Ils captent la chaleur des rayons du soleil et, grâce à l'inertie thermique, maintiennent une température douce. Depuis, nous n'avons plus besoin de chauffer les serres au fioul », ajoute Valentine Couzet.

Un patrimoine reconnu

L'excellence de la Bambouseraie a été récompensée par plusieurs labels et distinctions : « Jardins remarquables », « Qualité Tourisme », « Arbres remarquables »...

En 2008, le parc a été inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Depuis 2019, il bénéficie également de la marque « Esprit parc national », reconnaissance internationale de son engagement environnemental. « C'est le mariage de toute cette biodiversité qui fait de ce lieu un endroit unique. Tout l'objet de notre travail avec les équipes est de l'enrichir et la préserver le plus naturellement possible, afin de transmettre ce patrimoine végétal aux générations futures », souligne Valentine Couzet.



▲ Serres Mazel



▲
La spectaculaire allée des palmiers de Chine

Le paillage systématique des sols permet aussi de maintenir l'humidité et d'enrichir la terre naturellement. 100 % de la matière végétale est recyclée : feuilles, bois, bambous. Les tiges en fin de vie sont coupées pour aérer les bosquets, broyées et répandues en paillage sur le sol.

La transmission des savoirs

L'âme de la Bamboueraie, ce sont aussi ses jardiniers et ses guides qui, jour après jour, entretiennent et partagent leur passion. Jérémy Ville, arrivé en 2011, incarne cet esprit de transmission : « Je partage avec mon équipe tout ce que j'ai appris de mes prédécesseurs. Ce savoir évolue constamment avec les différentes techniques et outils que nous avons à disposition aujourd'hui. C'est un héritage qu'il faut préserver. » Il a notamment appris des anciens collaborateurs d'origine laotienne l'art de travailler le bambou pour la construction, qu'il explique aux visiteurs lors d'animations-ateliers.

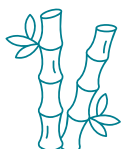
Lola Scotto Daniello, guide depuis 2022, assure aussi la transmission auprès des enfants : « Nous accueillons de nombreux groupes scolaires. Nous nous adaptons à leur manière d'explorer les lieux et leur proposons des ateliers dédiés à la découverte des arthropodes, notamment des insectes pollinisateurs, ou des ateliers plus créatifs avec du land art utilisant des matériaux naturels. Le principal est qu'ils ressortent en ayant appris quelque chose qui les a intéressés. »

Une biodiversité préservée

Plus de 1 300 variétés de plantes, arbustes et arbres remarquables, certains centenaires, ainsi que 230 espèces de bambous cohabitent dans ce sanctuaire végétal. Parmi les curiosités, les immenses séquoias interpellent, tout comme les *Ginkgo biloba*, arbres fossiles apparus il y a 270 millions d'années, les magnolias aux fleurs spectaculaires, ou encore les palmiers. Ces derniers sont protégés contre le charançon rouge grâce à un traitement à base de nématodes, au printemps et en automne. « On applique aussi des carrés rouges autocollants, ayant remarqué que la cicadelle du bambou est attirée par cette couleur, et vient s'y coller », détaille Lola Scotto Daniello.

Le parc abrite également une faune riche : plus de 60 espèces d'oiseaux, des rainettes méridionales, des crapauds communs, des couleuvres de Montpellier, des coccinelles, des mésanges bleues... le matin et en fin de journée, le chant des oiseaux résonne dans le parc. Quant aux crapauds et autres amphibiens, ils sont visibles et sonores surtout l'été, au Vallon du Dragon et à proximité des bassins. La nuit, d'autres habitants se manifestent, comme les renards, lièvres et chevreuils.

+ de 1 300 variétés de plantes, arbustes et arbres remarquables.
230 espèces de bambous.



Des expériences pour tous les publics

Au-delà de la simple promenade botanique, la Bamboueraie propose diverses expériences. La balade aérienne permet de déambuler sur des filets suspendus à 8 mètres de hauteur entre les bambous, offrant une perspective inédite sur la canopée. Le labyrinthe végétal invite à se perdre entre les haies taillées et les tunnels végétaux, comme dans un conte. « C'est un symbole d'initiation et d'exploration où le visiteur se plaît à retrouver son chemin », commente la guide.

Une jardinerie de plus de 700 m² complète la visite, avec des plants cultivés dans la pépinière des lieux. La Bamboutique propose des produits autour du bambou et des matériaux végétaux, tandis que le Bambousnack offre des saveurs locales et des découvertes gustatives autour du bambou, car les jeunes pousses sont comestibles et riches en sélénium – un très bon antioxydant.

Ainsi, outre cette diversité de propositions et un engagement écologique exemplaire, la Bamboueraie ne manque pas de charme. Ses 170 ans d'histoire, de passion et de transmission se lisent dans chaque tige de bambou, chaque séquoia majestueux, chaque détail soigné par des jardiniers amoureux de leur métier.

Toutes les photos de cet article sont signées Bénédicte Boudassou.

La Bamboueraie en Cévennes

552 rue de Montsauve - 30140 Générargues

Ouverture : du 28 février au 15 novembre 2026

Réservations nocturnes sur :

→ www.bamboueraie.fr

Arborescences, féerie nocturne

Pour célébrer cet anniversaire historique, la Bamboueraie a imaginé un programme d'événements exceptionnel.

« Nous avons l'honneur d'accueillir le photographe et réalisateur Yann Arthus-Bertrand comme parrain de cette célébration. Il donnera une conférence le 30 mai », annonce Valentine Crouzet.

Le clou du spectacle sera, d'avril à septembre, une série de 13 nocturnes appelées « Arborescences ». Ce parcours son et lumière invitera les visiteurs à déambuler dans la Bamboueraie dans une atmosphère féérique et mystérieuse, à s'abandonner aux sons de l'orgue végétal et à écouter le cœur battant du parc. « C'est une véritable plongée dans un monde de rêveries nocturnes, à l'écoute des murmures de la nature et de la vie miniature.

Une vie qui dort le jour et s'éveille la nuit », poétise la directrice. Une façon originale de découvrir ce jardin sous un angle inédit.





Charlotte Courtillet



L'élagage en pleine mutation

Charlotte Courtillet exerce au bureau d'études Arbolibre et dans l'entreprise Fayolle Élagage, qui défendent tous les deux une vision globale de la gestion de l'arbre, fondée sur une approche pluridisciplinaire.

◀
La gestion de patrimoine arboré pour sauvegarder ici un saule de la région lyonnaise est un pan important de l'activité

Quel est votre parcours ?

Charlotte Courtillet : Après un Master 1 Responsable en communication à l'Efap* de Lyon, je me suis orientée vers le milieu arboricole. En 2012, j'ai effectué un stage à Vourles (69) dans l'entreprise Fayolle Élagage dirigée par mon oncle, Damien Fayolle. La pertinence du métier d'élagueur m'a paru évidente. Enthousiasmée aussi par les possibilités de le faire évoluer, je me suis tournée vers cette activité, qui est au croisement de nombreux enjeux : techniques, paysagers, humains. J'ai ensuite élargi ma compréhension du sujet dans la filière bois-énergie. Pendant trois ans, j'ai travaillé sur une plateforme de recyclage gérée par le frère de mon oncle, Franck Fayolle, occasion d'aborder la question de la valorisation de la ressource. Parallèlement, j'ai participé pendant sept ans à la gestion d'une entreprise d'élagage, ce qui m'a donné une vision concrète des réalités du terrain et des responsabilités inhérentes à ce métier. Cette pluralité d'expériences me permet d'avoir une lecture globale des problématiques liées à l'arbre. Aujourd'hui, j'accompagne l'entreprise Fayolle Élagage ainsi que le bureau d'études Arbolibre en tant que chargée technique, commerciale et communication, en me concentrant sur la gestion du patrimoine arboré et les missions du bureau d'études. Mon parcours est donc assez transversal. Et je continue d'apprendre tous les jours !

Efap* : École française des attachés de presse

Comment s'organisent le bureau d'études et l'entreprise d'élagage ?

CC : Leur fonctionnement est étroitement lié. Les deux structures emploient 13 collaborateurs, d'où un environnement de travail encore très familial, avec un héritage solide : l'entreprise d'élagage a été fondée en 1984 par Jérôme Fayolle, le père de mon oncle. Son fils Damien en a repris la direction il y a 25 ans. En 2009, il a développé l'activité de bureau d'études arboricoles afin de renforcer l'expertise et la réflexion en amont des interventions. Nous nous appuyons ainsi sur plus de 40 ans d'expérience dans la gestion du patrimoine arboré, avec une équipe soudée entre bureau et terrain. L'essentiel de mes missions concerne le marquage et le diagnostic : répertorier les arbres, réaliser des diagnostics phytosanitaires, analyser leur mécanique et leur physiologie. Nous intervenons également sur les demandes d'abattage dans les espaces classés selon le PLU de la métropole de Lyon, ainsi que sur des études paysagères.

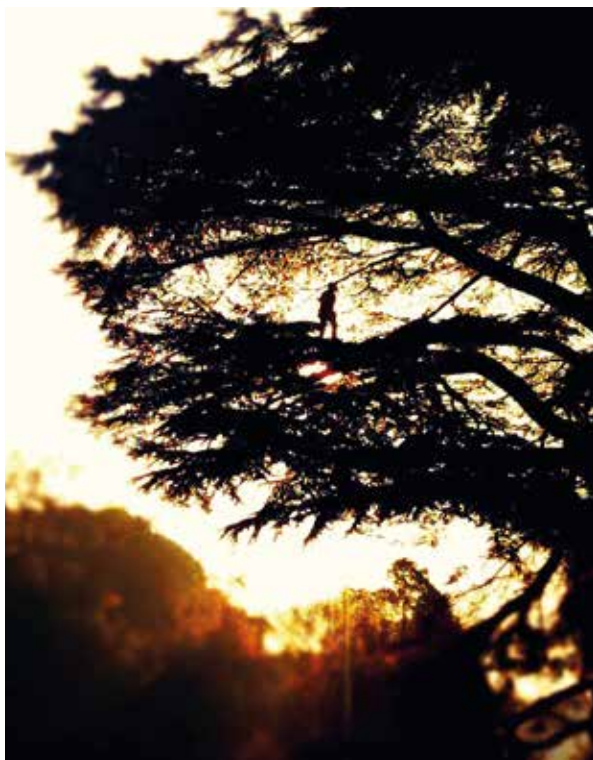
J'insiste : l'activité d'élagage ne se résume pas à couper. Avant toute chose, il s'agit d'expliquer, de justifier et d'accompagner les décisions. Nous travaillons aussi avec des partenaires. Par exemple, Anne Cabrol, Maître-Jardinier, intervient sur les mesures compensatoires dans le cadre de projets d'abattage ou de replantation. Lorsque la situation l'exige, nous collaborons également avec le pôle écologie et biodiversité d'un cabinet spécialisé. Notre approche est donc pluridisciplinaire : elle combine l'expertise du bureau d'études, l'expérience du terrain et les compétences de partenaires de confiance.



►
Valorisation
d'un chêne
dans le cadre d'un
plan de gestion
pluriannuel pour une
ZAC vers Lyon

◀
L'équipe
de l'entreprise
Fayolle Élagage





L'activité d'élagage ne se résume pas à couper. Avant toute chose, il s'agit d'expliquer, de justifier et d'accompagner les décisions.

Quelle place la sécurité occupe-t-elle au quotidien ?

CC : L'élagage est un métier à forte technicité, exposé aux risques, qui nécessite une rigueur constante, tant sur le volet humain que réglementaire. C'est pourquoi nos équipes suivent un plan de formation très exigeant : GSA (Grimpeur Secouriste au Travail), SST (Sauveteur Secouriste du Travail), AIPR (Autorisation d'Intervention à Proximité des Réseaux), habilitation électrique, CACES nacelle et grue. Ces dernières années, la réglementation s'est considérablement renforcée, notamment sur le travail en hauteur, les équipements de protection individuelle (EPI) et la formation. Cette évolution est positive : elle structure la profession et élève le niveau d'exigence.

Le changement climatique complexifie également notre travail. Les épisodes de sécheresse fragilisent certains sujets, modifient leurs propriétés mécaniques et accentuent les phénomènes de dépérissement. Nous sommes confrontés à des arbres dont le comportement change, parfois de manière moins prévisible. Pour approfondir ces enjeux, nous suivons régulièrement des formations spécialisées, notamment à l'Atelier de l'Arbre à Lanquais (24), autour de la mécanique et de la physiologie de l'arbre. Nous assistons aussi aux conférences organisées par l'Unep et VALHOR sur des sujets comme la gestion de l'eau ou la résilience des essences.

Mon oncle est élu au sein du GTM Élagage de l'Unep et je participe également à leurs travaux. Notre constat est clair : les métiers de l'arbre manquent de visibilité dans les publications professionnelles. Il est important d'illustrer les bonnes pratiques, sans approximation. L'Unep y contribue, en mettant régulièrement à jour la base documentaire, les règles professionnelles, les obligations réglementaires et les recommandations en matière d'équipements par exemple. Mais au-delà de la sécurité, un autre enjeu fondamental demeure : la connaissance approfondie de l'arbre

Pouvez-vous nous en dire plus ?

CC : Notre profession évolue fortement, en raison des enjeux de biodiversité notamment. Là encore, la montée en compétences est la clé ! Un module de sensibilisation est actuellement en cours d'élaboration sur la mise en œuvre des mesures de préservation des espèces protégées lors des travaux paysagers.

Parfois à plusieurs dizaines de mètres du sol, élagueurs et arboristes-grimpeurs interviennent dans des conditions de haut-vol



La tarière de Pressler est un outil utilisé pour extraire une carotte de tissu de bois



Pastilles fixées sur les arbres lors des études phytosanitaires

La certification « Intégrer les techniques écologiques dans les travaux d'entretiens et d'aménagements paysagers » est également disponible auprès des centres de formations habilités. Elle a pour objectif d'accompagner chaque professionnel, dont les gestionnaires du patrimoine arboré que sont les entreprises d'élagage, sur les enjeux de connaissance et de restauration des continuités et habitats écologiques, adaptés au contexte des entreprises du paysage.

L'arbre fait partie intégrante de notre cadre de vie, c'est un organisme vivant complexe, et c'est précisément cette complexité qui rend notre métier passionnant. Nous recevons de plus en plus de demandes d'abattage. Pourtant, notre objectif n'est pas d'abattre. Nous privilégions l'explication et la pédagogie : valoriser les différentes tailles, éviter les réductions sévères et rappeler qu'il n'existe pas de solution standard.

Cela suppose une connaissance approfondie de la biologie de l'arbre, de son développement et de son environnement. Et lorsque l'abattage est inéluctable, nous travaillons sur des mesures compensatoires adaptées et sur un argumentaire clair auprès de nos interlocuteurs.



Quels en sont les objectifs du GTM Élagage de l'Unep ?

CC : Le groupe mène un plan d'action structuré pour répondre aux évolutions réglementaires et environnementales. Un enjeu majeur est aussi la valorisation du métier d'arboriste-grimpeur, trop souvent perçu comme un simple coupeur de branches. Il est essentiel de mieux faire connaître nos compétences auprès des donneurs d'ordre et du grand public. Pour ce faire, l'Unep dispose d'un véritable pouvoir d'influence au sein des ministères.

Nous cherchons également à créer des espaces d'échanges entre professionnels et à sensibiliser les collectivités à la gestion du patrimoine arboré. Plusieurs temps forts sont prévus en 2026, notamment une Journée de l'arbre en région Auvergne-Rhône-Alpes, le 3 juillet, au parc des Oiseaux à Villars-les-Dombes, en partenariat avec l'Unep, ainsi qu'un événement national du GTM Élagage à Pau à la rentrée. Le GTM poursuit par ailleurs son travail d'élaboration de documents destinés à encadrer les bonnes pratiques du métier et à professionnaliser davantage la filière.

N'oublions pas que les membres du GTM s'investissent sur leur temps de travail pour faire avancer les différentes causes. Nous avons toutefois la chance, mon oncle Damien et moi, de former un binôme complémentaire : lui en tant qu'élu au sein du GTM, moi en tant que contributrice à certains de leurs travaux. Et si nous pouvons avoir un impact sur l'évolution du métier, alors c'est très gratifiant.

Aux femmes qui voudraient s'engager dans ce secteur : les compétences requises – techniques, analytiques, liées à la sécurité et à la connaissance des arbres – ne dépendent pas du genre.

Quelle place occupe la transmission dans votre entreprise ?

CC : Elle est au cœur de notre histoire ! Damien Fayolle a repris l'entreprise fondée par son père il y a 25 ans. Cette continuité familiale a permis de préserver un savoir-faire et une culture de métier au fil des années. Depuis ses débuts, mon oncle n'a cessé de défendre une gestion responsable du patrimoine arboré, y compris à une époque où ces valeurs étaient moins comprises. Aujourd'hui, elles sont devenues essentielles, et urgentes.

La transmission se poursuit auprès de deux collaborateurs, Thibault et Alexandre, qui reprendront à terme la structure d'élagage. De mon côté, je m'inscris dans cette continuité familiale sur la partie bureau d'études. Il existe aussi une transmission professionnelle permanente entre le bureau d'études et l'entreprise de terrain : les connaissances de l'un nourrissent celles de l'autre. L'entreprise a su évoluer avec son temps tout en conservant une forte culture du terrain, une équipe engagée et un vrai souci du travail bien fait. Face aux enjeux environnementaux, climatiques et réglementaires, nous réfléchissons également à davantage de complémentarités entre les deux structures, qui sont à la fois distinctes et étroitement liées. Nous ne manquons pas d'idées.

Le métier reste très masculin. Où en est sa féminisation ?

CC : En 2021, on dénombrait environ 1 400 grimpeurs-élagueurs dans les collectivités territoriales. Les femmes représentent seulement 0,9 % des effectifs. À celles qui envisagent ce métier, je dirais que le fait qu'il soit traditionnellement masculin ne signifie pas qu'elles n'en sont pas capables. Les compétences requises – techniques, analytiques, liées à la sécurité et à la connaissance des arbres – ne dépendent pas du genre.

Suivre une formation adaptée permet d'acquérir une base solide et de crédibiliser son profil. Chercher des réseaux ou des groupes de soutien peut aider à se sentir moins isolée. Comme dans tous les métiers où les femmes sont sous-représentées, il peut y avoir

Utilisation d'un résistographe pour approfondir le diagnostic visuel selon la méthodologie VTA (Visual Tree Assessment)



des regards étonnés. Peu importe. La meilleure réponse reste l'engagement, la compétence et le professionnalisme. Chaque femme qui réussit devient un modèle pour celles qui suivront. Je tiens d'ailleurs à saluer mes collègues Astrid et Nathalie qui, dans leurs fonctions administratives, illustrent parfaitement la possibilité de s'épanouir dans ce secteur ! Pour ma part, je partage mon temps entre le terrain et le bureau... même si je laisse volontiers le harnais aux collègues. Chacun sa spécialité !

Pour conclure, quel regard portez-vous sur l'avenir du métier ?

CC : Notre responsabilité est immense. À notre échelle, en tant qu'entreprises d'élagage et bureau d'études, nous participons à la gestion de la nature dans un contexte marqué par de nouveaux enjeux : gestion de l'eau, des sols, du végétal dans sa globalité. Nous ne pouvons porter seuls cette responsabilité. C'est collectivement, aux côtés des autres acteurs du territoire, que nous avançons. Notre métier se transforme. Il ne s'agit plus d'être perçus comme de simples coupeurs de branches, mais comme de véritables gardiens du patrimoine arboré. Tel est le leitmotiv qui guide nos entreprises.

Toutes les photos de cet article ont été fournies par Arbolibre et Fayolle Elagage.

Fayolle Elagage

→ www.fayolle-elagage.fr

→ www.arbolibre.fr

Sur instagram :

@fayolleelagage69

@arbo.69

Pour en savoir plus,

découvrez les 3 formations certifiantes Unep :





WWW.KIOTIFRANCE.COM

photo non contractuelle



CS2510H*

14390€ TTC

consultez notre réseau de revendeurs sur www.kiotifrance.fr

**7 ANS
GARANTIE
(3.000 H)**
garantie sur
la chaîne cinématique

Suivez nous



*prix promotionnel conseillé date de validité jusqu'au 30 Juin 2025
modèle CS2510H équipé de roues industrielles

BUGNOT 55

UN CONSTRUCTEUR À VOTRE ÉCOUTE



LA PLUS LARGE GAMME DE BROYEURS DE BRANCHES ET VÉGÉTAUX

Le Phare de Verzenay

parenthèse marine
en Champagne

PORTRAIT DE CHANTIER

par Violette Tournilhac

Primé aux Victoires du Paysage 2020, ce Jardin champenois dessiné par Arnaud Bertin vient mêler l'univers de la vigne à celui de la mer, avec habileté et humour.



Le jardin offre une vue panoramique sur les vignes alentours

En septembre 2014, la Communauté de communes Vesles et Coteaux de la Montagne de Reims consulte différents paysagistes afin de valoriser un lieu singulier : une colline surmontée d'un phare, qui accueille depuis 1999 le musée de la Vigne. Le musée est apprécié mais les extérieurs peu attractifs. L'objectif est donc de faire de ce site cloisonné de 900 m² un lieu touristique et festif, ouvert sur le panorama environnant : une mer de vignes.

En avril 2015, Arnaud Bertin, paysagiste-urbaniste champenois, est retenu comme maître d'œuvre du projet. Il propose un jardin atypique et immersif autour de ce phare terrestre. Pour cela, il travaille en étroite collaboration avec Frédérique Pinchon, directrice du Phare.

Le site présente plusieurs défis. Tout d'abord l'absence de dialogue entre le site et les vignes environnantes, mais également la présence d'une rampe PMR lourde et peu esthétique. Un autre enjeu de taille : proposer un lieu convivial de dégustation de vin en extérieur.



Une terrasse et des cabanes en bois sont destinées à la dégustation de vin

Plonger le visiteur dans l'univers marin

L'aménagement du jardin s'articule tout entier autour du phare, hérité de Joseph Goulet, un viticulteur original qui le construisit en 1909. Arnaud Bertin décide d'installer un ponton et des cabanes de plage, en lien avec l'idée de la mer, mais destinés à la dégustation de vin.

Le jardin possède une entrée unique, où le visiteur est conduit par une allée ponctuée de haies de charmille et d'une centaine d'élégans taillés en vague. « L'idée était de mêler l'univers structuré des vignobles à celui de la mer. 500 charmes ont été formés sur place, 6 gros sujets plantés étaient déjà taillés en cube », précise Arnaud Bertin.

Au bout de l'allée, le visiteur parvient jusqu'au ponton central en forme de U, accueillant des concerts. Celui-ci est bordé d'une pelouse sur laquelle ont lieu d'autres animations. Entre les deux bras du ponton, une zone humide accueille une trentaine de végétaux spécifiquement choisis pour ce milieu : petasites du Japon, *Ligularia stenocephala*, *Equisetum japonicum*, *Iris pseudacorus*, *Geranium palustre*, *Carex muskingumensis* et *Juncus effusus*.

Les cabanes de plage sont colonisées par une vigne décorative (*Vitis coignetiae*). Des vignes rustiques anciennes grimpent sur le garde-corps et les grilles en limite de propriété. En fond de décor, comme un appel, des ifs taillés en boule évoquent des bulles de champagne.



Depuis le jardin, la vue s'ouvre sur le grand paysage, viticole

Un îlot de biodiversité dans les vignes

Le pied du phare est noyé dans de longues vagues formées par 700 arbustes et vivaces dans les teintes blanches et bleues, tels que des céanothes bleus, des hortensias 'Annabelle', et des viornes obiers 'Compactum'. « Lors de la commande des végétaux, l'entreprise a fait une erreur, s'amuse Arnaud Bertin : un céanothe rose a été planté. Nous avons fait le choix de le laisser, car certains passants trouvaient qu'il évoquait un crabe dans la mer. »

Lorsqu'on se rapproche de la limite en haut du jardin, on observe que cet espace se fait plus sauvage afin de créer un refuge pour la faune. « J'ai voulu que ce jardin soit un îlot de biodiversité au milieu des vignes », explique Arnaud Bertin. « Plus le promeneur avance et monte dans le jardin, plus les végétaux de haie bocagère sont nombreux pour accueillir la petite faune ». Cela facilite également son intégration paysagère dans ce site viticole. Dans cette partie, on trouve notamment 17 noisetiers, des cornouillers mâles, des églantiers, des viornes obiers et lantanes, ainsi que des fusains d'Europe. La liste des espèces a été validée par le Comité Champagne, interprofession de la filière champagne dont le rôle est aussi d'assurer la préservation du terroir.

« Lors de la commande des végétaux, l'entreprise a fait une erreur, s'amuse Arnaud Bertin : un céanothe rose a été planté. Nous avons fait le choix de le laisser, car certains passants trouvaient qu'il évoquait un crabe dans la mer. »

Arnaud Bertin
concepteur du projet paysager



Le phare de Verzenay pendant les travaux

Un chantier étonnant...

Les travaux d'aménagement ont duré neuf mois, d'octobre 2016 à juin 2017. La rampe PMR existante, ainsi qu'un labyrinthe végétal, ont été déposés, puis les niveaux du terrain modifiés, soit 325 m³ de terre remaniés sur site. « Nous sommes tombés sur des cavités : un trou s'est littéralement ouvert dans le jardin ! Cela a nécessité de nouveaux apports de terre », commente Arnaud Bertin.

Les végétaux présents ont également été arrachés, dont des marronniers en mauvais état sanitaire. Une visite en pépinière a permis de mettre de côté 44 ifs taillés en boule, allant de 1,30 m à 1,80 m.

« En décembre 2016, nous avons également arrêté le choix des bétons », poursuit-il. Ils sont coulés en janvier et février 2017. La rampe PMR est intégralement refaite. Une partie de la rampe est réalisée en béton désactivé comprenant des inserts de bouteilles de champagne. Une autre partie comprend des inserts phosphorescents. Tout est pensé pour la nuit ! Le parcours est également ponctué d'éléments de mobilier en fer, des bulles évoquant la boisson régionale. À cette même période sont réalisés les cabanes de plage et le ponton en bois.

...terminé malgré les intempéries

Au printemps, des intempéries retardent l'avancée du chantier, qui reprend en avril avec la préparation et l'amendement des sols, ainsi que les terrassements de finition. Les plantations sont à leur tour réalisées. La mise en lumière est finalisée, avec l'installation des spots encastrés dans le ponton bois et les bancs. En limite du jardin, de nouvelles clôtures sont posées.

En mai 2017, l'essentiel du chantier est terminé. Des membres de l'association Sittelle, une structure de soins ayant pour but de ré-entraîner ses participants à l'exercice d'une activité professionnelle, sont venus du Grand Est pour une première visite. « Ils ont réalisé des cabanes pour les oiseaux et un hôtel à insectes. Ils ont été émus de les voir au sein du jardin ! » commente Arnaud Bertin. Ne reste que le paillage à disposer au pied des plantations..



Au centre du ponton se trouve une zone humide plantée



La taille est cruciale pour faire durer l'esthétique propre au jardin



Le jardin alterne entre végétaux taillés et en port libre



Un succès retentissant

Le jardin a vite été adopté par son public, local et touristique. Inauguré le 7 juillet 2017 en présence de Catherine Vautrin, alors présidente du Grand Reims, le site devient rapidement un lieu de dégustations viticoles et de concerts.

Le jardin reçoit également de nombreuses distinctions : le Prix du Paysage de la Marne en 2017, ainsi que le prix d'argent des Victoires du Paysage en 2020. La même année, Stéphane Marie y réalise un reportage pour l'émission culte de France 5, *Silence, ça pousse !*. « Le site est ouvert à tous et désormais connu des habitants alentour. Outre les dégustations et l'atmosphère festive des concerts, certains viennent même y faire leurs photos de mariage! » s'amuse Arnaud Bertin

Depuis le cheminement principal, quelques détours s'offrent au visiteur via des pas japonais



« Le site est ouvert à tous et désormais connu des habitants alentour. Outre les dégustations et l'atmosphère festive des concerts, certains viennent même y faire leurs photos de mariage! »

Arnaud Bertin





Un "jardin de phare" aménagé avec art et dans la durée par le paysagiste

Accompagner le jardin dans la durée

Le paysagiste assure toujours aujourd'hui l'accompagnement et l'entretien du site, fournissant des préconisations régulières au jardinier en poste sur place, Gaétan Colin. Il le conseille en particulier pour les tailles, par exemple celle de formation des noisetiers, dont il faut dégager le bas des cépées pour une taille en transparence.

« Je suis ravi de pouvoir poursuivre mon travail dans la durée et de voir évoluer le jardin », savoure Arnaud Bertin. « C'est assez rare ! Cela permet d'orienter les décisions de manière à ne pas dénaturer l'idée originelle. J'ai, par exemple, pu guider l'insertion d'une cabane supplémentaire pour ranger le matériel, ou encore donner des conseils pour remplacer le lierre arbustif, lequel attirait les frelons, par des céanothes. »

Et de conclure : « Avec Frédérique Pinchon, la directrice du Phare, nous avons toujours travaillé dans cette approche, en co-construction. Ce jardin est le fruit d'un dialogue entre elle et moi, mais aussi avec le jardinier en place et, bien entendu, le site lui-même. »

Toutes les photos de cet article sont signées Arnaud Bertin.

Arnaud Bertin

06 62 93 99 72

info@arnaudbertin.fr

→ www.instagram.com/arnaud_bertin

Phare de Verzenay :

Rue du Phare - 51360 Verzenay

03 26 07 87 87

→ www.phare-verzenay.com



Préparez la retraite de vos salariés non-cadres avec le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE

Vos partenaires sociaux ont signé un accord national le 3 février 2022, instaurant la mise en place d'un Plan d'Épargne Retraite pour tous les salariés non-cadres des entreprises du Paysage.



Une obligation conventionnelle depuis le 1^{er} août 2022

Tous vos salariés non-cadres, quels que soient leur âge, leur ancienneté ou leur contrat de travail, doivent bénéficier d'un Plan d'Épargne Retraite à cotisations définies exprimé en points.

Le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE : une réponse simple et adaptée

Notre Plan d'Épargne Retraite en points répond pleinement à vos obligations conventionnelles.

Ce dispositif a fait ses preuves auprès des cadres de votre secteur qu'il équipe depuis de nombreuses années.

Le Plan d'Épargne Retraite

Une réponse simple et performante à votre obligation conventionnelle et un outil de fidélisation pour vos salariés

Comment adhérer ?

Remplissez le formulaire en ligne accessible depuis le site groupagricra.com ou via le QR Code :



Retrouvez toutes les informations sur le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE en scannant le QR code avec l'appareil photo de votre smartphone ou sur www.groupagricra.com



 **AGRICA PRÉVOYANCE**
Proches par nature, engagés à vos côtés



STIHL

NOUVELLE VERSION

TAILLÉE POUR LES PROFESSIONNELLS LES PLUS EXIGEANTS

— TRONÇONNEUSE THERMIQUE MS 400

STIHL dévoile une nouvelle version de la MS 400 qui établit un nouveau standard dans sa catégorie. Avec le meilleur rapport poids-puissance jamais atteint, elle combine puissance maximale et poids réduit pour une performance optimale sur le terrain. Son couple exceptionnel garantit un travail efficace, avec une réactivité immédiate à chaque sollicitation.

RENDEZ-VOUS CHEZ VOTRE REVENDEUR OU SUR [STIHL.FR](https://www.stihl.fr)